

LE PALÉOLITHIQUE EN ROUMANIE

INTRODUCTION

Les études et les recherches sur l'époque paléolithique en Roumanie, peu nombreuses avant la guerre, n'ont cessé de se multiplier depuis la fin de celle-ci.

Au cours de l'été 1924, le savant français, M. l'Abbé H. Breuil, dont l'intérêt avait été éveillé par certaines trouvailles annoncées en Roumanie, a fait, pendant un de ses voyages d'études, un séjour dans notre pays pour vérifier et étudier lui-même ces trouvailles.

Depuis, l'étude de l'époque paléolithique ayant attiré plusieurs autres érudits, on est aujourd'hui en possession de matériaux qui, sans être encore excessivement abondants, permettent du moins de jeter un rapide coup d'œil sur les différents aspects du paléolithique en Roumanie. Comme les recherches sur cette époque dans notre pays n'en sont quand même qu'au début, une vue d'ensemble, même sommaire, ne manquera de faciliter la compréhension de cette époque.

Si cependant, au cours de notre exposé, des lacunes ou des inadvertences — que l'état actuel des recherches rend presque inévitables — se feront jour, on nous tiendra sans doute compte du désir qui nous a inspiré de stimuler, par cet ouvrage, l'intérêt pour les recherches sur le paléolithique en Roumanie¹).

I

HISTORIQUE DES RECHERCHES SUR LE PALÉOLITHIQUE EN ROUMANIE

Dès 1867, quand on n'avait encore trouvé presque aucune trace préhistorique dans le royaume de Roumanie, le réputé archéologue roumain, Alex. Odobescu, au courant des découvertes de l'occident, soupçonnait la présence, dans notre pays aussi, de cette « époque antéhistorique des âges de la pierre »²).

Peu après, Bolliac, conquis par cette branche, toute récente alors, de l'archéologie, écrivait, comme l'aurait fait n'importe quel archéologue de son temps: « en Dacie aussi il y a eu l'époque de la pierre polie et l'époque de la pierre simplement taillée »³).

Selon son propre témoignage, Bolliac avait fait des recherches sur la préhistoire, parce que la mode l'exigeait: « La mode n'en veut plus de l'histoire, c'est de la préhistoire, de l'anté-histoire qu'elle veut, où la pauvre Clio ne s'y connaît plus. Cédons donc à la mode; faisons donc nous aussi de la préhistoire, de l'antéhistoire »⁴).

¹) Le présent ouvrage, terminé en 1930, a été présenté en 1932 comme thèse pour le doctorat ès lettres à l'Université de Bucarest; il a été ensuite partiellement revu, avant l'impression.

²) BIBLIOGRAPHIE. VI, vol. VIII, p. 114.

³) IV, no. 1010 (1872).

⁴) IV, no. 846 (1870).

Odobescu, Bolliac, et plus tard Tocilescu, ont, tous les trois, mal compris le paléolithique. A ce qu'il paraît, tous les silex taillés, si nombreux dans le néolithique et même plus tard, étaient, pour eux, paléolithiques. C'est seulement ainsi que s'explique la grande erreur de Odobescu et, à sa suite, celle de Tocilescu, qui ont considéré la station préhistorique de Vădastra-Romanați, comme une station paléolithique.

Bolliac, qui avait fouillé cette station, ne dit cependant nulle part qu'il s'agit d'une station paléolithique; au contraire, il affirme nettement que Vădastra est une station néolithique¹⁾.

Basé sur les articles de Bolliac concernant Vădastra, Odobescu écrivait: « M. Bolliac a fait à deux ou trois reprises des fouilles dans cette localité; et il affirme qu'à Vădastra, au milieu d'un lac, il y a eu une station préhistorique, dont les habitants possédaient des armes en pierre non polie et en os, des vases en argile faits à la main et sans l'aide du tour du potier, ainsi que tout l'outillage primitif de l'époque paléolithique des âges préhistoriques ».

Ces lignes ont été reproduites par Tocilescu²⁾ qui croyait d'autant plus facilement à l'existence du paléolithique à Vădastra, qu'il affirmait que l'homme paléolithique avait « probablement » vécu en Roumanie à côté des animaux quaternaires.

« La première phase », écrivait Tocilescu, « qu'on appelle aussi préhistorique, commence à l'apparition de l'homme qui, à l'est et au nord du Danube moyen, en Transylvanie et en Roumanie, est contemporain du mammoth (*elephas primigenius*), de l'ours des cavernes (*ursus spelaeus*), du bison (*bison europaeus*) et d'autres animaux de l'époque quaternaire »³⁾.

Belle affirmation, que rien ne justifie cependant.

Par conséquent, jusqu'à Tocilescu on affirmait sans preuves, et uniquement par manque de compréhension, que la Roumanie avait été habitée par l'homme paléolithique, dont on croyait retrouver les traces à Vădastra aussi, où il n'y a en réalité qu'une station chalcolithique⁴⁾.

En 1885, le géologue Gr. Ștefănescu découvrit dans le less de Mitoc, dép. de Botoșani, des outils paléolithiques en silex⁵⁾.

C'est seulement plus tard, après les travaux sur la préhistoire de la Roumanie de M. I. Andrieșescu, conçus dans le plus rigoureux esprit scientifique, qu'on commença à montrer plus de prudence en parlant du paléolithique.

En 1912, M. Andrieșescu affirmait que « le paléolithique de l'Europe orientale et méridionale est encore un problème de l'avenir »⁶⁾.

Le premier essai de produire un objet paléolithique comme preuve de l'existence du paléolithique en Roumanie date de 1913, quand Nicolae Densușianu fit paraître son ouvrage,

¹⁾ Il est possible que le texte de Bolliac, concernant la stratigraphie de Vădastra, ait dérouter Odobescu et Tocilescu. « Il y a d'abord une couche de terre végétale non défrichée — écrit Bolliac — ensuite une couche de 15—20 cm. de *gravier diluvial*, sous laquelle se trouve la terre jaune ». Le gravier diluvial, souligné par nous, devait être en réalité un gravier alluvial, provenant d'alluvions assez récentes.

²⁾ XI, p. 792.

³⁾ XI, p. 777.

⁴⁾ C'est ce que nous avons pu constater *de visu* en

1921, quand nous avons accompagné M. I. Andrieșescu dans une excursion archéologique sur les lieux. Le fait est démontré d'une manière plus sûre par les fouilles de M. Vasile Christescu, dont les résultats ont paru dans *Dacia*, III—IV, p. 167 et suiv.

⁵⁾ « Sur l'escarpement du Prut, à *Metocu*, nous avons trouvé, à plus de deux mètres de la surface, plusieurs silex travaillés, indices d'une station préhistorique » (X, p. 21). En 1901, M. I. Simionescu a examiné à son tour cette région (I). Cf. aussi IX.

⁶⁾ I, p. 16—17.

Dacia preistorică. Toutefois, la manière dont l'objet était taillé, de même que les circonstances de sa découverte, et surtout l'esprit même dans lequel le travail entier avait été composé, étaient autant de raisons pour lesquelles on n'a pas tenu compte de l'assertion de Densușianu ¹⁾.

Cependant, à la suite des recherches faites sur les lieux mêmes, pendant lesquelles la géologie et la paléontologie de la région n'avaient pas été négligées, M. I. Andrieșescu exprimait en 1916 ²⁾ et en 1921 ³⁾ la conviction que l'homme quaternaire avait existé en Roumanie; et c'est ce que nous avons, à notre tour, nettement affirmé en 1922 ⁴⁾.

TRANSYLVANIE

En Transylvanie, en revanche, les recherches ont été à la fois plus anciennes et plus fructueuses. Le premier à s'intéresser à l'homme quaternaire a été le dr. Primics György. Mais la première trouvaille non douteuse a eu lieu seulement en 1910. C'est à cette date que Iulius Teutsch, de Brașov, trouva des objets paléolithiques dans Valea Cremenei, près du village Buzăul Ardelean, du département de Brașov ⁵⁾.

En 1911 Teutsch, accompagné par J. Gräf, commençait là des fouilles qui ont ensuite mis au jour des matériaux d'une richesse extraordinaire — plus de 20.000 objets en silex, parmi lesquels une centaine environ conservés en entier — et que Hoernes aussi bien que R. R. Schmidt, Szombaty et Rutot, classent à l'aurignacien.

Pendant la même année M. Martin Roska, relevait aussi, au cours des fouilles pratiquées dans la grotte de Cioclovina — département de Hunedoara — les traces de l'homme paléolithique ⁶⁾. Après la guerre, ayant repris ses recherches dans cette grotte, M. Roska y découvrit un riche dépôt d'objets paléolithiques, appartenant également à la culture aurignacienne ⁷⁾. Dans son étude sur la grotte de Cioclovina, M. Roska ne manque de citer « d'autres endroits en Transylvanie où on a également relevé les traces de l'homme aurignacien », tels que les grottes de Igrîța et de Someșul Rece.

Jusqu'à l'arrivée de M. l'abbé H. Breuil — été 1924 — l'inventaire paléolithique s'est enrichi de quelques objets trouvés à Bordul Mare, Lona Săsească, Turea, Nădășel, Buitur, Merești, Sângerîța et Turnișor.

A partir de cette date, on a aussi signalé les traces de l'homme paléolithique à Căpușul Mic, Tăietura Turcilor, Valea Chicereului et dans les grottes de Bratca, Ohaba-Ponor, Crăciunești, Șura din Jos, Balogu, Groapa Lupului et Coasta Vacii ⁸⁾, sans compter les douze stations déjà connues.

Mais, en 1925, les recherches de M. Roska prirent tout à coup une direction assez inattendue; s'étant depuis consacré presque exclusivement à l'étude du paléolithique

¹⁾ Dans les vieilles collections du Musée National des Antiquités de Bucarest, sous le no. 66, avec d'autres silex du département de Vlașca, trouvés « dans l'escarpement du Neajlov, près de Crevedia Mare, au point nommé Cetatea Fetei », il y a « un silex taillé, de type chelléen caractéristique », et qui mesure 5 cm. de largeur et 6 cm. d'épaisseur; V, p. 14.

²⁾ II.

³⁾ III.

⁴⁾ VII.

⁵⁾ LXXXV.

⁶⁾ LXIX.

⁷⁾ LXXXIII.

⁸⁾ XXXIX.

inférieur, M. Roska estime avoir découvert plusieurs stations préchelléennes, chelléennes et micociennes aux environs de Iosășel (dép. de Arad), à Gura Honț, Brotuna, Zimbru, etc.¹⁾.

MOLDAVIE

Les recherches sur le paléolithique de la Moldavie ont été commencées par Grigore Ștefănescu et reprises plus tard, sur les conseils du professeur I. Simionescu, par M. N. N. Moroșan²⁾.

La première station paléolithique connue est celle de Ripiceni — dép. de Botoșani — découverte en 1925. C'est là que, à la suite des fouilles et des recherches qu'il a faites en 1926, M. Moroșan a découvert des objets appartenant au paléolithique supérieur, ainsi que les restes d'une riche et intéressante faune³⁾. En fouillant ensuite aux environs de Ripiceni, M. Moroșan a également trouvé des vestiges paléolithiques près du ruisseau Volovăț et à Bold, Hrințeni, Manoleasa-Prut, Șerpenița, Liveni, Valea Ciocoiului, Mitoc, Ghirenii lui Curt, etc.

Quant au sud de la Moldavie, nous avons été informé qu'à Vitănești et à Colacul (dép. de Putna), M. l'abbé Breuil a relevé, en 1924, des traces du paléolithique⁴⁾.

BESSARABIE

En Bessarabie, conformément au récent projet d'organisation du Musée National de Chișinău, M. N. Florov a créé, à côté des autres sections, une section archéologique, pour l'étude de l'époque quaternaire.

Le néolithique bessarabien étant déjà assez connu, M. Ceslav Ambrojevici, archéologue du Musée, a été dès le début chargé de rechercher les traces de l'homme paléolithique en Bessarabie. Aussi, dès 1923, a-t-il découvert l'importante station aurignacienne de Chișla-Nedjimova et les stations paléolithiques de Corman, Hotin, Darabani, Voronovița, Babin, Ojeva, Rășpopinți, Voloșcovo, Naslavcea et Balinți⁵⁾.

En 1925 M. N. Florov a trouvé à Neporotova plusieurs silex aurignaciens⁶⁾.

Plus tard, M. N. N. Moroșan qui avait eu la chance de découvrir le paléolithique moldave, élargit le cercle de ses recherches jusqu'en Bessarabie, où il fit également des trouvailles d'un grand intérêt à Vișoara, Badragii Noi, Stâncea Corpaci, etc.⁷⁾.

Au cours des étés 1927, 1928 et 1929, M. Ioan G. Botez examina soigneusement la rive du Nistru, dans le nord de la Bessarabie; il y trouva plusieurs stations paléolithiques nouvelles, dont la plus importante est celle de Molodova-Hotin⁸⁾.

BUCOVINE

En 1927 la Bucovine devint à son tour l'objet des recherches archéologiques; c'est M. Ceslav Ambrojevici qui y découvrit, à Prelipce-Luca, des objets paléolithiques⁹⁾.

DOBROGEA

Pendant l'été 1928, M. Moroșan qui fit des recherches à Topalul (dép. de Constanța), trouva là une station paléolithique, qui se classe, selon lui, à l'aurignacien¹⁰⁾. Tout récemment

¹⁾ LXXIII; LXXIV; LXXVI; LXXXI; LXXXII.

²⁾ LXXXIV.

³⁾ XLV.

⁴⁾ LXX, p. 312.

⁵⁾ XXXI; XXXII; XXXIII; XXXIV.

⁶⁾ XL.

⁷⁾ XLVII.

⁸⁾ XXXVI.

⁹⁾ XXXIV.

¹⁰⁾ XLVI.

encore, M. I. Băncilă nous a aussi signalé un silex paléolithique trouvé au cap Midia — au N de Mamaia ¹⁾).

VALACHIE

Jusqu'à présent on n'a trouvé dans cette province que quelques silex paléolithiques, dans les graviers quaternaires des carrières des environs de Bucarest; leur découverte est due à M. D. V. Rosetti.

OLTÉNIE

Les premières traces du paléolithique ont été relevées en 1923, à Cleanov, dép. de Mehedinți. Plus tard, des objets similaires ont été trouvés aussi à Suharul-Dolj ²⁾. Les fouilles et les recherches de Peștera Muierilor ont ensuite mis au jour des objets moustériens.

II

LA ROUMANIE PENDANT L'ÈRE QUATERNAIRE

Les recherches sur le paléolithique ont porté en premier lieu sur les industries de l'homme quaternaire.

On a, il est vrai, accordé une assez grande importance à la faune qui accompagnait ces industries; cependant, comme les recherches n'en sont encore qu'au commencement, l'aspect géologique et paléontologique des stations découvertes jusqu'à présent n'est que très imparfaitement connu.

Les recherches sur le paléolithique doivent nécessairement aller de front avec la géologie et la paléontologie du quaternaire. Le quaternaire roumain, d'aspect si varié, devrait donc être d'abord mieux étudié. La connaissance approfondie de cette époque permettrait d'établir l'âge précis des industries paléolithiques; en effet, nous sommes convaincu que le paléolithique de notre pays — aussi bien que celui des régions environnantes — diffère des civilisations occidentales correspondantes, non seulement au point de vue de ses industries, mais aussi par son âge.

Il faudrait également étudier à fond les périodes géologiques du pléistocène, avec leurs climat, flore, faune, et industries humaines. Ces périodes devraient être délimitées avec la plus grande précision possible, vu qu'elles ne coïncident pas tout à fait avec celles qu'on a établies pour d'autres régions. C'est seulement en se basant sur de solides études de géologie et de paléontologie qu'on pourra entreprendre des recherches sérieuses sur le paléolithique de la Dacie. Une fois le quaternaire bien connu, il sera aisé de procéder à l'étude des civilisations humaines de cette époque; mais auparavant, les recherches de ce côté ne sauraient rien donner ³⁾.

¹⁾ XXXV; LIX.

²⁾ LXII.

³⁾ XXVIII.

La plupart de nos grands géologues ont abordé dans leurs études — ne fut-ce qu'en passant — le problème du quaternaire. Nous pouvons donc, grâce à ces études, jeter un rapide coup d'œil sur cette époque.

* * *

Au début de l'époque quaternaire, la Roumanie avait, au point de vue physique, un aspect bien différent de celui qu'elle présente maintenant. Vers la fin du levantin et le début du quaternaire, la chaîne des Carpathes subit un puissant soulèvement, à la suite duquel les lacs pliocènes qui remplissaient toutes les grandes dépressions se retirèrent dans les régions plus basses. Les eaux du lac levantin qui se trouvait sur l'emplacement de l'Olténie et de la Valachie actuelles, reculent au loin vers le S-SE. En Transsylvanie, les eaux du lac levantin qui communiquait avec le lac pannonique à peu près dans la direction du cours actuel de la rivière Mureș, se retirèrent également, et pour la même raison, dans les dépressions de Brașov, du haut Olt, et de Ciuc.

Comme le soulèvement continuait, les eaux des lacs s'écoulèrent dans des bassins toujours plus bas, de sorte que, petit à petit, la terre ferme s'étendit d'un bout à l'autre du pays¹⁾. Le littoral de la Mer Noire était d'ailleurs, lui-aussi, très différent de celui qu'on connaît actuellement²⁾.

LES GLACIATIONS

Les géologues qui ont étudié les hauts sommets des Carpathes roumaines se sont de bonne heure rendu compte que le relief de ceux-ci est souvent dû à des érosions glaciaires. Tous les grands massifs des Carpathes, qui dépassent 2.000 m., ont subi la puissante action érosive des glaciers.

Le premier à signaler l'existence des glaciers dans les Carpathes a été Lehmann, dont les affirmations furent ensuite contestées par Primic et Inkey. Les recherches de Murgoci³⁾ et de M. L. Mrazec⁴⁾ ont cependant confirmé les observations de Lehmann concernant l'érosion glaciaire du Parâng; elles ont, en effet, mis au jour, outre les cirques glaciaires du versant nord, plusieurs cirques similaires sur le versant sud de ce massif.

Mais c'est sans doute M. E. de Martonne qui a fait l'étude la plus poussée des glaciers et des glaciations carpathiques⁵⁾.

Dans le massif du Banat, il y a eu des glaciers sur les montagnes Țarcu et Godeanu. Une moraine terminale permet de fixer la limite des neiges sur Țarcu à 1700 m.; sur Godeanu cette limite se trouve à 1.600 m. Dans les montagnes de Cerna, le glacier de Soarbele présente trois séries de moraines, dont la plus importante descend jusqu'à 1.437 m.

La plus forte glaciation a sans doute eu lieu sur le massif Parângul. Seize glaciers, orientés d'une manière générale vers le N et le N-E, ou vers le S et le S-E, sillonnaient autrefois ce haut massif⁶⁾.

¹⁾ XXX.

²⁾ XIII.

³⁾ En 1895.

⁴⁾ XXVI, en 1899.

⁵⁾ XIX—XXIII.

⁶⁾ Le tableau ci-joint (p. 47), dressé par M. de Martonne, indique ces cirques, avec leurs nom, exposition, surface, pente moyenne de descente ainsi que d'autres données importantes.

CIRQUES GLACIAIRES DU MASSIF PARÂNGUL

Nom du cirque	Exposition	Fond du cirque					Lacs		Stries	Les plus bas rochers mou- tonnés	Cirques latéraux	
		Surface (en ha.)	Pente moyenne	Altitude maxima	Altitude minima	Altitude moyenne	Nombre	Altitude minima			Nombre	Altitude minima
Scliveiu	N-E	1,6885	12	2.150	1.890	2.070	5	2.025	?	1.900	3	2.200
Roșiile	N	2,675	12	2.200	1.830	2.080	6	860	?	1.830	0	
Gereșiu	N	0,875	10	2.080	1.860	1.950	2	1.900	?	1.890	0	
Găuri	N	2,375	5	2.170	1.890	2.050	7	2.092	1	1.890	2	1.995
Gâlcescu	N-E	2,625	9	2.110	1.820	1.990	10	1.921		1.850	1	1.920
Iezeru	N	2,36	9	2.100	1.850	1.890	2	1.938	?	1.920	2	1.900
Groapa Mândrii	S-E	0,3125	18	2.260	2.040	2.190	0	?	2.150	0	
Gruiu	S-E	0,32	16	2.100	1.920	1.990	1	2.085	?	1.980	0	
Jeleşu	S	0,4375	19	2.070	1.830	1.920	2	1.900		1.900	0	
Zănoaga Pleșcoiu	S	0,8125	9	2.000	1.750	1.880	0	?	1.680	0	
Zănoaga Mohorului	S-E	0,795	12	1.980	1.840	1.920	0	?	1.940	0	
Gaura Mohorului	S-E	1,625	6	1.950	1.840	1.950	0	?	1.850	1	2.000
Urda	E	1,50	5	2.090	1.710	1.850	0	?	1.710	2	1.960
Dengheru	N-E	2,0	9	1.990	1.750	1.860	0	?	1.940	2	1.930
Muntinu	E-N	0,8125	6	2.040	1.870	1.965	2	2.031	?	1.970	2	1.840
Coasta Petresii	N-O		7	1.990	1.710	1.870	0	?	1.910	0	

Dans les montagnes du Lotru, un glacier descendait de Groapa Mălăii jusqu'à une altitude de 1.820 m.

On ne connaît en revanche, dans les montagnes du Făgăraș, que les cirques de Capra.

Dans le massif Ezerul, les monts Păpușa et Ezerul Mare sont striés de cirques glaciaires tout comme Parângul. Il y a là, à Oticul par exemple, deux cirques orientés N, la limite des neiges se trouvant un peu au-dessus de 1.900 m.

Comme les glaciers du Parâng, les glaciers de la chaîne du Făgăraș descendent jusqu'à environ 1.500 m. Il y a ensuite les glaciers des Bucegi et de Ciuca, qui s'arrêtent à 1.900 m., de même que les glaciers du Ceahlău et des massifs de Rodna et du Maramureș.

Il est intéressant de noter que la limite des neiges s'abaisse de l'est vers l'ouest. Ainsi, elle se trouve à 1.900 m. à Ciuca, à 1.850 m. dans les montagnes du Făgăraș et sur Parângul, pour descendre ensuite jusqu'à 1.600 m., à Cerna.

Cet abaissement de la limite des neiges, de l'est à l'ouest, est un phénomène relevé sur toute l'étendue du continent européen. Mais les causes qui ont amené l'extension des glaciers carpathiques ne sont pas les mêmes que dans le reste de l'Europe. En Roumanie ce phénomène dépend uniquement de la direction des vents et de la répartition des précipitations atmosphériques à cette époque.

On sait que pendant le quaternaire la direction des vents et la répartition des précipitations atmosphériques devaient être d'une manière générale les mêmes que de nos jours, à cette différence près que, durant les glaciations, le climat était plus froid et les pluies étaient plus abondantes. Or, les vents pluvieux sont, en Roumanie, les vents de l'est, non de l'ouest; c'est ce qui explique qu'aujourd'hui encore, dans nos montagnes, les plaques de neige qui résistent le plus longtemps, se trouvent toujours sur le versant oriental. Pour les

mêmes raisons, les forêts de sapin descendent plus bas sur le versant est que sur le versant ouest ou nord des montagnes.

Il est donc évident que ces phénomènes dépendent uniquement de la quantité des précipitations atmosphériques, et non de l'insolation.

Tout comme de nos jours, les pluies les plus abondantes devaient tomber alors dans les montagnes de Cerna, dont le versant sud est tout le temps sous l'action des vents pluvieux.

L'extension des glaciers dans les Carpathes a pu être déterminée aussi, du moins en partie, par le soulèvement des montagnes.

Les études des glaciations des Carpathes ont établi l'existence de deux périodes glaciaires. La première se place vers la fin du pliocène, dans le haut levantin, quand la limite des neiges était entre 1.850 et 1.900 m., et les pointes des glaciers descendaient jusqu'à 1.650 m. La seconde glaciation a eu lieu pendant le quaternaire; la limite supérieure des neiges se trouvait alors à environ 2.100—2.150 m., et la limite inférieure à 1.900—1.950 m., sans qu'il y ait eu de différences sensibles, pour ces limites, entre les deux versants. Actuellement la limite des neiges dans les Carpathes se place à 2.800 m. — limite supérieure — et à 2.400 m. — limite inférieure.

Quant au nombre des glaciations carpathiques, il ne peut être établi d'une manière très précise sur les sommets des montagnes; aussi les géologues ont-ils essayé de résoudre ce problème par l'étude de la stratification des dépôts quaternaires de la plaine.

Outre la glaciation gūnziennne, de la fin du tertiaire, les dépôts quaternaires de notre pays ont subi l'influence profonde des trois glaciations relevées dans les Alpes par Penck et Brückner: les glaciations mindélienne, rissienne et würmienne. C'est surtout dans la stratification du lœss qu'on a essayé de lire la succession des phases glaciaires et interglaciaires du quaternaire de la Roumanie¹⁾. Mais les géologues ne sont pas encore pleinement d'accord sur ce point.

Notons, à ce sujet, que les études sur la stratigraphie et la chronologie du lœss, qui tiennent compte aussi des niveaux archéologiques, semblent, à notre sens, plus sérieuses que les travaux basés uniquement sur les niveaux des sols enterrés. Les études de M. Botez, par ex., sur le lœss du nord de la Moldavie et de la Bessarabie ont démontré qu'il s'agit d'un lœss récent, « correspondant au moustérien supérieur, au début et à la plus grande partie de l'époque du renne et que la formation de ce dépôt a été précédée, comme ailleurs, par un intense écoulement des eaux ». Le dépôt de lœss s'est formé au cours de « la glaciation würmienne et des oscillations post-würmiennes »²⁾.

LA FAUNE

En ce qui concerne la faune du quaternaire roumain, elle a été inventoriée par M. Z. Barbu, dans le catalogue qu'il a dressé de tous les vertébrés fossiles découverts en Roumanie, et qui épargne à ceux que cette faune intéresse, de longues recherches bibliographiques³⁾.

¹⁾ XV; XVI; XVII.

²⁾ XXXVI.

³⁾ XII. Voici la liste des mammifères quaternaires découverts jusqu'à présent en Roumanie:

PROBOSCIDEA:

Elephas planifrons Falc.; *Elephas meridionalis* Nesti; *Elephas trogontherii* Pohl.; *Elephas primigenius* Blumb.

ARIODACTYLA:

Sus scrofa Linné; *Camelus alutensis* Stef.; *Cervus issiodorensis* Croizet.; *Cervus (Alces) palmatus* Gray.; *Cervus (Dama) vulgaris* L.; *Cervus elaphus fossilis* Goldf.; *Cervus (Megaceros) giganteus* Blum.; *Cervus Guettardi* Sernb. (*Tardanus* foss. Cuv.); *Cervus capreolus* L. *fossilis*; *Cervus cf. Perrieri* Croiz.; *Cervus cf. elaphus* L.; *Cervus (Megaceros) euriceros* Aldrow.;

Les espèces les plus importantes de la faune chaude qui ont existé autrefois en Roumanie sont :

Elephas meridionalis Nesti¹⁾ et

Rhinoceros etruscus Falc.²⁾,

tandis que la faune froide est représentée par :

Elephas primigenius Blumb.³⁾,

*Rhinoceros tichorhinus*⁴⁾ et

Rangifer tarandus L.⁵⁾.

Les autres espèces données par la liste de M. Barbu ont existé au cours de l'ère quaternaire, sans que le climat en ait modifié l'habitat.

Capreolus cf. caprea L.; *Antilope rupicapra* L.; *Capra ibex* Hoer.; *Capra prisca* Adametz.; *Capra hircus*.; *Capra ovis* L. foss.; *Bison priscus* Boj.; *Bos primigenius* Boj.; *Bos taurus* Koch.; *Bos urus priscus*.; *Bos* sp.

PERISSODACTYLA:

Rhinoceros etruscus Falc.; *Rhinoceros Kronstadtensis* Toulou.; *Equus caballus fossilis*; *Equus fossilis* v. Mey.

RODENTIA:

Sciurus vulgaris L.; *Sciurus gibberosus*; *Arctomys Bobac* Schreb.; *Castor fiber* L.; *Myoxus glis* Pallas; *Phiomys episcopalis* Meh.; *Cricetus phaeus* Pall.; *Cricetus frumentarius* Pall.; *Apodesmus sylvaticus* L.; *Microtomys pusillus* Meh.; *Mus musculus* L.; *Arvicola terestris*.; *Arvicola cornensis*.; *Microtus* sp.; *Lepus cf. timidus*; *Muscardinus avelanarius* L.; *Neomys fissidens* Kor.

CARNIVORA:

Vulpes aff. corsae Pall.; *Canis neschersensis* Croiz. et Job.; *Canis spelaeus* Goldf.; *Canis Kronstadtensis* Toulou.; *Canis familiaris*; *Ursus spelaeus* Blum.; *Ursus arvenensis* Croiz. et Job.; *Ursus Kocki* Schl.; *Ursus arctos* L.; *Putorius preglacialis* Kor.; *Gulo Schlosseri* Kor.; *Mustela erminea* L.; *Foetorius lutreola* Keys et Blass.; *Meles taxus* L.; *Meles atavus* Korm.; *Alopex vulpes* L.; *Hyaena striata*; *Hyaena spelaea* Goldf.; *Machairodus latidens* Owen.; *Felis catus* L.; *Felis spelaea* Goldf.; *Felis silvestris* Schreb.; *Felis pardus spelaea* Koch.; *Leopardus pardus* L.

INSECTIVORA:

Talpa europea L.; *Galemys Semseyi* Korn.; *Sorex araneus* L. (*alpinus*) L.; *Erinaceus europeus* L.; *Myodes Bechsteinii* Leish.

CHEIROPTERA:

Vespertilio sp.; *Rhinolophus ferum equineum* Schrob. (?); *Miniopterus Schreibersi* Natter.

¹⁾ Dont les restes fossiles ont été découverts à : Mavrodin-Teleorman, Galați, Giurgiu, Fetești-Ialomîța, Tulucești-Covurlui, Pralea-Căiuți-Bacău, Caragaci-Cahul, Craiova et Cresteni-Vâlcea.

²⁾ On en a jusqu'ici découvert les fossiles à Maghești-Gorj et Peștera-Brașov.

³⁾ Très répandu dans notre pays. Des restes fossiles

en ont été trouvés p. ex. en Bessarabie, à Chișla Nedjimova; dans la Dobrogea, à Topalu-Constanța; en Olténie, à Dobrești-Căciulătești et Brădești-Dolj; en Moldavie à Mitoc-Dorohoi, Păcurari-Iași, Negrilești-Tecuci et Ripiceni-Dorohoi; en Valachie à Herăstrău, Colentina et Oltenița-Ilfov; et en Transylvanie, à : Ocnaul, Uioara, Sebeș, Raportul Mare et Cetea, dép. de Alba; à Dieci, Vințul de Jos, Călnic, Aciliul, Glămbocă, Hosman, Humba, Marpod, Apoldul de Sus, Rahău, Valea Caselor, Sebeșul Săsesc, Sîlmeș, Gușterița et Vale, dép. de Sibiu; à Apușdorf, Bruilul, Șeica Mare, Cobor, Cohalm, Măriș, Hărănglab, Somfalva, Agostin, Agnita et Vărd, dép. de Târnava Mare; à Rigman, Gălești, Mica, Iuș, Poiana Batiz, dép. de Someș; à Filipușul Mare, Gherdeal, Moldova Nouă, Mediaș, Sf. Gheorghe, Bințița, Bidinți, Raportul Mare, Săulești et Batiz, dép. de Hunedoara; à Hăghig, Doboli de Jos, Arpatag, Bereșteu, Belini, Etfalău, Chichiș, Măgheruș et Niutod, dép. de Trei Scaune; à Etfalău, Aciliul Mic, Fildul-de-Jos, Băcia-Trascău, Cluj, Cojocna et Nădășelul Unguresc, dép. de Cluj; à Varfalău, Ormeniș, Turda Sân Georg et Turea, dép. de Turda; à Apașa Feldioara, Crisbav et Sf. Petru, dép. de Brașov; à Odorheiu Săcuiesc, dép. de Odorhei; à Băgaciul, Domald, Agreșteu, Hărănglab, Seleușul Săsesc, Măgheruș, Somfalău, Ormenișul Săsesc et Sănelisabeta, dép. de Târnava Mică; à Hodoșa, Cercul de Sus al Mureșului, Michaza, Filipușul Mare, Galvalău, Poca, Crestur, Rigman, Vaja et Glodeni, dép. de Mureș; dans le Banat, à Valea Apei et à Reșița, dép. de Severin; en Bucovine, à Suceava.

⁴⁾ Dont on a découvert les restes fossiles à Aroneanul-Iași, Colentina-Ilfov, Damahida-Satul Mare; Șeica Mare, Racoșul de Jos, Somartin, Agnita, Mediaș-Târnava Mare; Sard, Sânghirița-Mureș; Sănelisabeta-Cluj; Sf. Gheorghe, Ormeiș-Turda; Hărănglab-Târnava Mică; Sf. Gheorghe-Trei Scaune; Roșia Săsescă, Hosman, Humba, Rahău, Sebeșul Săcuiesc-Sibiu.

⁵⁾ On en a relevé les traces à Ripiceni-Botoșani, Chișla Nedjimova et Molodova-Hotin et Ohaba Ponor-Hunedoara.

LISTES DES STATIONS PALÉOLITHIQUES DE ROUMANIE

(fig. I, p. 51)

BESSARABIE

1. *Atachi*, dép. de Hotin.
2. *Babin*, dép. de Hotin.
3. *Balinți*, dép. de Soroca.
4. *Badragii-Noui*, dép. de Hotin.
5. *Comarova*, dép. de Hotin.
6. *Cormani*, dép. de Hotin.
7. *Cuconeștii-Vechi*, dep. de Botoșani.
8. *Darabani*, dép. de Hotin.
9. *Ghermani-Dumeni*, dép. de Bălți.
10. *Chișla-Nedjimova*, dép. de Hotin.
11. *Lopatnic*, dép. de Hotin.
12. *Moldova*, dép. de Hotin.
13. *Naslavcea*, dép. de Soroca.
14. *Neporotova*, dép. de Hotin.
15. *Ojeva*, dép. de Hotin.
16. *Proscurenii*, dép. de Botoșani.
17. *Râspopița*, dép. de Hotin.
18. *Viișoara*, dép. de Botoșani.
19. *Voloșcovo*, dép. de Hotin.
20. *Voronovița*, dép. de Hotin.

BUCOVINE

21. *Prelipece-Luca*, dép. de Gernăuți.

DOBROGEA

22. *Cap Midia*, dép. de Constanța.
23. *Topalul*, dép. de Constanța.

MOLDAVIE

24. *Bold*, dép. de Dorohoi.
25. *Corpaci*, dép. de Botoșani.
26. *Hrințeni*, dép. de Dorohoi.
27. *Livenii-Vechi et Manoleasa-Prut*, dép. de Dorohoi.
28. *Mitoc*, dép. de Dorohoi.
29. *Ripiceni*, dép. de Botoșani.
30. *Șerpenița*, dép. de Botoșani.

31. *Ștefănești*, dép. de Botoșani.
32. *Roman*, dép. de Roman.
33. *Viișnești*, dép. de Putna.

VALACHIE

34. *București*.

OLTÉNIE

35. *Suharul*, dép. de Dolj.
36. *Baia-de-Fier*, dép. de Gorj.
37. *Cleanov*, dép. de Mehedinți.

TRANSYLVANIE

- 38. *Bratca*, dép. de Bihor.
- 39. *Buitar*, dép. de Hunedoara.
- 40. *Buzăul-Ardelean*, dép. de Trei-Scaune.
- 41. *Căpușul-Mic*, dép. de Cluj.
- 42. *Cepan*, dép. de Năsăud.
- 43. *Cioclovina*, dép. de Hunedoara.
- 44. *Cardoș*, dép. de Cluj.
- 45. *Crăciunești*, dép. de Hunedoara.
- 46. *Crăciunești*, dép. de Trei-Scaune.
- 47. *Fedri*, dép. de Hunedoara.
- 48. *Gura-Honț*, dép. de Arad.
- 49. *Iozășel*, dép. de Arad.
- 50. *Lona-Săsească*, dép. de Cluj.
51. *Merești*, dép. de Odorhei.
- 52. *Mintiul-Românesc*, dép. de Năsăud.
- 53. *Moneasa*, dép. de Arad.
- 54. *Nădășel*, dép. de Cluj.
- 55. *Ohaba-Ponor*, dép. de Hunedoara.
- 56. *Peștera*, dép. de Bihor.
57. *Sânghirița*, dép. de Mureș.
- 58. *Someșul-Rece*, dép. de Cluj.
- 59. *Tăetura-Turcilor*, dép. de Cluj.
- 60. *Turia*, dép. de Cluj.
61. *Turnișor*, dép. de Sibiu.
- 62. *Valea-Erului*, dép. de Bihor.
- 63. *Zimbru*, dép. de Arad.

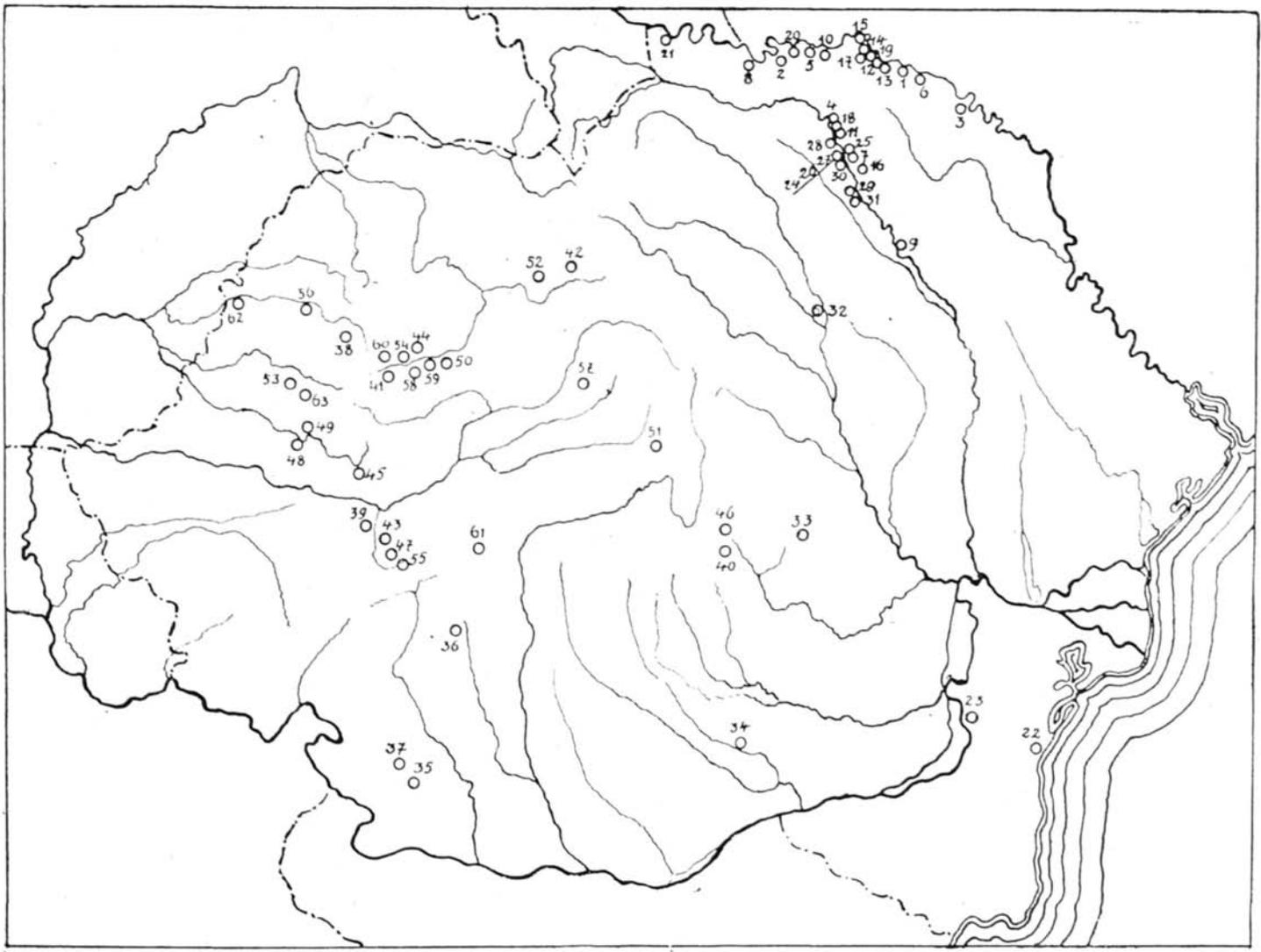


Fig. 1. — Carte des stations paléolithiques de Roumanie (v. la liste ci-contre).

III

LES STATIONS PALÉOLITHIQUES DE ROUMANIE

Le nombre des stations paléolithiques de Roumanie est assez important. Parmi ces stations, la plupart ne sont connues que pour avoir été mentionnées en passant par divers auteurs; il y en a d'autres sur lesquelles on a insisté davantage, et enfin un petit nombre de stations seulement, qui ont fait l'objet d'une étude détaillée. Aussi avons-nous pensé qu'une présentation complète de ces stations, même très sommaire, ne manquerait d'être utile.

BESSARABIE

Atachi (dép. de Hotin).

Station classée à la fin de l'aurignacien supérieur, type Font Robert; découverte par M. I. G. Botez¹⁾.

Babin (dép. de Hotin).

Station aurignacienne, découverte par M. Ceslav Ambrojevici²⁾.

Faune: *Elephas primigenius* Blum; *Equus caballus fossilis* L.

Balinți (dép. de Soroca).

Station aurignacienne découverte par M. Ceslav Ambrojevici³⁾.

Badragii-Noi (dép. de Hotin).

Dans l'escarpement qui se trouve à l'extrémité méridionale du village Badragii-Noi (nommé aussi Bărcăceni), de même que dans une fosse à argile, du village, M. N. N. Moroșan a découvert des outils paléolithiques, dont il n'indique d'ailleurs pas l'époque⁴⁾.

Comarovo (dép. de Hotin).

Au lieu dit *Pe Veprig*, M. N. N. Moroșan a trouvé beaucoup d'outils paléolithiques, ce qui le porte à croire qu'il doit y avoir là une station paléolithique⁵⁾.

Cormanii (dép. de Hotin).

En 1920, M. Ceslav Ambrojevici y découvrait, sur la rive du Nistru, une grande station paléolithique, tout à fait pareille à celle de Chișla-Nedjimova (voir ci-dessous). Il y aurait là — selon M. Ambrojevici — comme à Chișla-Nedjimova, deux assises, l'une micoquienne, l'autre aurignacienne. L'outillage est identique à celui trouvé à Chișla-Nedjimova⁶⁾.

Cependant, toujours au même endroit, M. I. G. Botez a découvert une industrie de l'aurignacien supérieur final, type Font Robert⁷⁾.

Faune: *Elephas primigenius* Blum.,

Equus caballus fossilis L.,

Cervus elaphus L.,

Cervus megaceros,

Canis lupus L.,

Bos primigenius Boj.,

Helix (Trichia) hispida L.

Helix (Vallonia) pulchella Müll.,

Succinea (Lucena) oblonga Drap.,

Clausilia cruciata Stud.,

Buliminus (Chondrula) tridens Müll.,

Pupa (Pupilla) muscorum L.

Flore: *Pinus spec.*

¹⁾ XXXVI, p. 7.

²⁾ XXXII.

³⁾ XXXIV.

⁴⁾ XLV.

⁵⁾ XLVII.

⁶⁾ XXXIII.

⁷⁾ XXXVI et XXXVII, où l'industrie de l'endroit est aussi richement représentée (fig. 25—30).

Cuconeștii-Vechi (dép. de Botoșani).

Entre *Cuconeștii-Vechi* et *Corpaci*, sur la berge du *Prut*, au lieu dit *In Ponoare*, M. N. N. Moroșan a retiré de l'épaisse couche de lèss un abondant inventaire lithique, ainsi que des restes d'animaux fossiles. Parmi les objets en silex recueillis à cet endroit, certains se classent à l'époque moustérienne, tandis que d'autres appartiennent à une époque plus récente. Le silex qui a servi à la confection de ces objets est pareil à celui qui abonde dans la région, ce qui prouve que les outils ont été ouverts sur place.

Plus tard, M. Moroșan a découvert au même endroit une admirable pointe en feuille de laurier, du solutréen moyen (fig. 2)¹⁾.

Darabani (dép. de Hotin).

M. Ceslav Ambrojeviçy a trouvé plusieurs outils caractéristiques de l'aurignacien (fig. 7, no. 7)²⁾.

Ghermani-Dumeni (dép. de Bălți).

A 4 km. en amont du bourg de *Sculeni*, sur la rive gauche du *Prut*, près des villages *Ghermani* et *Dumeni*, M. N. N. Moroșan a découvert un intéressant dépôt quaternaire, riche en faune et en industrie³⁾.

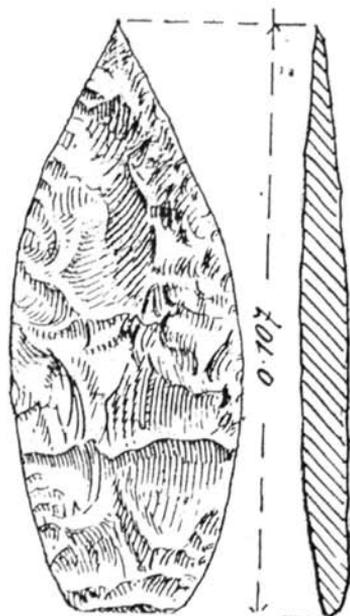


Fig. 2. — Pointe en feuille de laurier trouvée à *Cuconeștii-Vechi*.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE

Epaisseur (m.)	Nature des assises	Faune		Industrie
0,50—0,75	Terre végétale.			
0,75	Lèss typique jaune clair.	<i>Succinea oblonga</i> Drap.	Dépôts éoliens.	
0,10	Lèss brique = sol fossile enterré.	<i>Helix hispida</i> L.		
1,00	Lèss faiblement coloré.	<i>Pupa muscorum</i> L.		
3,00	Lèss brun foncé.			
2,20	Cailloutis carpathique fin et cailloutis siliceux avec beaucoup de sable.	<i>Elephas</i> cf. <i>primigenius</i> Blum. <i>Rhinoceros</i> cf. <i>tichorhinus</i> Cuv. <i>Cervus</i> (<i>Dama</i>) cf. <i>Somonensis</i> Desm. <i>Cervus megaceros</i> Owen. <i>Bos primigenius</i> Boj. <i>Bison prisus</i> ?	Dépôts de terrasse.	Levalloisienne
2,00	Sable pur recouvert d'argile rougeâtre. Sable pur avec beaucoup d'oxydes de fer.	<i>Unio tumidus</i> Retz. <i>Unio</i> sp. (<i>Unio pictorum</i> L.)? <i>Elephas antiquus</i> Falc.?		
0,70—3,00	Argile violacée compacte, dans laquelle est creusé le lit du <i>Prut</i> .			

¹⁾ LH; LIII.

³⁾ LIV.

²⁾ XXXIII.

Il est difficile de reconstituer, d'après les données de M. Moroșan, le profil exact des dépôts de Ghermani-Dumeni. Ce qui importe, cependant, c'est le fait que, selon l'opinion de M. l'Abbé H. Breuil, l'industrie levalloisienne supérieure apparaît ici, pour la première fois dans cette partie de l'Europe, dans l'horizon supérieur des dépôts de terrasse, associée au mammouth (fig. 3).

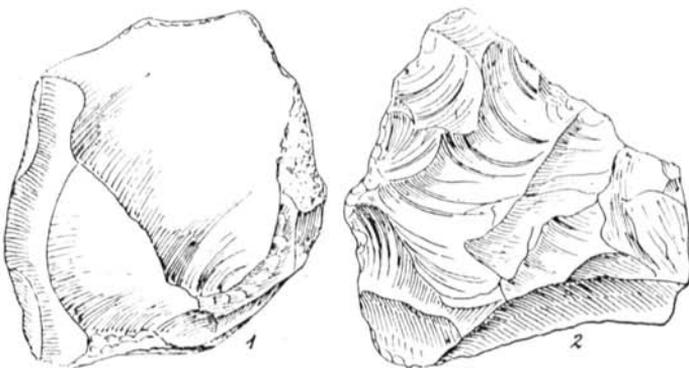


Fig. 3. — Outils levalloisiens de Ghermani (d'après N. N. Moroșan; $\frac{1}{2}$ de la grandeur naturelle).

Horghirești (dép. de Hotin).

Sur le rocher toltrique qui se trouve à l'extrémité Nord du village Horghirești, M. N. N. Moroșan a recueilli « des outils microlithes paléolithiques, deux grands nucléi et une lame mesurant environ 8 cm. de longueur et retouchée sur une seule face »¹⁾.

Chișla-Nedjimova (dép. de Hotin).

Située sur la rive du Nistru, à 12 km. et au sud-est de la ville de Hotin, cette sta-

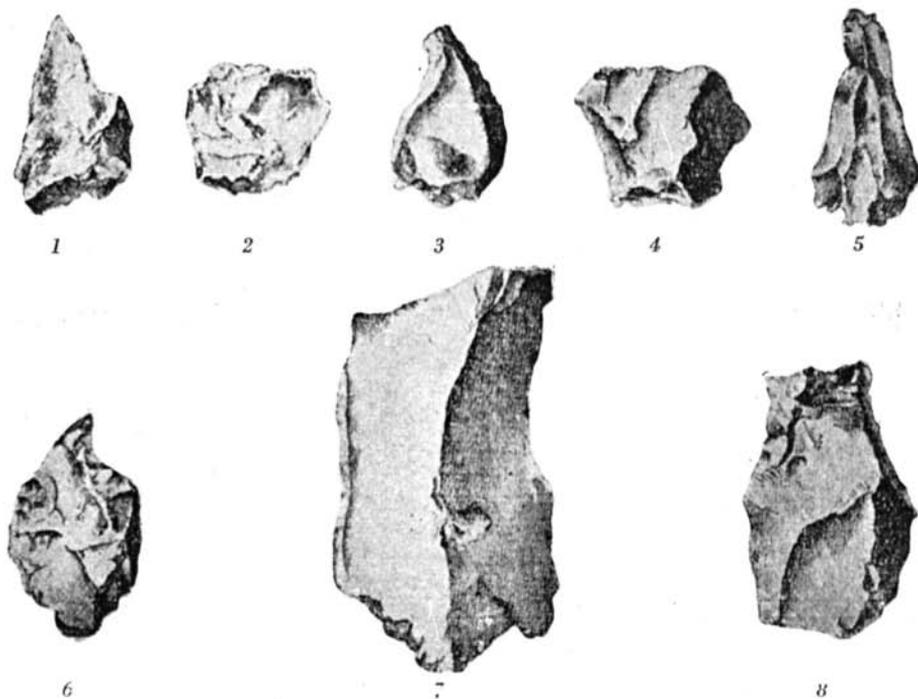


Fig. 4. — Industrie du silex de Chișla-Nedjimova, considérée à tort comme micoquienne (d'après Hauser).

tion a été découverte en automne 1923 par M. Ceslav Ambrojevici (fig. 5). Les fouilles et les recherches qu'il y a faites ont mis au jour un riche inventaire aurignacien (fig. 4, 6 et 7).

¹⁾ XLIV.

Faune:

Elephas primigenius Blum.,
Equus caballus fossilis L.,
Cervus elaphus L.,

Cervus tarandus L.,
Sus scrofa fer. L.,
Canis spec.,
Succinea oblonga,

Helix arbustorum,
Pupa muscorum.

Flore: *Pinus silvestris*,
*Abies alba*¹⁾.

Lopatnic (dép. de Hotin).

Station découverte par MM. Botez et Moroșan en 1927, sur la rive gauche du Prut, au lieu dit Bortoasa. Là, dans la couche inférieure du lehm, on a trouvé des objets aurignaciens, associés au mammoth, au cheval, à des bovidés, au cerf élaphe, au renard et à des rongeurs (v. fig. 32 — 37)²⁾.

Molodova (dép. de Hotin).

Découverte en été 1928 par M. I. G. Botez, cette station se trouve sur le territoire du village Seliște, à 80 km. à l'est de Hotin.

Dans le ravin Bai-lova, près du cimetière, au sud-ouest du village, on a pu faire une section longitudinale complète des dépôts de loess dans lesquels sont intercalés trois niveaux paléolithiques (fig. 8).

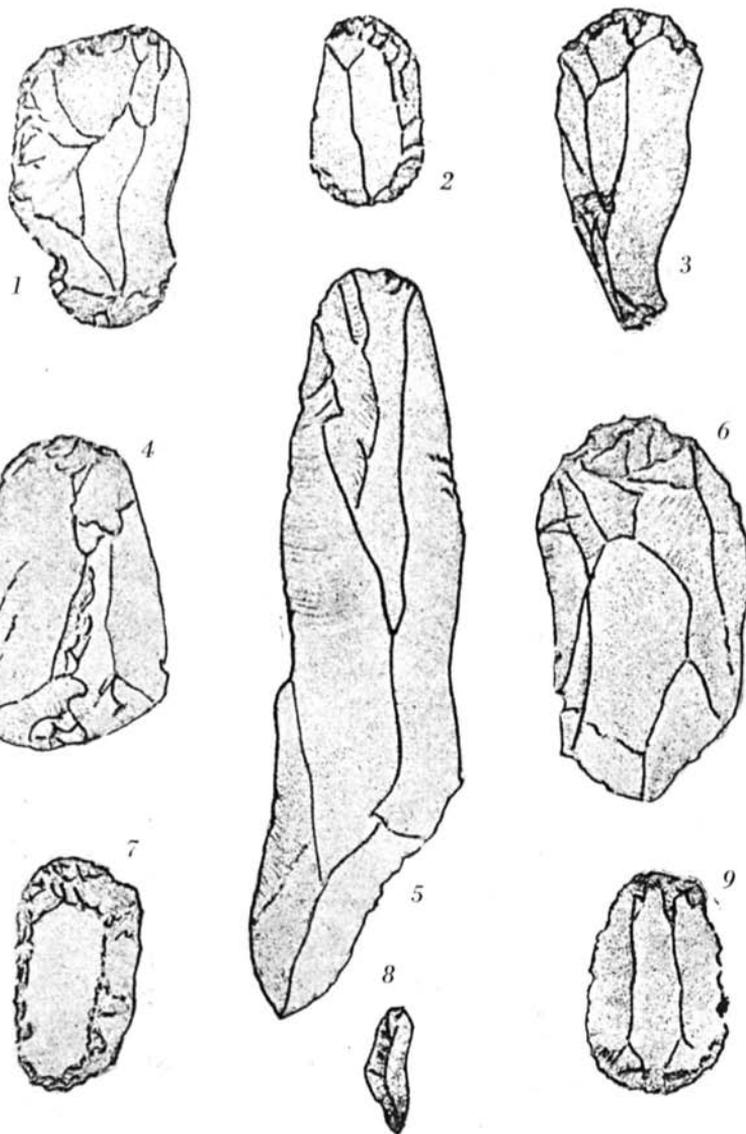


Fig. 6. — Instruments paléolithiques de Chișla-Nedjimova; 2/3 de la grandeur naturelle (d'après Ambrojevici).

I-er niveau. Moustérien supérieur, « présentant des caractères mixtes, du moustérien classique et du moustérien du type Abri-Audi » (fig. 9), c'est-à-dire « pareil au niveau similaire du loess de Achenheim et de Mommenheim (Alsace) », associé à l'*Elephas primigenius* Blum.

¹⁾ XXXI; XXXIV.

²⁾ XXXVII.

II-e niveau. Aurignacien moyen, de type Coumba del Bouïtou (fig. 10), associé à l'*Elephas primigenius* et au *Rhinoceros tichorhinus*.

III-e niveau. Aurignacien supérieur final, du type Font Robert (fig. 11), associé aux espèces suivantes: *Cervus tarandus*, *Equus caballus fossilis*, *Bos primigenius*, *Bison priscus*, *Alces fossilis*, *Cervus elaphus*, *Cervus capreolus*, *Lepus variabilis* et *Arvicola amphibiis*¹⁾.

Naslavcea (dép. de Soroca).

Station aurignacienne, découverte par M. Ceslav Ambrojevici²⁾.

Neporotova (dép. de Hotin).

Station aurignacienne découverte dans le lœss, en 1925, par M. N. Florov³⁾.

Ojeva (dép. de Hotin).

Station aurignacienne découverte par M. Ceslav Ambrojevici⁴⁾.

Proscureni (dép. de Botoșani).

Dans les bords escarpés du ruisseau Ciuhur, M. Moroșan a trouvé quelques objets en silex, classés au paléolithique supérieur⁵⁾.

Răspopinți (dép. de Hotin).

Station aurignacienne découverte par M. Ceslav Ambrojevici⁶⁾.

Slobozia-Ianouți (dép. de Hotin).

Dans la berge du Nistru, à environ 5 km. et au sud-ouest du village, M. Moroșan a trouvé des objets appartenant au paléolithique supérieur⁷⁾.

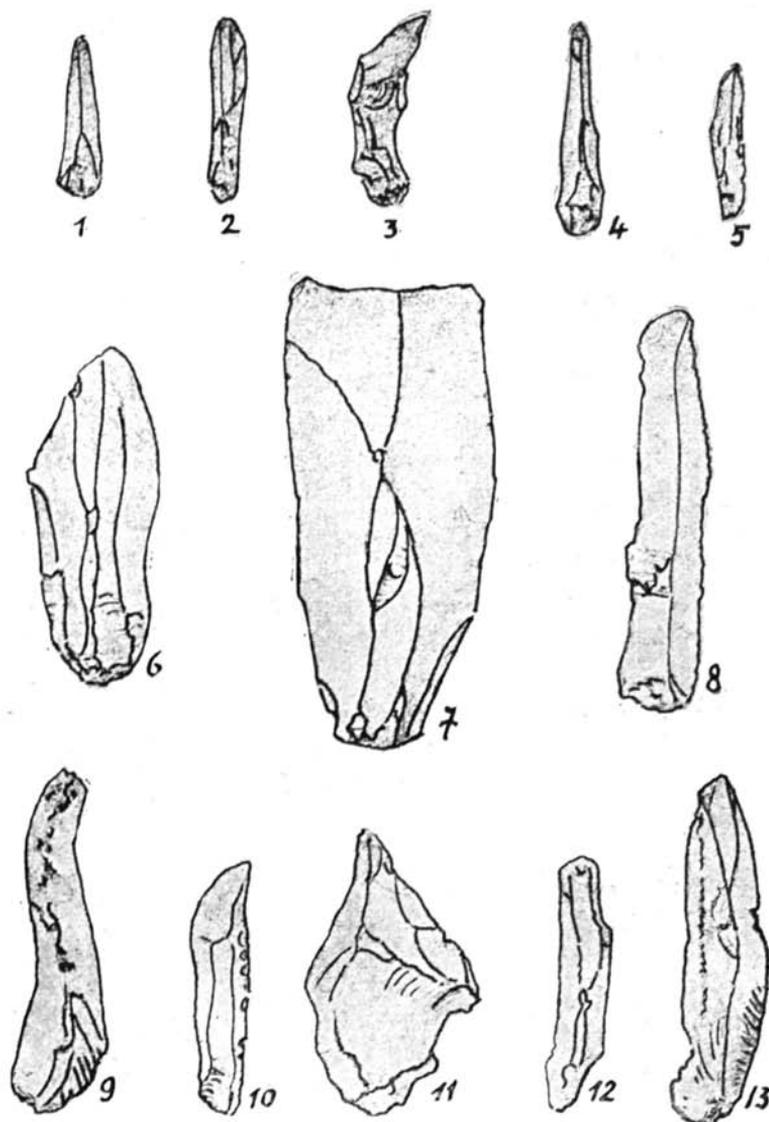


Fig. 7. — Instruments paléolithiques de Chișla-Nedjimova; no. 7, couteau en silex du village de Darabani; 2/3 de la grandeur naturelle (d'après Ambrojevici).

1) XXXVI.
2) XXXII.
3) XL.
4) XXXIV.

5) XLVII.
6) XXXII.
7) XL.

Viișoara (dép. de Botoșani).

M. Moroșan a découvert dans le fossé, à droite de la chaussée qui monte du Prut vers le village, une riche station paléolithique.

Les tranchées creusées pendant la guerre, au sud du village, ont également livré beaucoup d'outils paléolithiques¹⁾.

Voloșcovo (dép. de Hotin).

Entre Naslavcea et Voloșcovo, sur la rive du Nistru, au point nommé Stâncea, M. N. N. Moroșan a recueilli des objets en silex, classés au paléolithique supérieur²⁾.

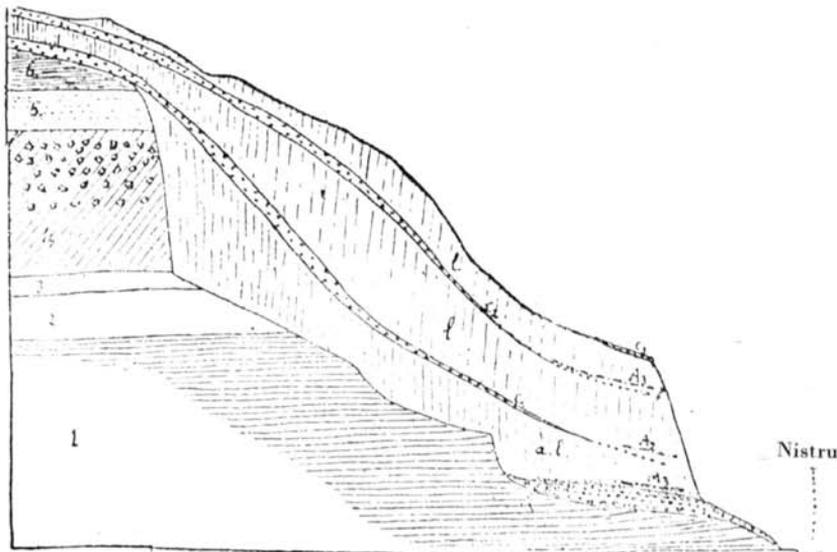


Fig. 8. — Section longitudinale dans le loess du ravin Bailova, à Molodova: 1) marne schisteuse silurienne; 2) grès paléozoïque; 3) grès glauconitique paléozoïque; 4) marnes crétacées avec des concrétions de silex; 5) sable glauconitique; 6) alluvions quaternaires: a, l, argile loessoid, l, loess; C¹, C², C³, couches de gravier siliceux; M³, moustérien supérieur; A², aurignacien moyen; A³, aurignacien supérieur (d'après Botez).

Voronovița (dép. de Hotin).

M. Ambrojevici a découvert là des traces de l'aurignacien.

Faune:

- Elephas primigenius* Blum.,
Equus caballus fossilis L.,
Cervus elaphus L.,
Arctomys boiac. Schreb.,
Helix Arionta arbustorum cf. var. *alpestris* Zgl.,
Helix (Trichia) hispida L.,
Helix (Tachea) austriaca Mühlf.,
Helix (Fruticola) fruticum Müll.,
Hyalina sp.,
Buliminus (Chondrula) tridens Müll.³⁾

Jusqu'à présent on n'a donc que des indications sommaires sur ces stations, car, à l'exception de Molodova, qui a fait l'objet d'une étude brève mais précise, la plupart sont à peu près inconnues.

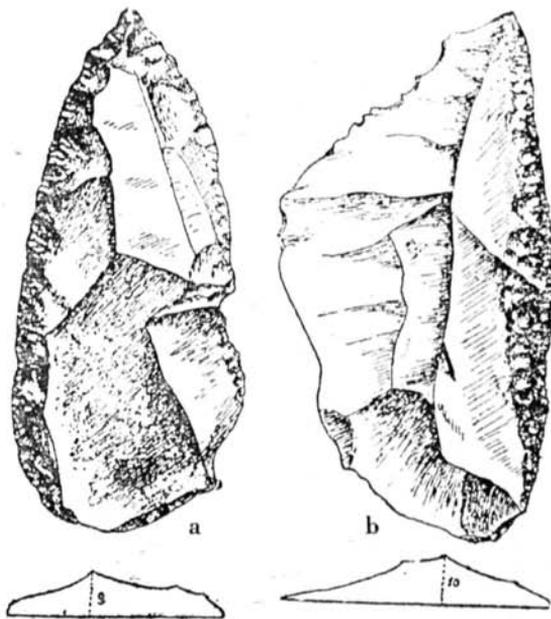


Fig. 9. — Instruments moustériens de Molodova: a, pointe à main; b, racloir. Les chiffres indiquent l'épaisseur, en millimètres (d'après Botez).

¹⁾ XLV.

²⁾ XLVII.

³⁾ XXXIV.

BUCOVINE

Prelipe-Luca (dép. de Cernăuți).

C'est l'unique station paléolithique de la Bucovine; elle se classe à l'aurignacien et a été découverte par M. Ceslav Ambrojevici¹⁾.

DOBROGEA

Au *Cap Midia*, situé au nord de Mamaia, M. I. Băncilă a découvert un silex paléolithique, qui se place, selon M. Moroșan, au moustérien supérieur, comme les silex de La Isvor-Ripiceni et de Molodova²⁾.

Topalul (dép. de Constanța).

Dans le département de Constanța, à environ 5 km. au nord du village de Topalul et sur le bord du Danube, il y avait dans les carrières du général Cantacuzène, où on exploite un calcaire jurassique, une grotte dont, « pendant toute une année, on a extrait de la terre avec des ossements et des silex (fig. 12), sans qu'on ait pu expliquer la provenance de ceux-ci ». C'est là que M. N. N. Moroșan a recueilli des ossements qui révèlent la présence d'une faune quaternaire:

Elephas sp.
Equus caballus fossilis
Cuv.,
Cervus conf. megaceros,
Cervus sp.,
Bos conf. priscus.

Quant à l'outillage en pierre et en os, il s'agit seulement de quelques éclats tout à fait atypiques. M. Moroșan attribue ces restes à la culture aurignacienne³⁾.

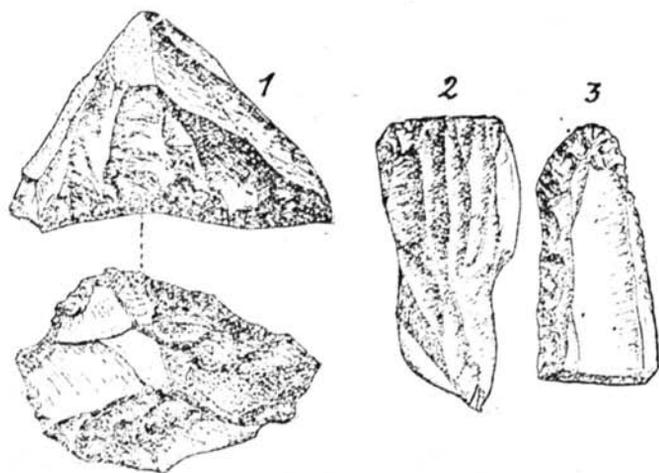


Fig. 10. — Instruments de l'aurignacien moyen de Molodova: 1, grattoir nucléiforme; 2, lame retouchée; 3, grattoir conique (d'après Botez).

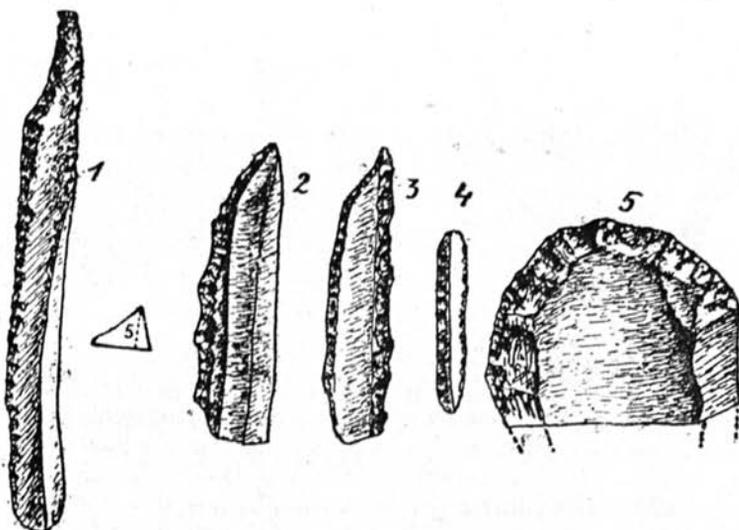


Fig. 11. — Instruments en silex de l'aurignacien supérieur de Molodova: microlithes et pointes du type la Gravette; fragment de grattoir habilement retouché (d'après Botez).

¹⁾ XXXIV.

²⁾ XXXV; LIX.

³⁾ XLVI. Pas une seule de ces pièces ne représente

un type d'outil caractéristique. Le fragment de lame même est atypique. Quant à la concrétion sphérique en silex, le fait qu'on en trouve beaucoup d'autres,

MOLDAVIE

Bold (dép. de Dorohoi).

Près du ruisseau Volovăț, M. Moroșan a trouvé des restes paléolithiques qu'il classe au solutréen¹⁾.

Corpaci (dép. de Botoșani).

Sur le rocher de Corpaci, qui fait pendant au rocher de Hrințeni, M. N. N. Moroșan a découvert des outils paléolithiques²⁾.

Hrințeni (dép. de Dorohoi).

M. Moroșan a découvert là un grand nombre de silex aurignaciens, et d'autres silex provenant même d'époques moins reculées.

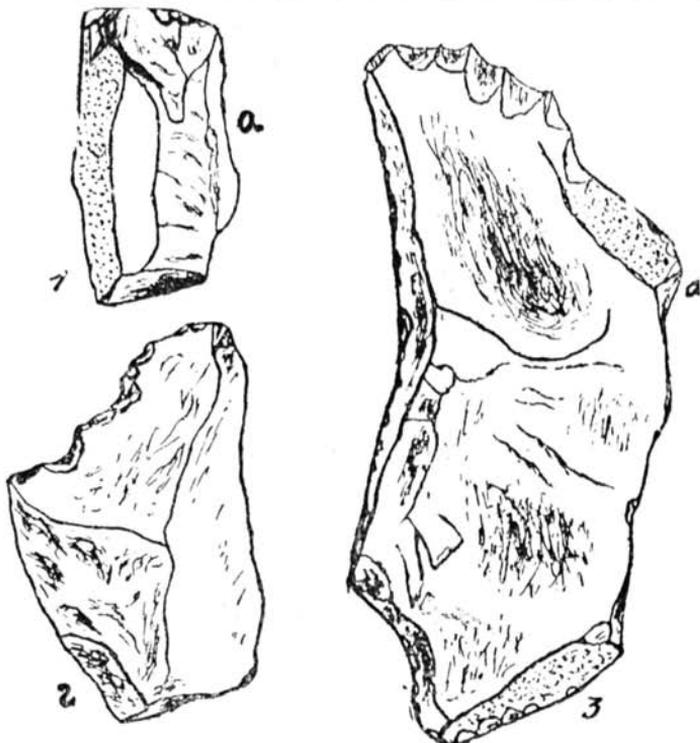


Fig. 12. — Outils en pierre, de Topalul (d'après Moroșan).

Livenii-Vechi (dép. de Dorohoi).

Au lieu dit Pichet, M. Moroșan a trouvé des outils en silex. De même, dans Valea Ciocoiului, il a retiré du lœss d'un ravin des outils du paléolithique supérieur, associés à *Helix (Fruticola) hispida* L., et à *Buliminus (chondrula) tridens* Müll.³⁾

Manoleasa - Prut (dép. de Dorohoi).

Sur le rocher de l'endroit, M. Moroșan a recueilli plusieurs outils en pierre taillée, tandis qu'au sud du village il a découvert un grattoir-burin, qu'il rattache à l'industrie magdalénienne⁴⁾.

similaires, au voisinage de la grotte, n'est pas concluant. De même, l'outil en os, et jusqu'au métacarpe de cheval, portant des incisions dues à la pression des outils en silex, ne constituent pas des preuves péremptoires. Au contraire, le mince matériel recueilli nous semble tout à fait insuffisant pour démontrer l'existence d'une station paléolithique à cet endroit, et encore moins pour en déterminer l'époque. Le matériel paléontologique est en revanche très important et il le serait encore davantage si on connaissait la stratigraphie de la grotte. Mais, comme cette grotte a été en grande partie déblayée, et que les recherches de M. Moroșan ont été assez rapides, nous sommes enclin à croire qu'il

n'y a pas des preuves suffisantes pour démontrer l'existence de cette première station paléolithique de la Dobrogea. Sans doute, le paléolithique doit avoir laissé des traces dans la Dobrogea aussi, où les conditions géographiques et anthropo-géographiques étaient plus propices que dans d'autres provinces roumaines. Ces traces, il faudra les chercher, et il n'est pas douteux qu'on finira par les trouver. Il se peut qu'elles existent dans la grotte même de Topalul.

¹⁾ XLV, p. 12—13 et 354—355.

²⁾ XLV, p. 17.

³⁾ XLV, p. 14, 356, fig. 7.

⁴⁾ XLV.

Mitoc (dép. de Dorohoi).

A 3 km. au sud de ce village, M. Moroşan a découvert un grand atelier du paléolithique supérieur, remarquable par l'abondance inaccoutumée des silex, des nucléi, des éclats et des outils achevés.

Toujours au même endroit, dans la carrière d'argile qui se trouve près de la source du village, de même que dans le « Ravin du Rocher » on a recueilli des outils appartenant au paléolithique supérieur¹⁾.

Ripiceni-Grotte (dép. de Botoşani).

Station découverte par M. N. N. Moroşan en 1925, et fouillée par lui en 1926 (voir plus haut, l'étude publiée dans le présent volume, p. 1 et suiv.).

A 1 km. au nord de la raffinerie de sucre de Ripiceni s'élève le rocher de Ripiceni (miodobare sarmatienne). Sur le côté sud de ce rocher il y a une grotte, orientée NE, et connue

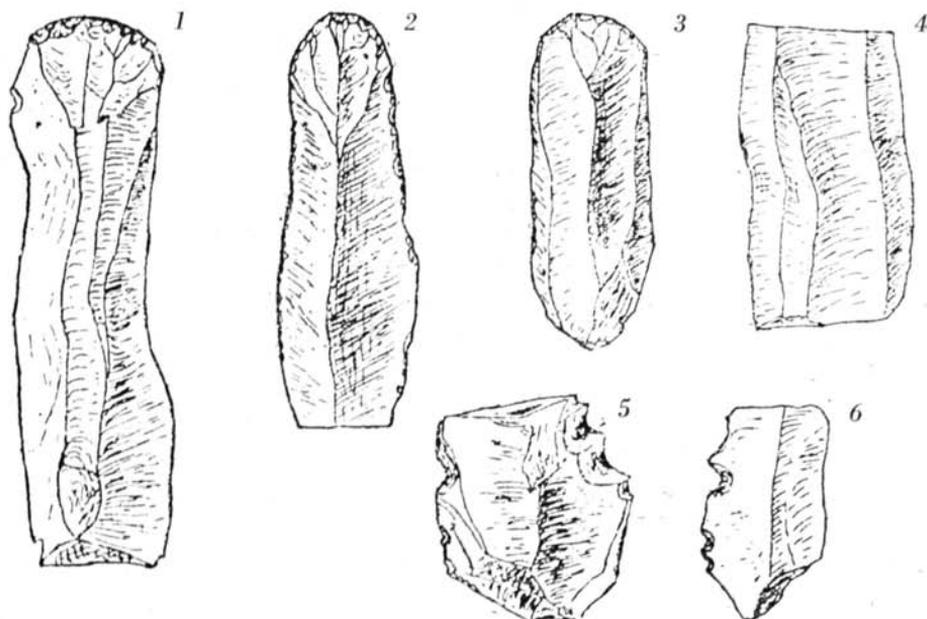


Fig. 13. — Instruments paléolithiques du VII-e horizon de Ripiceni (d'après Moroşan).

sous le nom de *La Canal*. C'est dans cette grotte que se trouve la station paléolithique, dont la stratigraphie est résumée dans le tableau de la page. 62.

Ripiceni - La Izvor (dép. de Botoşani).

Dans la région nommée *La Izvor*, qui s'étend non loin de la fabrique de sucre de Ripiceni, M. N. N. Moroşan a recueilli quelques outils en silex qui « présentent un faciès moustérien, sinon même un autre antérieur à celui-ci »²⁾.

Là, au-dessus du cailloutis de la terrasse inférieure du Prut, haute de 5 m., se trouvent des dépôts argileux et loessoïdes superposés, dont la hauteur dépasse parfois 8 m. A la base de ces dépôts on a découvert une faune et une industrie très riches. La faune est représentée par le mammoth, le rhinoceros à narines cloisonnées et le renne, associés à une

¹⁾ XLV, p. 14 et 16.

²⁾ XLVII, p. 2.

admirable industrie classique du moustérien supérieur, comprenant des bifaces, des pointes, des racloirs et aussi des os utilisés. (fig. 15)¹⁾.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE (RIPICENI-GROTTE)

Couche et épaisseur en m.	Nature des couches	Faune	Industrie	
VII 0,85	Sol noirâtre avec des blocs détachés des parois de la grotte.	<i>Equus caballus fossilis</i> L.	Lames à coches. Grattoirs (fig. 13).	Magda- lénien
VI 1,42	<i>Idem</i>		Couche stérile.	
V 0,85	Terre jaune lœssoïde avec de grosses pierres détachées des parois de la grotte.	<i>Bison priscus</i> Boj. <i>Cervus tarandus</i> L. <i>Equus caballus fossilis</i> Cuv. <i>Canis vulpes</i> L. <i>Arctomys Bobac.</i>	Même industrie que dans les couches inférieures; de plus, objets avec un commencement de retouche solutréenne (fig. 14).	Protosolutréen.
IV 0,90	<i>Idem</i>		Couche stérile.	
III 1,50	<i>Idem</i>	<i>Lepus variabilis.</i> <i>Arctomys Bobac.</i> <i>Bos primigenius</i> Boj. <i>Bison priscus.</i> <i>Cervus elaphus (primigenius)</i> Kamp. <i>Cervus</i> cfr. <i>megaceros</i> Owen. <i>Equus caballus fossilis</i> Cuv. <i>Equus</i> sp. <i>Hyaena spelaea</i> Goldf. <i>Canis lupus spelaeus.</i>	Même industrie que dans la couche la plus basse; de plus, une « pointe de la Gravette » et un grattoir caréné.	Aurignacien.
II 0,82	<i>Idem</i>		Couche stérile.	
I 1,23	<i>Idem</i>	<i>Felis spelaea</i> Goldf. <i>Bos primigenius</i> Boj. <i>Bison priscus.</i> <i>Cervus elaphus primigenius</i> Faup. <i>Cervus capreolus</i> L. <i>Equus caballus fossilis.</i> <i>Arctomys Bobac.</i> <i>Canis vulpes.</i>	Lames simples et lames retouchées, perçoirs et perçuteurs, en silex. Alènes, racloirs et couteux en os.	Aurignacien.

Șerpenița (dép. de Botoșani).

C'est encore M. N. N. Moroșan qui a découvert, à mi-chemin, environ, entre Șerpenița et Livenii-Vechi, quelques outils en silex, du paléolithique supérieur²⁾.

Ștefănești (dép. de Botoșani).

M. Moroșan a relevé là des traces paléolithiques, sans que celles-ci constituent une preuve suffisante de l'existence d'une station à cet endroit.

¹⁾ XLVIII; XLIX.

²⁾ XLV.

Roman.

Dans les collections du Laboratoire de géologie de l'Université de Iași il y a un grattoir, « du même style que les grattoirs de Ripiceni, et taillé de la même manière, c'est à dire sur un seul côté, mais avec des retouches plus nombreuses; ce grattoir a été trouvé dans le gravier de la rivière de Moldova, à hauteur de la ville de Roman »¹⁾.

Vitânești (dép. de Putna).

En été 1924, l'abbé Breuil y a découvert plusieurs outils paléolithiques²⁾.

L'énumération et la description sommaire de ces stations démontrent suffisamment que le nord de la Moldavie est aussi riche en stations paléolithiques que le nord de la Bessarabie, auquel il était sans doute lié. Il s'agit de civilisations similaires, qui se développent simultanément le long du Prut et le long du Nistru, en étroit rapport avec la paléolithique de l'Ukraine.

L'étude approfondie de l'évolution des industries paléolithiques au nord de la Moldavie et de la Bessarabie, qui tiendra compte de la faune et de la formation des dépôts de lœss, ne peut manquer de donner des résultats très intéressants.

OLTÉNIE

Cleanov (dép. de Mehedinți).

En examinant la collection de silex mésolithiques trouvés à Cleanov, M. l'abbé H. Breuil a eu la surprise de remarquer, parmi les outils mésolithiques, deux silex dont la forme — aussi bien que la patine — trahissait une origine plus reculée, paléolithique. M. l'abbé Breuil classe ces silex au moustérien; il s'ensuit donc que les habitants néolithiques de Cleanov recueillaient, pour les utiliser comme matière première, même les silex usagés, abandonnés là par leurs prédécesseurs paléolithiques³⁾.

Suharul (dép. de Dolj).

Basé sur cette affirmation de M. l'abbé Breuil au sujet du paléolithique de Cleanov, nous avons minutieusement examiné les terrasses du Desnățuiul; il en est résulté la découverte de plusieurs silex paléolithiques à Suharul.

Nous donnons ci-joint (fig. 16), la reproduction d'un silex trouvé sur la terre labourée de la terrasse centrale, à droite de la rivière⁴⁾. C'est « une pointe aurignacienne à un tranchant



Fig. 14.—Instrument en silex, trouvé dans le V-e horizon de Ripiceni (d'après Moroșan).

1) LXXXIV.

2) Renseignement fourni par l'inventeur.

3) LXII.

4) Les silex de ce genre sont fréquents dans la région;

des recherches plus poussées pourront peut-être déterminer les endroits mêmes où s'étaient fixés les hommes paléolithiques qui avaient utilisé ces silex.

rabattu, type Abri-Audi »¹⁾). Le tranchant de gauche a été abîmé par le briquet. A en

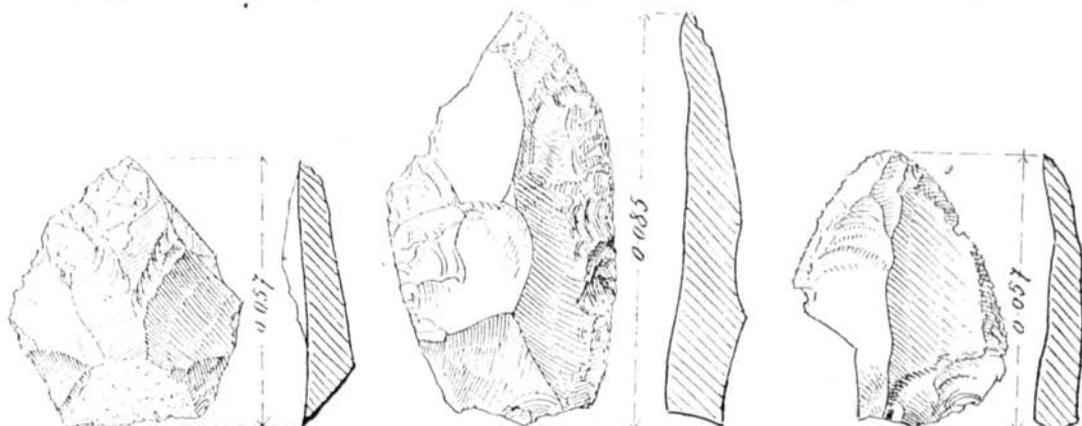


Fig. 15. — Outils en silex noir de *La Izvor*. Collections du Musée National des Antiquités de Bucarest.

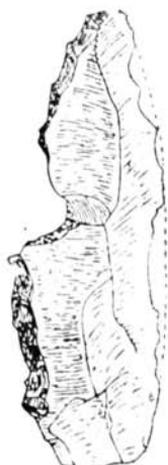


Fig. 16. — Lame de type Abri-Auditrouvée à Suharul; $\frac{1}{2}$ de la grandeur naturelle.

juger par les parties encore conservées, ce tranchant devait suivre notre pointillé. Sur le côté gauche l'objet présente un creux naturel. Le silex est entièrement recouvert d'une patine orangée.

Baia-de-Fier (dép. de Gorj).

Les fouilles et les recherches faites par nous-même, plusieurs années de suite, dans la grotte *Peștera Muierilor*, située sur la rive droite de Râul Galben, ont prouvé que cette grotte a été jadis habitée par l'homme paléolithique.

Dans la tranchée creusée à l'entrée, il y avait, sous la couche supérieure, chalcolithique — et après une mince couche stérile — une assise de terre noire, avec des traces de charbon, dans laquelle nous avons trouvé une lame très fine en silex, qui semble appartenir au magdalénien (fig. 18). Plus bas, au-dessous d'une autre couche stérile, beaucoup plus épaisse que la première, les fouilles ont révélé la présence d'une seconde couche de culture paléolithique, qui contient beaucoup d'ossements de l'*Ursus*

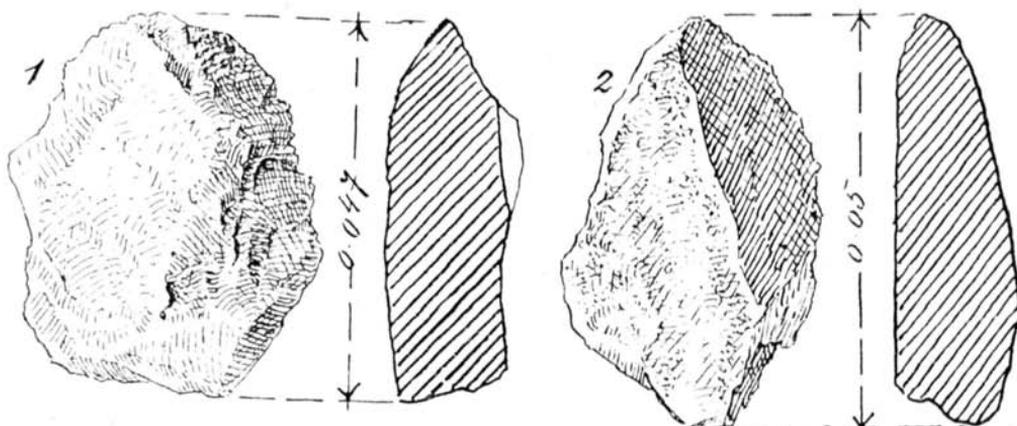


Fig. 17. — Outils en quartzite trouvés à *Baia-de-Fier*, Gorj.

spelaeus et de très rares pierres ouvrées, dont la plus remarquable est un petit galet ovale, avec aux bouts deux creux, obtenus par la taille. C'est une forme connue dès le moustérien; et ce qui nous porte à attribuer cette seconde couche de culture au moustérien, c'est l'existence — à l'intérieur de la grotte et à 60 m, environ, à gauche de l'entrée — d'une courte et très étroite galerie, terminée par un puits mesurant environ 8 m. de profondeur. Si l'on descend, à l'aide d'une corde, au fond du puits, on y trouve l'ouverture d'une seconde galerie, dans

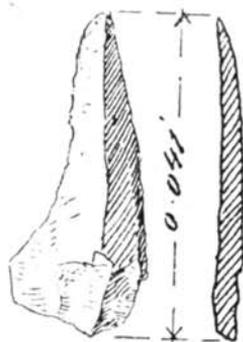


Fig. 18. — Lame en silex de Baia-de-Fier, Gorj.

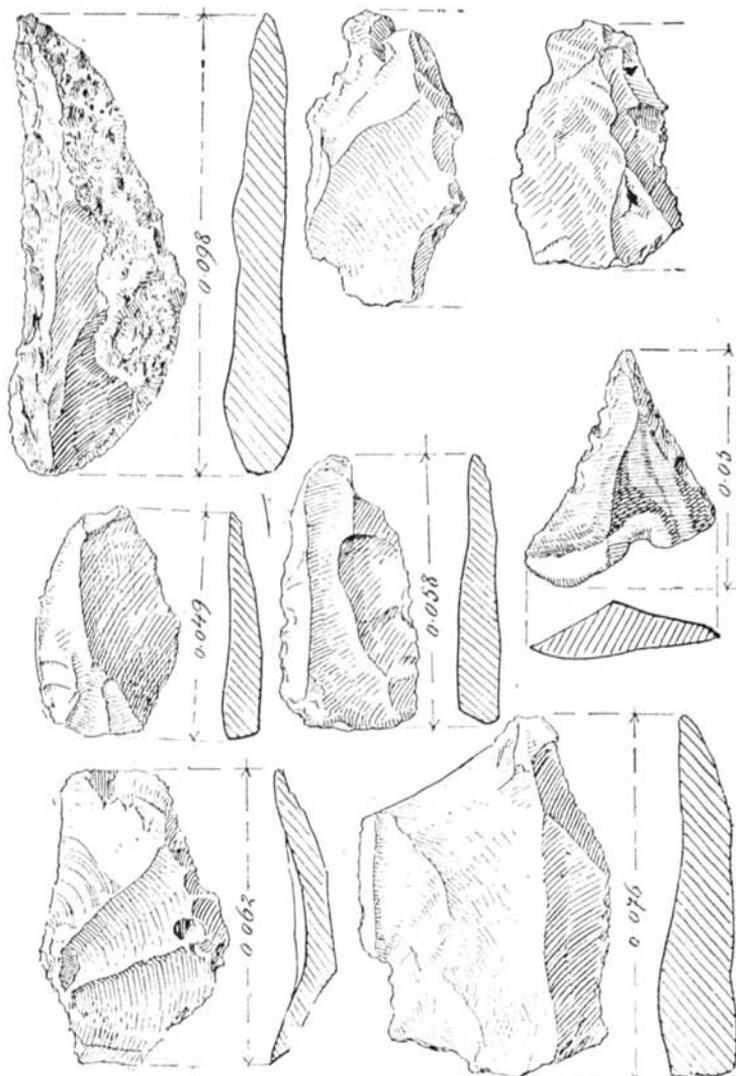


Fig. 19. — Outils paléolithiques de Bucarest; $\frac{1}{2}$ de la grandeur naturelle.

laquelle nous avons recueilli, à même le sol, beaucoup d'éclats de quartzite blanc (fig. 17) et même un silex ouvré.

Nous sommes donc en présence d'une industrie moustérienne évoluée. La plupart des pièces découvertes sont des pointes et des objets usuels, caractérisés par de coches. C'est une industrie tout à fait pareille à celle du moustérien de Ohaba-Ponor, mais associée ici à l'*Ursus spelaeus*, au *Canis lupus* et à d'autres animaux qu'on n'a pas encore identifiés.

On le voit, les recherches sur le paléolithique de l'Olténie n'en sont encore qu'aux débuts. Les résultats des quelques explorations — de faible importance d'ailleurs — effectuées dans cette province, démontrent que, pendant le moustérien, la population qui habitait le versant nord des

Carpathes, dominait également le versant sud; et aussi que vers la fin du moustérien et le début de l'aurignacien, l'Olténie se trouvait en étroites relations avec la civilisation paléolithique bulgare de Temnata-Dupca (voir, pour ce dernier site, plus bas, p. 66, note 1, et p. 98, note 5).

La pénurie du silex dans de vastes régions de l'Olténie nous fait croire que l'industrie paléolithique a dû utiliser là, comme matières premières, d'autres roches dures. Mais les conditions géographiques étaient favorables à l'homme paléolithique; aussi les recherches futures ne manqueront sans doute pas de mettre au jour des vestiges plus nombreux de notre lointain ancêtre.

VALACHIE

Bucarest.

Dans la collection du Musée Municipal de Bucarest, on nous a fait remarquer quelques silex ouvrés, trouvés dans les graviers quaternaires de Colentina (fig. 19). Il est naturellement impossible d'échaffauder toute une théorie sur la présence de quelques silex; ce qui est sûr cependant, c'est qu'ils appartiennent à la fin du paléolithique inférieur et peuvent être rangés à côté des trouvailles de Cleanov et Suharul (Olténie), et de Temnata-Dupca et Mirizlivka (Bulgarie)¹⁾. M. Moroșan les classe cependant au levalloisien, comme les silex de Ghermani-Dumeni, et son opinion est — en partie du moins — partagée aussi par M. D. Rosetti²⁾.

L'examen minutieux des graviers quaternaires des environs de Bucarest, riches en restes de mammifères quaternaires, et recouverts à présent d'une couche de lèss, nous ménagent sans doute plus d'une surprise pour l'avenir.

TRANSYLVANIE

Bratca (dép. de Bihor).

Dans la grotte Peștera Boului, qui se trouve à Loro, sur un affluent du côté droit du Criș, MM. H. Breuil, M. Roska et Jeannel ont découvert, sous une couche avec des cendres et des débris de poterie préhistorique plus récente, une couche d'argile, avec des ossements de l'*Ursus spelaeus* et plusieurs éclats de silex ouvrés par l'homme paléolithique.

Il faut noter d'ailleurs que le silex existe sur place, à l'état naturel, tant dans la roche des parois, que dans toutes les couches de remplissage³⁾.

Buitur (dép. de Hunedoara).

L'Institut géologique de Cluj possède un petit coup de poing moustérien (fig. 20), trouvé dans le lehm de Buitur⁴⁾.

Buzăul Ardelean (dép. de Brașov).

Cette importante station paléolithique de surface, située dans une haute vallée (Valea Cremenei; altitude, 730 m.) à 56 km. de Brașov, a été découverte en 1910 par Julius Teutsch, et fouillée par lui, en collaboration avec J. Gräff, en 1911.

Stratigraphie:

1,60 m., sable lèssé légèrement argileux (dépôts de pente, quaternaires);

3—5 cm., couche archéologique (basée sur un lehm gris, plastique).

Plus tard, en 1924, M. M. Roska y trouva — aux cours des fouilles pratiquées par lui sur une terrasse inférieure de la vallée de Cremenea — une première couche d'argile plastique,

¹⁾ CVIII et CXIII.

²⁾ LXVIII.

³⁾ XXXVII p. 212, et LXX p. 305.

⁴⁾ XXXIX.

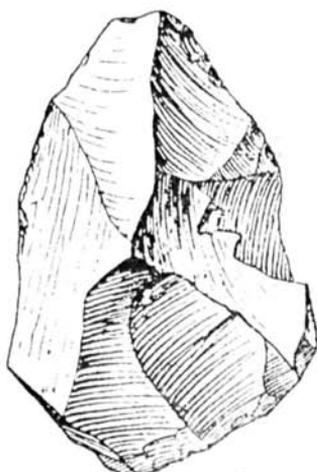


Fig. 20.— Coup de poing moustérien trouvé à Buitur; 2/3 de la grandeur naturelle (d'après Breuil).

légèrement sableuse, avec des restes de charbons et d'outillage. Plus bas, la même argile, plus riche cependant en sable, formait une couche de 30 à 60 cm. ; à la base, une couche stérile, d'argile avec des cailloux de grès.

Dans la couche archéologique, J. Teutsch a trouvé des charbons de bois, des foyers construits en plaques de grès, ainsi qu'une riche industrie paléolithique, appartenant à l'aurignacien moyen (fig. 21—25).

Cette première station paléolithique découverte en Transylvanie est aussi celle qui a été la mieux étudiée. Les matériaux recueillis là ont été connus et étudiés par MM. Hørnes, J. Szombathy, Rutot, R. R. Schmidt, J. Teutsch et H. Breuil¹⁾.

A Sita, village voisin de Buzăul Ardelean, M. Roska a fait en 1924, 1926 et 1928, des fouilles dans un jardin. Une couche d'argile loessoïde, épaisse de 60 cm., a livré des éclats de silex, des nucléi, une

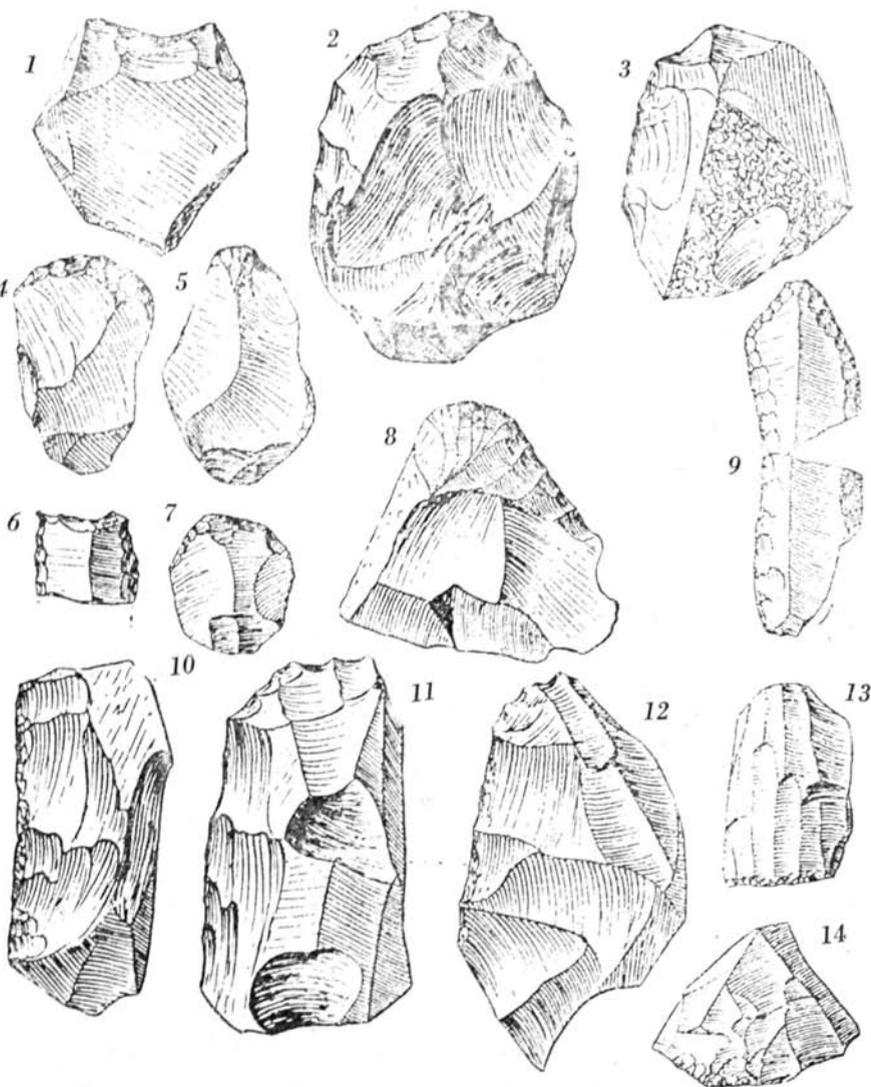


Fig. 21. — Buzăul Ardelean. — Grattoirs divers et nucléus réutilisés. Echelle: 2/3; (d'après Breuil).

molaire de *Equus caballus*, des restes de charbons et divers outils de l'aurignacien moyen.

Căpușul Mic (dép. de Cluj).

M. l'abbé Breuil y a découvert, dans un dépôt fluviatile, des morceaux d'andésite qui paraissent ouvrés. La pièce la plus importante est une « limande acheuléenne » (fig. 26)²⁾.

¹⁾ XXXVIII; LXXXV.

²⁾ XXXIX, p. 193—195.

Toujours au même endroit, M. Roska a recueilli deux pierres en forme de coup de poing¹⁾ et un racloir moustérien typique²⁾.

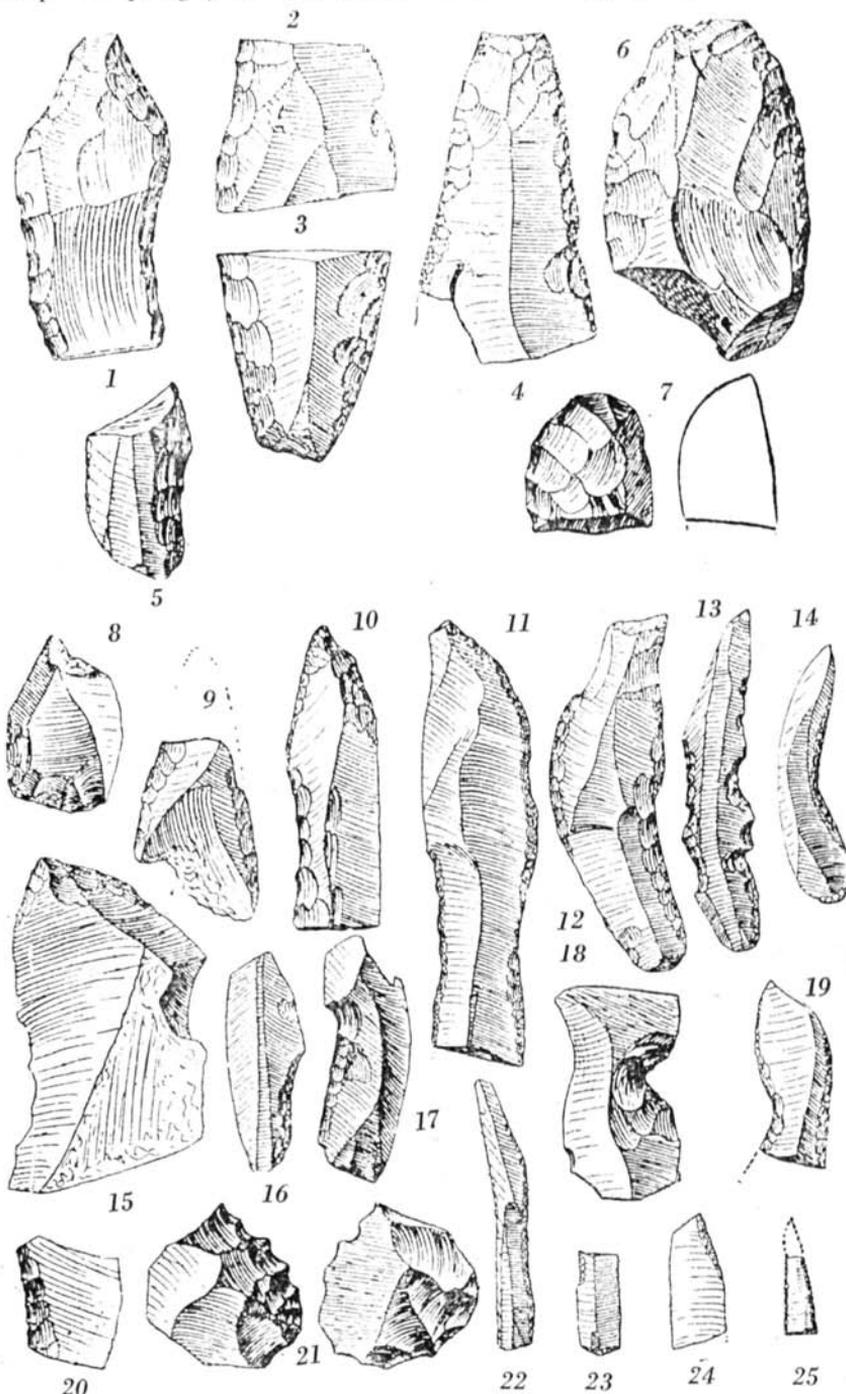


Fig. 22.—Buzăul Ardelean.—Nos. 1—7, silex plus patinés, un peu plus anciens; nos. 8—25, lames appointées et à coches; pointe à cran-atypique; lamelles retouchées; éclats à retouche plate; échelle: 2/3 (d'après Breuil).

Cepan (dép. de Năsăud).

M. Iuliu Marțian a remis à M. Roska des lames caractéristiques pour l'aurignacien qu'il avait recueillies à Cepan.

Cioclovina (dép. de Hunedoara).

Importante station paléolithique découverte en 1911 par M. Roska et fouillée par lui et par M. J. Moldovan à plusieurs reprises (1911—1921, 1924 et 1925) (fig. 27).

Il est intéressant de noter qu'on y a trouvé, dans une même couche archéologique, des objets appartenant à diverses industries.

La plupart des silex se classent à l'aurignacien moyen (fig. 28 — 29), et ressemblent de très près aux objets trouvés à Buzăul Ardelean. Cependant, un certain nombre de silex « présentent une morphologie moustérienne bien définie » (fig. 30)³⁾.

¹⁾ LXXII, p. 219.

²⁾ LXX, p. 184.

³⁾ XXXIX.

En 1928, M. Roska qui continuait toujours ses recherches, découvrit, en fouillant l'entrée de la grotte jusqu'à 70 cm. de profondeur, les traces d'un foyer pourvu d'ustensiles moustériens ¹⁾.

Cordoş (dép. de Cluj).

M. Roska, qui, sur les indications de M. Arpad Gherghyai, avait pratiqué des fouilles superficielles dans la terre labourée de la terrasse diluviale du ruisseau Nădaş, y trouva « beaucoup de pièces visiblement ouvrées. Toutes les facettes de ces outils sont usées, ce qui prouve qu'ils ont été roulés jusque là par les cours d'eau. Le lieu d'origine de ces objets a été découvert par M. le docteur Jean Tulogdy ». On ne saurait préciser l'époque paléolithique à laquelle se classeraient ces objets ²⁾.

Crăciuneşti (dép. de Hunedoara).

Dans la grotte *Balogul*, sous la couche énéolithique, il y a une assise avec des restes de l'*Ursus spelaeus*, le squelette d'un grand bovidé, des charbons, des os éclatés, dont certains présentent des retouches, et quelques éclats de calcaire qu'avait peut-être utilisés l'homme paléolithique ³⁾.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE

Epaisseur	Nature des couches	Faune	Industries	Epoque
0,15 cm.	Humus brun-noir avec des pierres calcaires.		Charbons, Céramique.	Chalcolithique
0,40 cm.	Argile sablonneuse brune rougeâtre, avec des pierres calcaires.	<i>Ursus spelaeus</i> ; <i>Bovidé</i> .	Charbons, os de l' <i>Ursus spelaeus</i> éclatés intentionnellement; éclats de calcaire utilisés.	Paléolithique

Crăciuneşti (dép. de Hunedoara).

Dans le niveau inférieur de la grotte *Groapa Lupului*, on a trouvé des charbons de bois associés à l'*Ursus spelaeus* et à d'autres animaux quaternaires, parmi lesquels, probablement, le loup et le lynx.

En fait d'industrie paléolithique, on y a découvert seulement quelques « petits éclats de quartz laiteux, taillés » ⁴⁾.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE

Epaisseur	Nature des couches	Faune	Industrie	Epoque
5—10 cm.	Humus argileux avec concrétions calcaires.		Céramique	Moderne
10—60 cm.	Argile brune jaunâtre avec des pierres calcaires.	<i>Ursus spelaeus</i>	Céramique. Charbons, os cassés en vue de l'utilisation, éclats de taille.	Paléolithique

¹⁾ LXXXII.

²⁾ LXXI, p. 415.

³⁾ XXXVIII, p. 215; LXX, p. 309; LXXII, p. 187.

⁴⁾ XXXVIII, p. 216.

Crăciunești (dép. de Hunedoara).

Dans la grotte *Șura din Jos*, entre la couche supérieure chalcolithique et la couche inférieure avec *Ursus spelaeus*, on a recueilli un grattoir ovoïde; plus bas, on a trouvé, avec des charbons de bois, un éclat de jaspe taillé. Il n'est pas aisé de déterminer l'époque de ces objets; néanmoins M. Roska les attribue à la culture aurignacienne¹⁾.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE

Epaisseur	Nature des couches	Faune	Industries	Culture
20 cm.	Guano en poudre avec de menus cailloux calcaires.		Céramique énéolithique.	Énéolithique
30 cm.	Argile jaune clair avec de grosses pierres calcaires.	<i>Ursus spelaeus</i>	Grattoir ovoïde en silex brûlé.	Aurignacien
10 cm.	Argile plus foncée.		Stérile.	
30 cm.			Charbons et un éclat de taille.	?

Fedri (dép. de Hunedoara).

Première grotte de *Coasta Vacii*.

Sous la couche supérieure, chalcolithique, il y a une couche avec des traces de feu, des ossements de cerf et de sanglier, à côté d'outils paléolithiques, tels, p. ex., des percuteurs en quartz et des éclats de calcaire, parmi lesquels se remarque une courte lame à retouches (fig. 31, nos. 2 et 3). Il faut noter que dans cette couche, en partie remaniée, se sont glissés aussi des objets provenant de la couche supérieure chalcolithique²⁾.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE

Profondeur	Nature des couches	Faune	Industrie	Epoque
0. — 0,30 m.	Argile brune, humus et concrétions calcaires, mélangés.		Céramique.	Slave, IX-e— X-e s. Chalcolithique
0,30— 0,90 m.	Argile brun rougeâtre avec des pierres.		Céramique. Lames en calcaire cristallisé. Grattoirs en silex. Os égratigné.	Chalcolithique et vieil aurignacien mélangés.
1,80 m.	Grosses pierres.	<i>Ursus spelaeus</i>	Céramique. Lames en silex. Quatre grattoirs atypiques en quartz.	

¹⁾ XXXVIII, p. 215; LXX, p. 304; LXXII, p. ²⁾ LXX, p. 299—300.

Dans la même grotte se trouve aussi une couche de terra rossa sans ossements.

Cependant, à la base de cette assise, il y a une couche de charbon dans laquelle M. Roska a découvert des éclats de calcaire dur, parmi lesquels un beau racloir moustérien. Il faut remarquer que les outils sont taillés dans des morceaux de la roche même qui forme les parois de la grotte.

En 1925, M. I. Moldovan, qui continuait les fouilles au même endroit, y découvrit des objets moustériens en grande quantité¹⁾.

Fedri (dép. de Hunedoara).

Deuxième et troisième grotte de *Coasta Vacii*.

À la surface, on a trouvé de la céramique romaine. Dans la couche suivante — argile rouge avec des traces de charbon — il y avait quelques racloirs moustériens (fig. 31, no. 1)²⁾.

Fedri (dép. de Hunedoara).

Grotte *Gaura Cocoşului*.

Les fouilles pratiquées dans cette grotte, située sur la hauteur *Piatra Muntenilor*, n'ont pas atteint les couches paléolithiques.

Deux éclats de silex utilisés, deux grattoirs atypiques et quelques os éclatés, trouvés parmi des traces de charbon, ont déterminé M. Roska à affirmer que « l'homme paléolithique a habité ces contrées ». Les instruments découverts à cet endroit ressemblent à l'outillage paléolithique de *Cioclovina*.

Au point de vue de la stratigraphie, il y a à la surface une couche d'argile d'un brun jaunâtre, avec des traces de la vie romaine, et, au-dessous, la couche paléolithique³⁾.

Fedri (dép. de Hunedoara).

Couloir près de *Gaura Cocoşului*.

Au NE de la grotte *Gaura Cocoşului*, s'ouvre un couloir, à l'entrée duquel M. Roska, qui y fouillait en 1924, a découvert « quelques outils de caractère moustérien ».

En 1925, M. I. Moldovan, en continuant les fouilles de M. Roska, recueillit là des restes moustériens typiques⁴⁾.

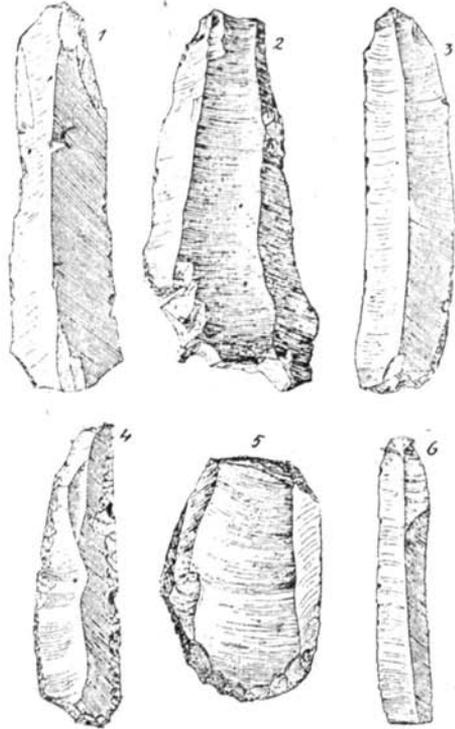


Fig. 23.—Buzăul Ardelean.— Objets en silex: 1, 2 et 6, lames simples sur bout de grattoir; 3 et 4, lames; 5, grattoir large; 1/2 de la grandeur naturelle (d'après Teutsch).

¹⁾ XXXVIII, p. 216; LXXI, p. 407.

²⁾ LXX, p. 303.

³⁾ LXX, p. 303.

⁴⁾ LXX, p. 303—304; LXXI, p. 406.

Stratigraphie:

0,20 m., argile brun noir; céramique énéolithique, romaine et du Moyen Age.

0,20 m., argile brun rougeâtre, avec des pierres calcaires, des charbons, des restes de l'*Ursus spelaeus* et des objets moustériens.

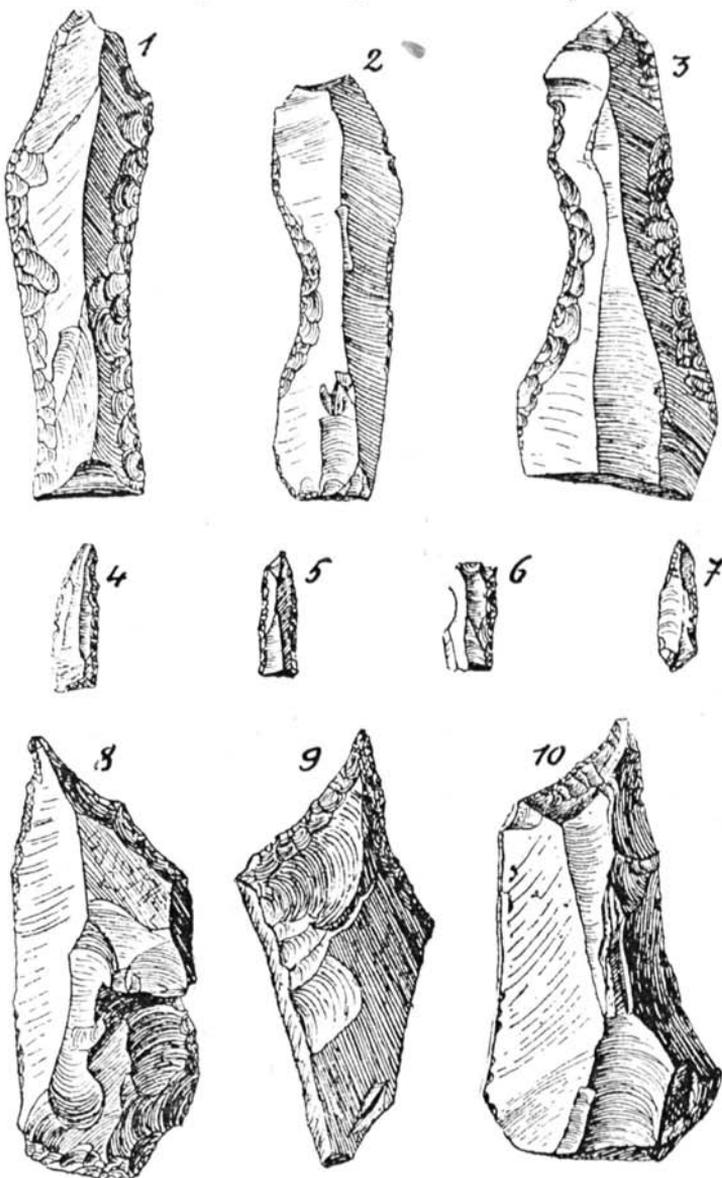


Fig. 24. — Buzăul Ardelean. — Instruments en silex (d'après Teutsch).

ovales lancéolés, ainsi que par des disques, des grattoirs et des racloirs (fig. 32).

Toujours dans la même région, à Gura Văci Creminoș, M. Roska a découvert une « feuille de laurier » à la pointe légèrement ébréchée (fig. 33), et la partie inférieure d'une autre pièce similaire, qu'il classe au solutréen moyen ³⁾.

Gura Honț (dép. de Arad).

Au lieu dit *Poenii din Deal*, M. Roska a recueilli « un coup de poing chelléen » et quelques lames sans caractère ¹⁾.

Iozășel (dép. de Arad).

Ayant relevé dans la monographie du département de Arad, une vallée « Cremeneasa », dont le nom indiquait des terrains très riches en silex (*cremene* = silex), M. M. Roska fit des recherches dans cette vallée; il y découvrit, selon son affirmation « une très importante station paléolithique du chelléen inférieur ». Dans le dessein d'enrichir les collections de l'Institut de Cluj, M. Roska reprit plus tard ses recherches à Iozășel. En examinant le lit de la rivière Creminoș et ses terrasses: Plopăt, Bârne, Dealul Rofii, Pe Cocini et Prosele, il constate « [la prépondérance de la culture chelléenne inférieure] dans la région entière ²⁾ ».

L'industrie y est représentée par des coups de poing

¹⁾ LXXI, p. 414—415.

²⁾ LXX, p. 404—405.

³⁾ LXXVII.

Lona Săsească (dép. de Cluj).

Le lehm quaternaire de ce village a livré un grattoir-burin de l'aurignacien moyen, aujourd'hui dans la collection de l'Institut géologique de Cluj (fig. 39, no. 2)¹⁾.

Merești (dép. de Odorheiu).

Toujours dans la collection de l'Institut géologique de Cluj, on trouve un beau lissoir, taillé dans un os de *Ursus spelaeus* (fig. 34, no. 1), pièce qui ressemble à divers autres objets moustériens. On ignore dans quelle grotte a été découvert ce lissoir²⁾.

Mințiul Românesc
(dép. de Năsăud).

M. I. Marțian y a découvert quelques éclats de silex, que M. Roska estime aurignaciens.

Moneasa (dép. de Arad).

Dans la grotte *Hoanca Boului*, M. Roska a relevé en 1925 des traces moustériennes associées à l'*Ursus spelaeus*³⁾.

Nădășel (dép. de Cluj).

L'Institut géologique de Cluj possède dans ses collections trois pièces paléolithiques (fig. 35, nos. 1—3), dont M. l'abbé Breuil n'a pu préciser si elles devaient être classées au moustérien ou au pré-moustérien; ces pièces ont été trouvées aux environs de Nădășel, village près de Cluj.

Ohaba-Ponor (dép. de Hunedoara).

Station découverte en 1918 par Iosef Mallasz, ancien directeur du Musée de Deva.

C'est ici que se trouve la grotte *Bordul Mare*, fouillée en 1918 par l'inventeur seul, ensuite, en 1923 et 1924 par le même, accompagné de MM. Roska et H. Breuil, et finalement en 1925 et 1928 par M. Roska tout seul. Dans cette grotte on a découvert une très importante station paléolithique, dont la stratigraphie, la faune et l'industrie ont fait l'objet

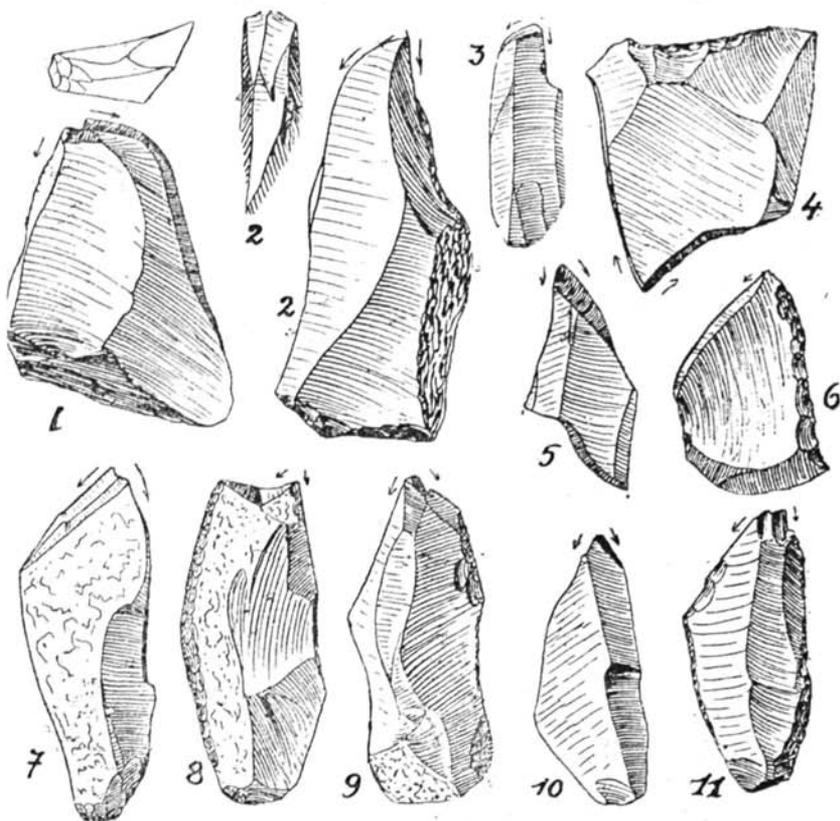


Fig. 25. — Buzăul Ardelean. — Burins busqués et bec de flûte; échelle: 2/3 (d'après Breuil).

¹⁾ XXXIX, p. 197.

²⁾ LXXI, p. 416.

³⁾ LXXI, p. 404.

d'études très détaillées. Le tableau stratigraphique que nous donnons ci-dessous n'est qu'une synthèse des résultats obtenus.

Il faut mentionner ici la contribution précieuse de M. Stefan von Gáal qui a déterminé avec précision la faune de la station, dans laquelle figure même l'*Homo primigenius*, dont c'est là la première apparition dans le paléolithique roumain.

Un sondage pratiqué à l'endroit où la grotte semble avoir eu une seconde entrée, a relevé à peu près la même disposition des couches de culture.

Quant aux objets trouvés dans la grotte, ils font aujourd'hui partie des collections du Musée de Deva ¹⁾.

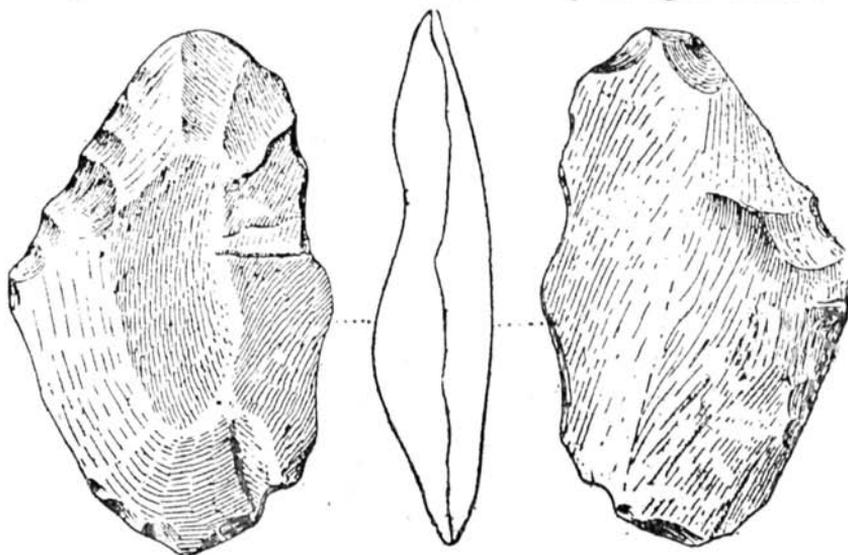


Fig. 26. — Limande acheuléenne (?) de Căpușul Mic;
1/2 de la grandeur naturelle.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE

(dressé d'après les données fournies par Stefan v. Gáal et M. Roska)

No. des couches	Epaisseur	Nature des couches	Faune	Industrie	
0	0,20— 0,30 cm.	Détritus.	<i>Canis familiaris</i> L., <i>Sus scrofa</i> L., <i>Bos taurus</i> L., <i>Ovis aries</i> L., <i>Cervus cf. elaphus</i> L., <i>Citellus citellus</i> L., <i>Gallus domestica</i> L., et, provenant par accident de la couche inférieure: <i>Felis silvestris fossilis</i> , <i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Meles meles fossilis</i> , <i>Lutra lutra fossilis</i> L., <i>Ovis (argaloides) Nhrig?</i> ., <i>Cervus canadensis asiaticus fossilis</i> (Lyd.), <i>Equus cf. ferus fossilis</i> (Pall.), <i>Ossa ovium</i> .	Romain. Enéolithique Néolithique.	Alluvium.

¹⁾ XXXIX, p. 195.

Suite

No. des couches	Épaisseur	Nature des couches	Faune	Industrie	
I	0,40 cm.	Lehm jaune délayé et sablonneux, avec des éboulis de calcaire.	<i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrg?), <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L.	Aurignacien inférieur avec des objets moustériens provenant de la couche inférieure.	Diluvium.
II	0,80 cm.	Löss jaune sablonneux, plus compact, avec éboulis de calcaire en grande quantité.	<i>Homo primigenius</i> Schwalbe, <i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Crocotta spelaea</i> Gold., <i>Diceros antiquitatis</i> Blumb., <i>Equus</i> aff. <i>Abeli</i> Ant., <i>Bos (primigenius)</i> Boj?), <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrg?).	Moustérien moyen	Diluvium
III	0,90—100 cm.	Lehm gris jaunâtre très consistant, avec éboulis de calcaire.	<i>Homo primigenius</i> Schwalbe, <i>Felis silvestris fossilis</i> Schreb., <i>Ursus spelaeus</i> Roseum., <i>Meles meles fossilis</i> L., <i>Lutra lutra fossilis</i> L., <i>Crocotta spelaea</i> Goldf., <i>Equus</i> aff. <i>Abeli</i> Ant., <i>Equus</i> cf. <i>ferus fossilis</i> Poll., <i>Diceros antiquitatis</i> Blumb., <i>Bos (primigenius)</i> Boj?), <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrg.?), <i>Cervus canadensis asiaticus fossilis</i> (Lyd.), <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L.	Moustérien moyen; objets en quartzite, silex, jaspe et os (fig. 36). Atelier important.	Diluvium.
IV	0,60 cm.	Lehm gris jaunâtre, avec des pierres calcaires. Couche très consistante.	<i>Ursus spelaeus</i> Roseum, <i>Equus</i> .	Moustérien moyen. Objets en silex et en jaspe (fig. 37). Couche pauvre.	
V	0,80 cm.	Lehm sableux gris jaune, assez consistant.	Restes d'animaux non identifiés.	Moustérien moyen. Peu d'objets.	
		Roche calcaire.			

Peștera (dép. de Bihor).

Dans la grotte *Igrița*, qui se trouve dans la vallée du Criș, entre Bratca et Oradea, on avait relevé dès avant la guerre des restes paléolithiques.

Au cours de l'été 1924 on y a pratiqué, en présence de M. Breuil, quatre sondages — sur différents points — qui ont mis au jour plusieurs outils en quartz laiteux et des os retouchés exactement comme les silex (fig. 39) ¹⁾.

¹⁾ XXXIX.

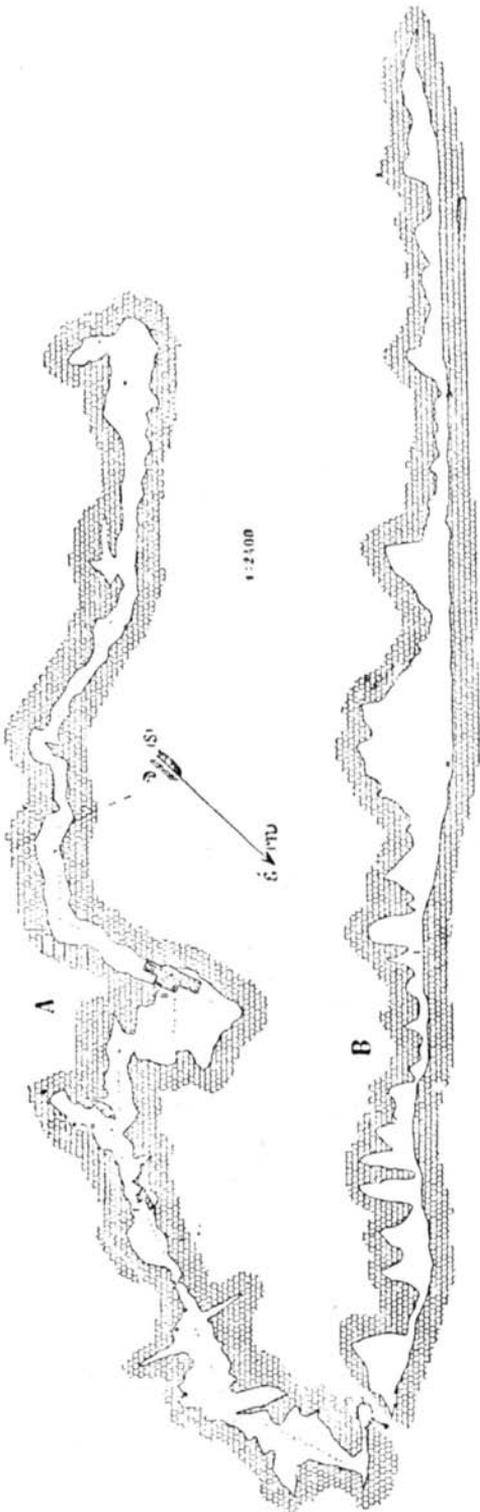


Fig. 27. — Plan (A) et coupe verticale (B) de la grotte Cioclovina (d'après Roska).

Ponor (dép. de Hunedoara).

Sur la terrasse Răcurele, de la rivière Streiul, M. Roska a recueilli deux lames en silex. De même, sur Vârful Coastei, autre terrasse de la même rivière, il a trouvé un grattoir atypique.

Ces pièces, ainsi qu'un racloir moustérien trouvé, également isolé, à Bordul Mare, sont autant d'indices qu'il nous faudra « examiner très attentivement la surface de ces terrasses »¹⁾.

Ponor (dép. de Hunedoara).

Dans le rocher Piatra Poenci, à une altitude de 1132 m., s'ouvre une grotte qui, placée si haut, n'a évidemment pu être habitée que d'une façon éphémère, par l'homme paléolithique.

Les fouilles pratiquées à l'entrée de cette grotte ont mis au jour quelques os brisés en vue de l'utilisation.

Il faut remarquer qu'aussi bien à droite qu'à gauche de la grotte se trouve un abri sous roche, qu'il faudra incessamment fouiller²⁾.

Sânghirița (dép. de Mureș).

Dans le lehm quaternaire, recouvert lui-même d'un peu de lœss, M. Roska a découvert en 1914 des ossements de l'*Elephas primigenius*, du *Bison*, du *Rhinoceros tichorhinus* et du *Cervus euriceros*.

A côté de ces ossements, il a également trouvé un éclat discoïde de quartz laiteux, de technique moustérienne (fig. 39, no. 4)³⁾.

Someșul Rece (dép. de Cluj).

Il y a, dans les collections de l'Institut géologique de Cluj, un grand nombre d'ossements fossiles du *Bos*, de loup, renard, martre,

¹⁾ LXXI, p. 411—412.

²⁾ LXXI, p. 412.

³⁾ XXXIX, p. 197.

chameau, du *Cricetius frumentarius* et d'arvicolides, provenant de la grotte Someșul Rece. Le degré de fossilisation de ces ossements est égal à celui des ossements trouvés dans les

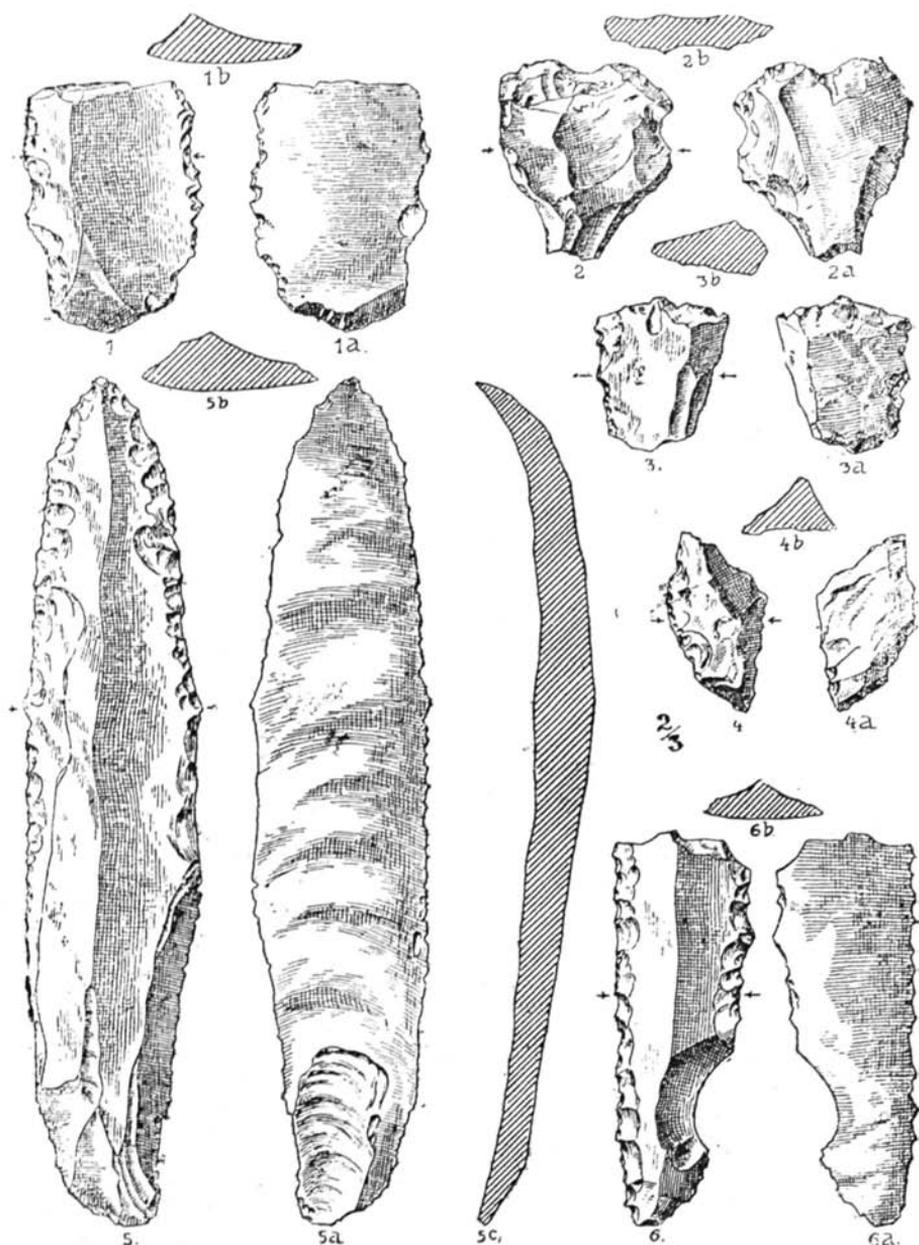


Fig. 28. — Objets en silex trouvés dans la grotte Cioclovina, en 1921 (d'après Roska).

stations paléolithiques supérieures de la France. On distingue encore sur les os jusqu'aux éraflures causées par les outils en silex, pendant qu'on en détachait la chair. Plusieurs os de leurs ossements sont façonnés; parmi ceux-ci le plus important est un tibia perforé (fig. 34, no. 2).

L'industrie du silex n'est représentée dans cette grotte que par une petite lame en silex « de facture plutôt magdalénienne »¹⁾.

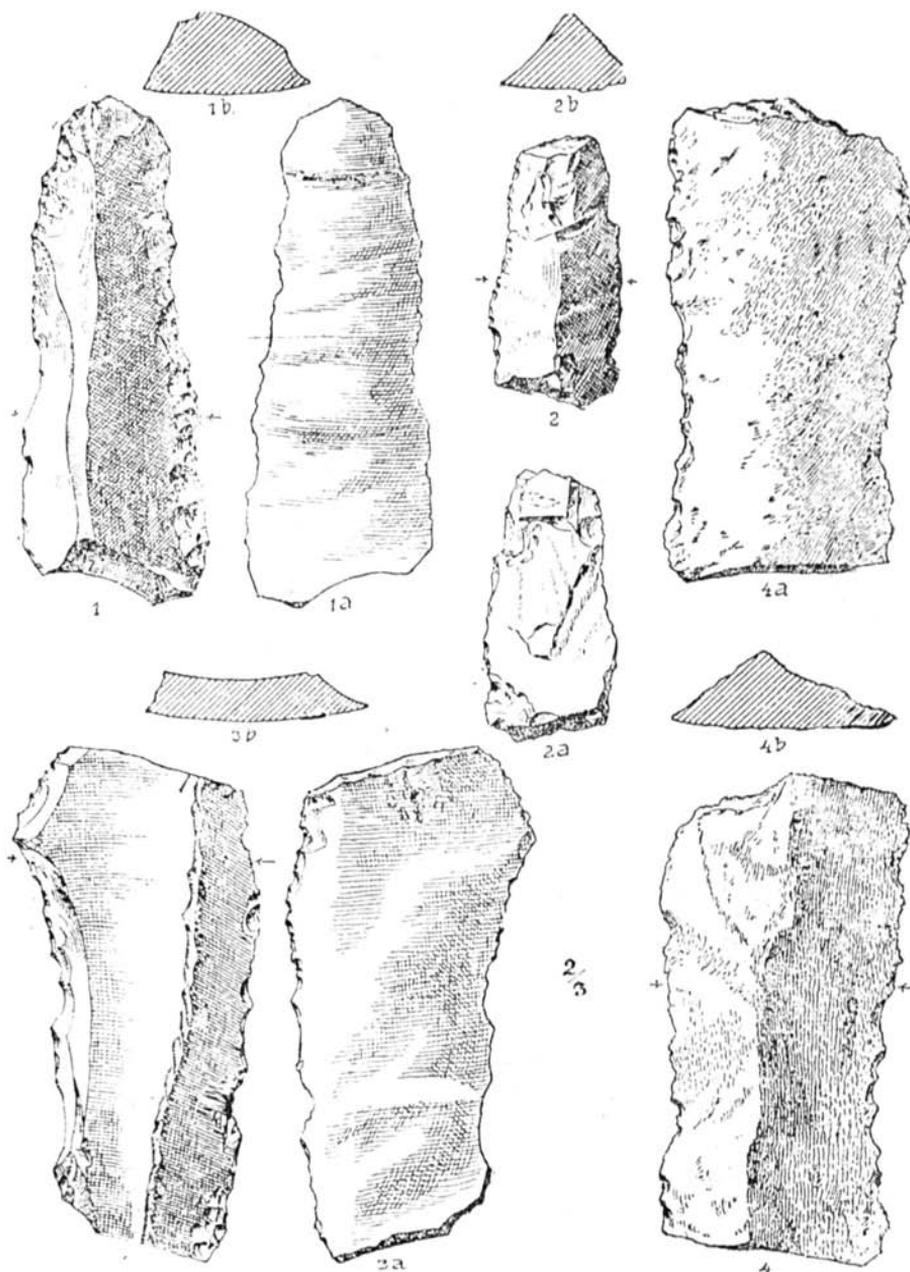


Fig. 29. — Outils en silex découverts dans la grotte Cioclovina, en 1921 (d'après Roska).

Tăietura Turcilor (dép. de Cluj).

Sur la terrasse de la rive gauche du Someș, dans les graviers, M. Roska a découvert un éclat de silex qui pourrait être un fragment de disque moustérien (fig. 39, no. 1)²⁾.

¹⁾ XXXIX, p. 217.

²⁾ XXXIX, p. 195.

Turea (dép. de Cluj).

L'Institut géologique de Cluj possède un éclat de silex présentant un bulbe de percussion, et un racloir (fig. 39, no. 3), trouvés dans le lehm quaternaire de cette localité.

On ne saurait décider si ces pièces appartiennent à l'aurignacien ou au moustérien¹⁾.

Turnișor (dép. de Sibiu).

Dans les graviers qui tapissaient le lit du ruisseau Cibinul, M. Roska a trouvé, juste à la hauteur de Turnișor, un nucléus, un racloir (fig. 39, no. 5), et plusieurs éclats de silex²⁾.

Valea Chicereului (dép. de Brașov).

Julius Teutsch a tiré du lehm de ce village un grand nombre de silex qui prouvent l'existence, pendant le paléolithique supérieur, d'un véritable atelier dans cet endroit. Parmi les pièces plus remarquables, M. l'abbé Breuil mentionne un burin et une petite «feuille de laurier», du solutréen inférieur (fig. 35, no. 4)³⁾.

Plus tard et à la suite de minutieuses recherches, M. Roska a découvert dans la même vallée d'autres pièces similaires, qui confirment la datation de M. Breuil (fig. 35, nos. 5 et 6)⁴⁾.

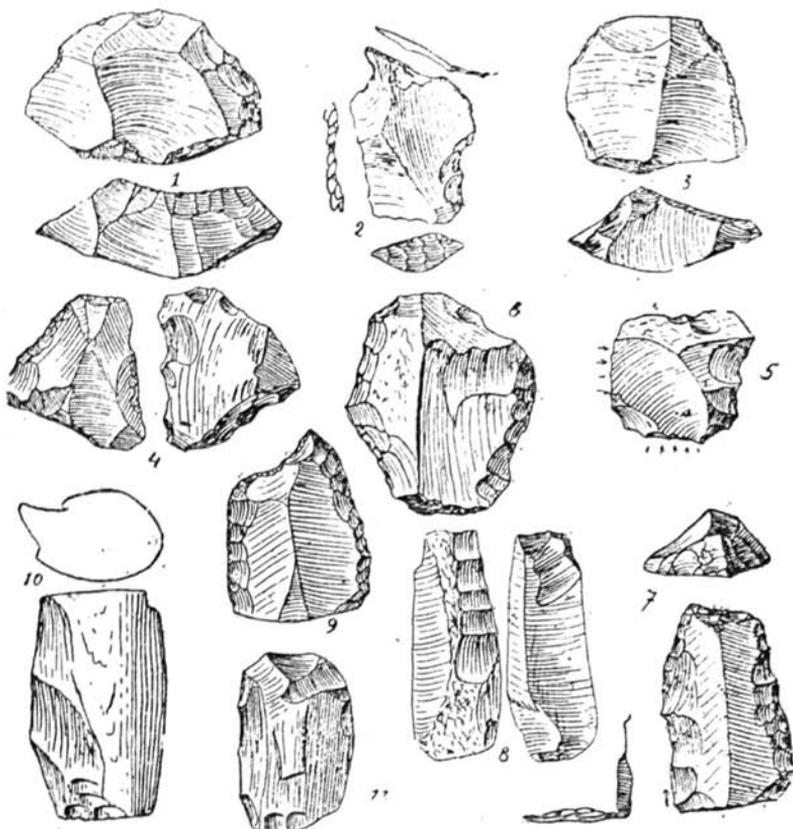


Fig. 30. — Silex de la grotte Cioclovina; objets moustériens, de 1 à 6 inclus. — 1. Chaille, très lustré. — 2. Jaspe jaune, un peu usé. — 3. Chaille, pas roulé. — 4. Chaille, extrêmement roulé. — 5. Jaspe marron, usé, retouches inverses selon les flèches. — 6. Grattoir en chaille, très roulé. — La pièce 7, en chaille usée, paraît aurignacienne ancienne par ses retouches, son ogive et son burin d'angle. — 8. Jaspe roussâtre, impur, à angles vifs, pièce écaillée aurignacienne moyenne à retouches très régulières avant l'écaillage de l'objet. — 9. Bout en ogive irrégulière de large lame aurignacienne moyenne en jaspe marron. — 10 et 11. Grattoir et racloir aurignaciens(?) en os d'ours très minéralisé déjà à l'époque du travail; échelle: 2/3 (d'après Breuil).

¹⁾ XXXIX, p. 197.

²⁾ XXXIX, p. 195.

³⁾ XXXIX, p. 197—198.

⁴⁾ LXXII, p. 189.

Valea Erului (dép. de Bihor).

Près de la briqueterie de M. A. Fabry se trouve une station où M. Roska a recueilli des silex paléolithiques ¹⁾.

Zimbrul (dép. de Arad).

Sur la rive droite du torrent Creminoș, à l'ouest du village du même nom, M. Roska a repéré en 1926 une station qu'il classe au chelléen supérieur, en se basant sur les objets recueillis dans la vallée (un coup de poing, des raclours et des grattoirs) ²⁾.

IV

CONSIDÉRATIONS CRITIQUES SUR LE PALÉOLITHIQUE EN ROUMANIE

L'Industrie chelléenne

L'existence de l'industrie chelléenne en Roumanie a été signalée pour la première fois par M. Martin Roska.

Mis en éveil par un nom rencontré dans la monographie du département de Arad, « Cremeneasa, vallée riche en silex », près du village de Iozășel, M. Roska fit des recherches sur les lieux mêmes, à la suite de quoi il acquit la conviction d'y avoir découvert « une très importante station paléolithique de caractère chelléen inférieur » ³⁾.

« Par le matériel récolté dans le lit de la rivière, ainsi que sur ses terrasses: Plopăt Bârne, Dealul Rofii, Pe Cocini, et ensuite vers l'O de Miezeș, à Prosele, on est autorisé à conclure à la prépondérance de la culture du chelléen inférieur dans ces contrées » ⁴⁾.

« Cette culture y est représentée par les coups de poing grossièrement taillés, se rattachant à trois types principaux: le type ovale, celui en amande et celui en forme de lame (dont plusieurs exemplaires dégrossis sur les deux faces); il y en a d'autres formés

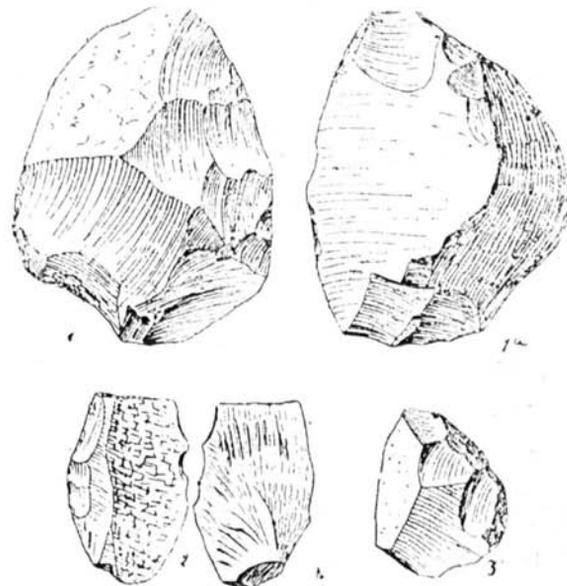


Fig. 31. — No. 1, grattoir en calcaire dur, trouvé dans la seconde grotte de Coasta-Vacii; no. 2, lame retouchée, taillée en un calcaire dur, et no. 3, grattoir en jaspé, trouvés dans la première grotte de Coasta-Vacii (d'après Breuil).

par les éclats qui ont détachés pendant la taille d'un objet quelconque — ceux-ci n'ont qu'une des faces dégrossie —, puis des disques, nombre de raclours et grattoirs, allant de l'exemplaire assez grand à ceux formés par de simples lames, et enfin des vrilles ».

« Les exemplaires recueillis dans le lit de la rivière, ainsi que sur ses rives basses, sont plus ou moins émoussés; on constate sur leurs surfaces des égratignures et des facettes résultant du frottement des eaux, tandis que les exemplaires pris des terrasses près du pied de Miezeșul n'ont pas souffert de telles modifications, leurs marges sont acérées et seuls les exemplaires exposés aux influences extérieures présentent des transformations semblables aux précédentes » ⁵⁾.

¹⁾ LXXI, p. 403.

²⁾ LXXVI.

³⁾ LXXI, p. 404.

⁴⁾ LXXI, p. 412.

⁵⁾ LXXI, p. 413—414.

Sur le territoire de la commune Gurahonț, à *Poeni în deal*, M. Roska a également trouvé un coup de poing chelléen ¹⁾.

En continuant en Transylvanie ses recherches sur les terrasses, M. Roska découvre une nouvelle station du chelléen inférieur, à Basarabasa-Brotuna, dép. de Arad ²⁾. Il classe les objets trouvés là — et dont il décrit les plus caractéristiques — au chelléen inférieur, à l'exception toutefois des coups de poing ovoïdes, qu'il attribue au chelléen supérieur ³⁾.

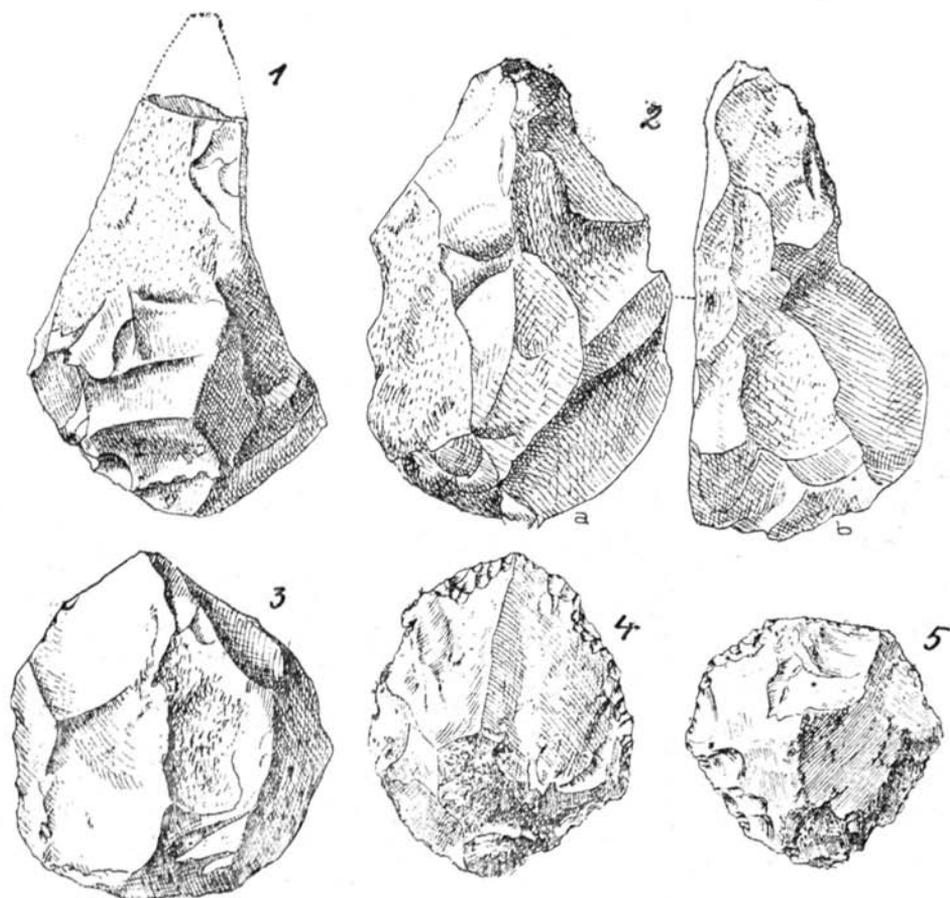


Fig. 32. — Nos. 1 et 2, coup de poing lancéolé et coup de poing à demi ouvert, provenant de Iozășel; no. 3, coup de poing ovoïde, de Iozășel; nos. 4 et 5, éclats d'opale détachés d'un bloc par la gelée et considérés par M. Roska comme autant de grattoirs ovales; Iozășel-Cremeneasa (d'après Breuil et Roska).

C'est encore M. Roska, qui a repéré la station de Zimbru (dép. de Arad): il donne également la description de cinq pièces qu'il y a trouvées, parmi lesquelles un coup de poing ovale, qui le détermine à placer cette station au chelléen supérieur ⁴⁾.

Telles seraient, selon M. Roska, les stations chelléennes en Roumanie.

¹⁾ LXXI, p. 415.

²⁾ LXXIV, p. 99; sur la rive droite de Crișul Alb, au NE du village Brotuna, sur la terrasse diluviale portant

la cote 347, et que les paysans appellent Cremenos.

³⁾ LXXII, p. 101.

⁴⁾ LXXVI, p. 37.

Cependant, plusieurs remarques de l'inventeur même, nous ont dès le début obligé à mettre en doute l'existence de l'industrie chelléenne dans notre pays.

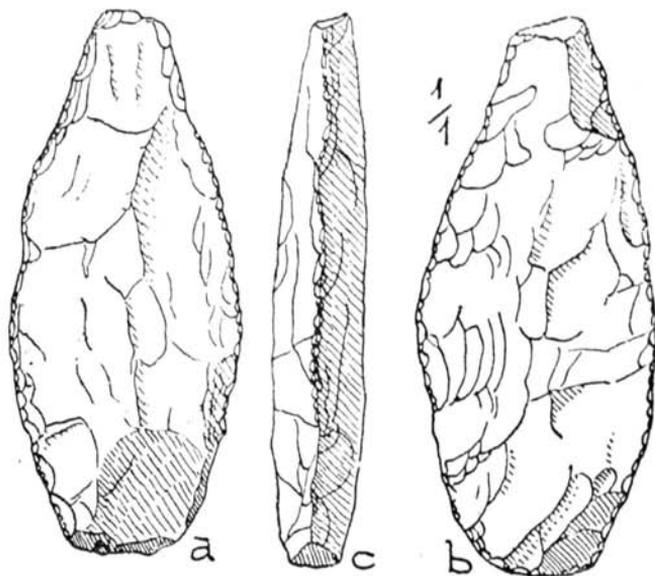


Fig. 33. — Pointe de lance solutrénienne en opale, de Cremeneasa.

En premier lieu, dans les stations chelléennes de l'occident, les objets conservés en entier s'y trouvent en abondance, ce qui n'est pas le cas pour les stations découvertes par M. Roska. De plus, M. Roska lui-même s'étonne de ne voir figurer, parmi les milliers d'outils trouvés, aucune pièce caractéristique qui soit en même temps tout à fait achevée. Il attribue cette absence à la nature même de la matière première, l'opale, qui ne se laisse pas aussi aisément façonner que le silex des stations de l'Europe occidentale¹⁾.

Un autre fait qui montre ces trouvailles sous un jour étrange, c'est que les mêmes stations où on avait recueilli des produits de la culture chelléenne, ont ensuite livré des objets appartenant aux cultures acheuléenne et micoquienne.

Pour mieux faire voir l'impasse où cela nous conduit, ajoutons qu'il ne s'agit pas seulement d'une même station, mais, ce qui plus est, des mêmes couches²⁾.

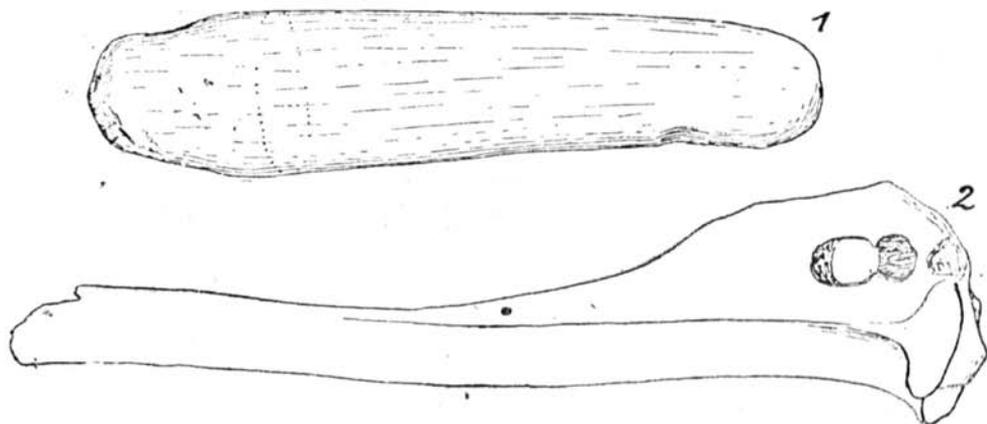


Fig. 34. — No. 1, lissoir en os, de Merești; no. 2, tibia de loup, percé, provenant de Someșul Rece (d'après Breuil).

Mais les terrasses des environs de Mezeșul sont encore plus extraordinaires. Elles ont plus tard livré des objets de l'époque solutrénienne³⁾ et même... campignienne⁴⁾.

¹⁾ LXXVI, p. 37.

³⁾ LXXVII.

²⁾ XXXIII, p. 117: « Les couches sont pleines d'outils

⁴⁾ LXXVIII.

chelléens et micoquiens ».

Un mélange pareil d'objets si éloignés dans le temps et cependant trouvés dans une même couche, avait piqué à vif notre curiosité et nous avait inspiré le désir de connaître la stratigraphie de ces terrasses.

C'est M. Roska lui-même qui s'est chargé de le satisfaire. Pendant l'été 1928, dans le dessein d'éclaircir le problème géologique de ces stations du paléolithique inférieur, il pratiqua plusieurs fouilles sur les terrasses où il avait découvert les stations mentionnées.

Une étude publiée par M. Roska, ainsi que les observations consignées dans les rapports préliminaires adressés par M. V. Papahagi à la direction du Musée National des Antiquités de Bucarest, nous renseignent sur la stratigraphie de ces terrasses, qui se présente comme il suit :

Iozăşel (Arad).

Terrasses Plopăt et Cocini.

TABLEAU STRATIGRAPHIQUE

Epaisseur	Nature géologique des couches	Industrie	Observations de M. V. Papahagi	
59—115 cm.	Argile jaune rougeâtre.	<p>« Objets façonnés seulement par quelques coups »; en outre un coup de poing migdaloïde, un autre encore, triangulaire; un disque, des racloirs ovales demi-circulaires, des coups de poing du type La Micoque et un coup de poing acheuléen.</p>	<p>« Les matériaux sont roulés ».</p> <p>Beaucoup de coups de poing migdaloïdes, lancés, de type La Micoque (très fréquents) et autres. « Tous les matériaux appartiennent au chelléen inférieur ou au préchelléen ».</p>	
38—55 cm.	Argile grise jaunâtre.			<p>Au point de vue de la culture, presque le même aspect que dans la couche inférieure; seuls les produits acheuléens sont moins nombreux.</p>
36—60 cm.	Argile jaunâtre.			<p>Presque le même aspect que pour les couches inférieures, si ce n'est que les produits préchelléens font entièrement défaut, tandis que les types acheuléens prennent un caractère plus net.</p>
Blocs, pierres et dalles d'opale.		Atelier très important.		
Beaucoup de nucléi, percuteurs, éclats de taille, objets à demi achevés; coup de poing, disques, racloirs.		Aucune trace de foyers, de charbons, ou de faune.		
		Préchelléen, acheuléen, micoquien.		

Nous sommes aux environs du massif volcanique Mezeşul.

Les terrasses Plopăt et Cocini sont formées par trois couches d'argile dans lesquelles on trouve « beaucoup de pierre brute, blocs, rognons, dalles ».

Parmi ces matériaux se sont glissés des éclats de diverses formes, que M. Roska attribue tantôt au chelléen, tantôt au micoquien ou encore au mésolithique.

En examinant le tableau donné ci-dessus, la première question qui se pose est de savoir si les objets trouvés dans ces trois couches d'argile, ont été ou non apportés par les eaux.

M. Roska estime que les matériaux n'ont pas été roulés et il essaie d'expliquer autrement le fait que les objets paléolithiques de ces couches paraissent cependant avoir été roulés. Selon M. Roska donc, ces pièces auraient été exposées à l'action des agents atmosphériques *in situ*, avant d'être recouvertes par l'argile. « Elles ont subi cette transformation, dit-il, dans la couche même, et je pense qu'avant d'avoir été entièrement recouvertes d'argile, elles ont été exposées aux changements climatiques et aux influences solaires. Elles ont une épaisse patine ».

Cependant, M. Papahagi qui, délégué par le Musée National des Antiquités, a accompagné M. Roska dans ces recherches, n'est pas du même avis.

Dans le rapport qu'il a adressé à la Direction du Musée, il affirme nettement que, dans la couche inférieure, les matériaux proviennent

d'ailleurs. Dans la couche moyenne, « les matériaux sont en partie roulés par les eaux et dans la couche supérieure ils se trouvent *in situ*... ; c'est l'emplacement d'un véritable atelier ».

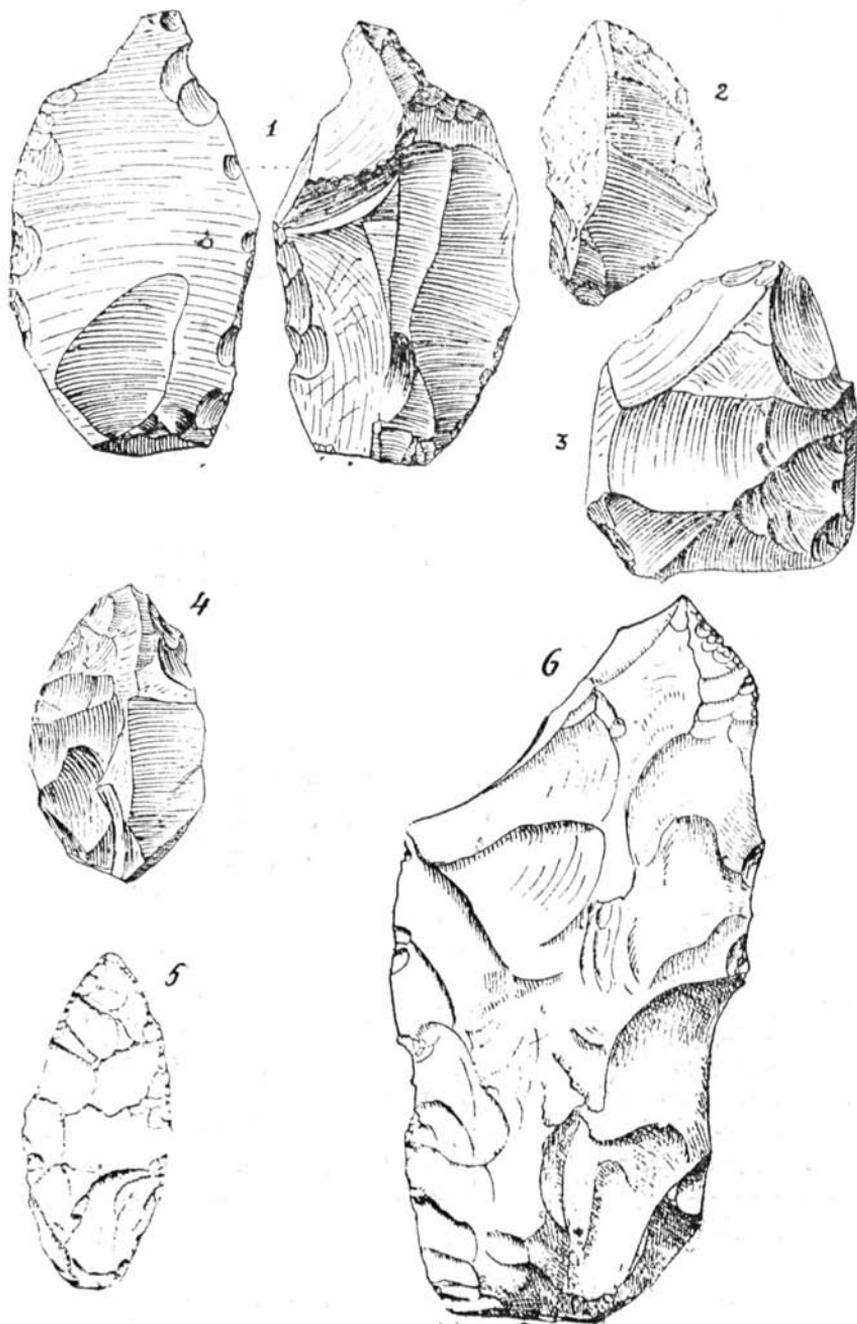


Fig. 35. — Nos. 1, 2 et 3, les silex de Nădășel; nos. 4, 5 et 6, pointes en feuilles de laurier, provenant de Valea Chicereului (d'après Breuil).

De toute évidence, les objets trouvés dans les trois couches d'argile y ont été apportés par les eaux. Il faudrait, pour affirmer le contraire, ne pas tenir compte des conditions de formation des terrasses.

Les trois couches d'argile avec de grosses pierres d'opale cassées se sont déposées au fond de la vallée dans la période d'accumulation des dépôts, quand le faible débit d'eau ainsi que la douceur de la pente ne permettaient pas à la rivière de charrier au loin les blocs pesants d'opale. Il s'agit donc d'alluvions. Plus tard, à la suite soit d'un soulèvement du terrain, dans la région, soit encore de l'abaissement du niveau inférieur de l'eau, le lit de la rivière se creuse de plus en plus et les terrasses apparaissent.

Comme on voit, le problème est clair; il ne nous reste donc qu'à étudier les objets paléolithiques trouvés dans ces couches (fig 40—43).

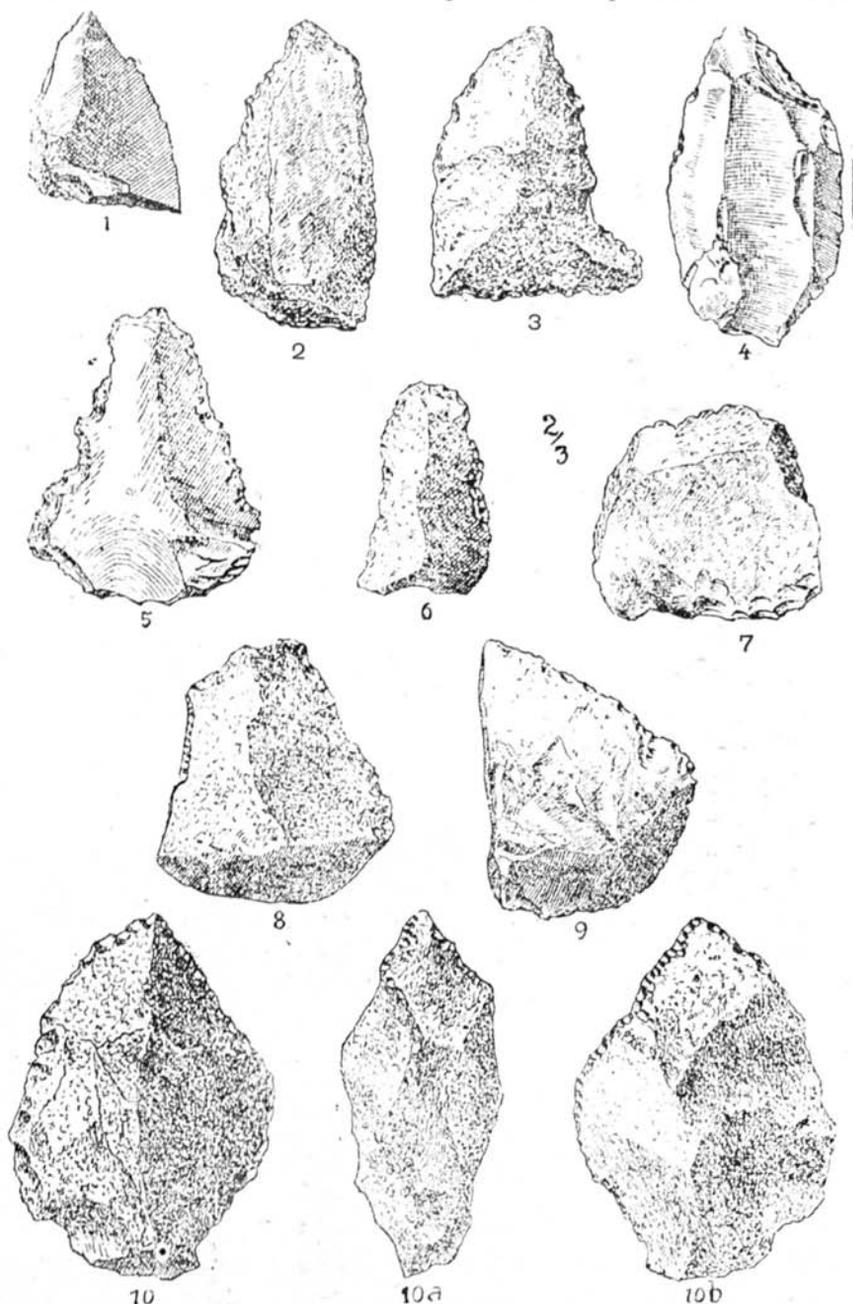


Fig. 36.—Ohaba-Ponor. — Nos. 1 et 5, coups-de-poing, en silex; nos. 2, 3, 4, 6, 8 et 9, coups de poing en quartz; no. 7, racloir en quartz; no. 10, coup de poing travaillé sur les deux faces et provenant de la III-e couche (d'après M. Roska).

Nous avons soigneusement examiné les deux cents pièces (environ) paléolithiques, envoyées par M. Roska au Musée National des Antiquités. La conclusion est qu'il s'agit

uniquement d'éclats naturels: c'est une espèce de cailloutis d'opale, charrié par les eaux et déposé, pendant la période d'accumulation, au fond de l'ancien lit de la rivière, transformé depuis en terrasse. Les galets roulés et arrondis par les eaux prennent donc l'aspect de percuteurs et les éclats naturels ressemblent à des outils préhistoriques.

Il faut noter que — contrairement aux autres roches, qui s'émeussent et s'arrondissent en roulant, pour donner les galets qu'on voit dans les cailloutis déposés par les eaux — l'opale ne s'arrondit que rarement en roulant, le premier choc un peu violent le faisant d'habitude éclater. Mais, ce qui est plus curieux encore et n'a cependant pas été remarqué, c'est que le gel est souvent pour beaucoup dans le façonnage d'un grand nombre des soi-disant

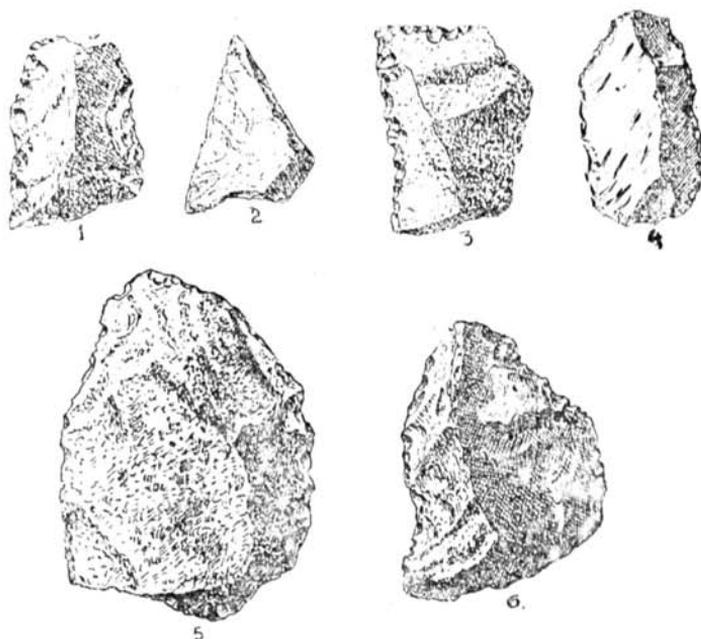


Fig. 37. — Ohaba-Ponor. — Nos. 1, 3, 5, racloirs en quartz; no. 4, racloir en silex; nos. 2 et 6, coups de poing en quartz, trouvés dans la IV^e couche (d'après M. Roska).

outils du paléolithique inférieur de Transylvanie. Il y a même certaines pièces dont la forme est entièrement l'œuvre de la gelée.

Nous avons remarqué, par exemple, des éclats que la gelée a détachés net du bloc, et aussi plusieurs rognons avec la trace des éclats détachés. Citons en outre, un gros caillou d'opale que M. Roska prenait pour un coup de poing, et sur lequel on voit encore l'éclat circulaire qui n'est pas complètement détaché de la pierre fendue par la gelée (fig. 41, no. 2). M. Roska lui-même a publié la reproduction de plusieurs éclats semblables, dûs à la gelée, et qu'il prenait pour des racloirs¹⁾.

Cependant, non seulement la technique paléolithique, mais la

technique moderne même ne connaît pas de procédé pour détacher d'un rognon de silex des éclats ronds ou ovales, à section concave, et qui laissent sur le rognon une trace convexe. Seule la gelée qui fend les pierres peut donner naissance à des formes pareilles.

Admettons cependant qu'en ce qui concerne ces racloirs circulaires il s'agit seulement d'une attribution erronée. Mais que faut-il penser des coups de poing chelléens, acheuléens et micoquiens? Que dire des outils campigniens?

Les objets que nous avons vus à Bucarest comme à Cluj, nous font douter de l'existence de ces industries en Transylvanie. Il y a, sans doute, certains éclats naturels dont la forme rappelle divers outils paléolithiques, mais l'intention et le travail de l'homme n'y sont pas évidents. A ce compte, d'ailleurs, on finirait par trouver des séries entières d'outils paléolithiques dans n'importe quel cailloutis charrié par les torrents.

¹⁾ LXXI, p. 412, fig. 20.

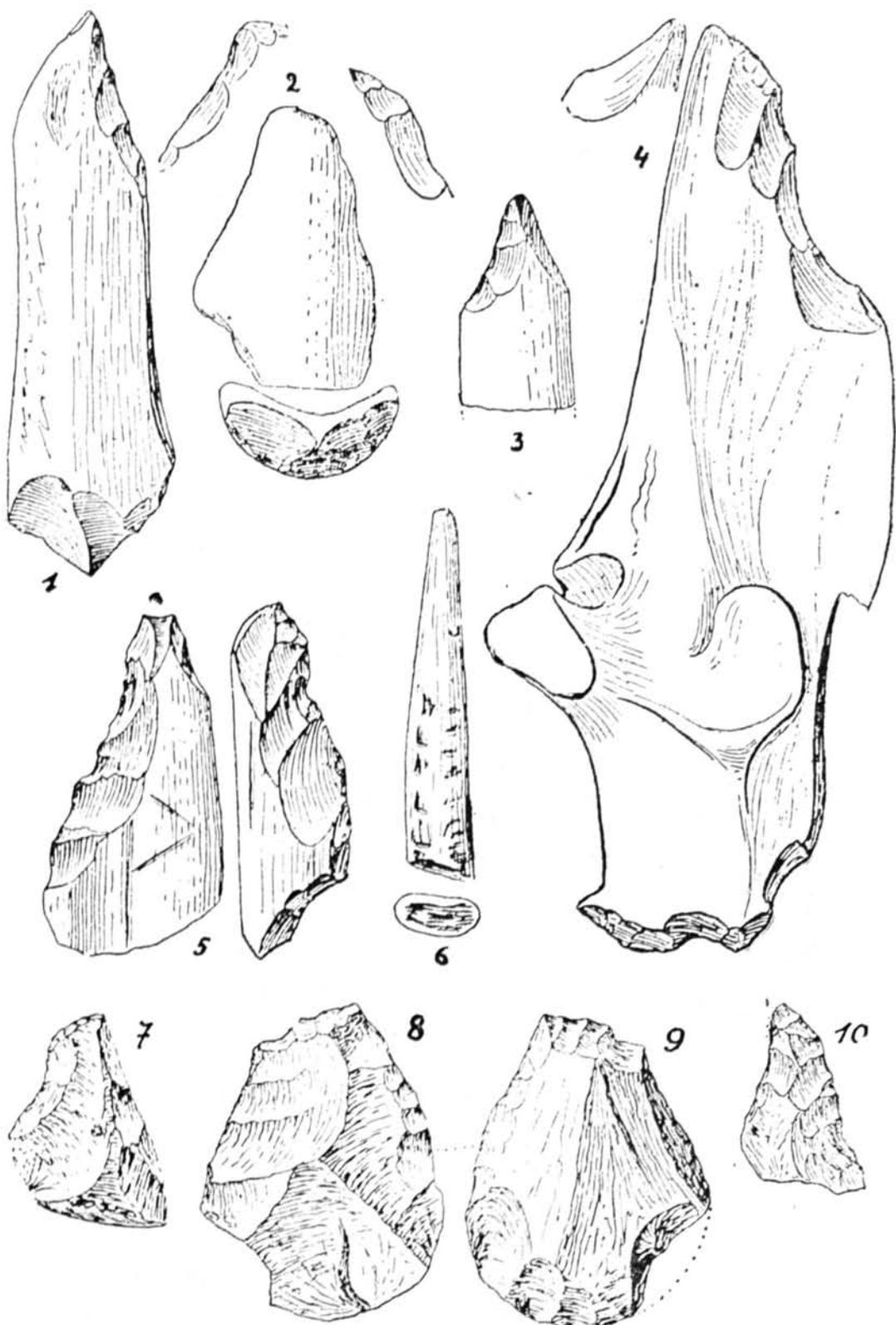


Fig. 33. — Grotte Igrîța. — Os retouchés comme du silex: 1. Eclat d'os long nullement émoussé, sondage III, couche C, entre 0,32 m. et 1,60 m. — 2. Eclat d'os retouché, extrêmement usé, sondage III, à 3 m. de profondeur. — 3. Eclat d'os long, à base fraîchement cassée, bout retouché en pointe, sondage III, couche F, à 3,75 m. de profondeur. — 4. Cubitus d'ours à pointe retouchée, sondage III, couche F, 3,75 m. — 5. Pointe retouchée dans un éclat d'os, sondage III, entre 1 m. et 2,75 m. — 6. Poinçon en os d'ours poli, raclé et entaillé; sondage II, à 0,32 m. de profondeur sous la stalagmite (échelle: 2/3). 7—10. Outils en quartz laiteux (d'après Breuil).

Du reste, on n'a pas encore fait, à notre connaissance, l'étude géologique et chronologique des terrasses en question. On n'a pas trouvé là des traces de faune, pas plus que des foyers ou des charbons. En un seul endroit, sur le territoire du village Valea Mare, sur la terrasse Dudaiul, on a découvert, dans une couche micoquienne (?), un foyer avec des restes d'ossements d'animaux.

M. M. Roska estime qu'il y avait dans ces parages plusieurs ateliers; mais il est peu vraisemblable que sur l'emplacement de tous ces ateliers on ne puisse trouver au moins quelques pièces caractéristiques et bien ouvrées. Cependant, parmi les deux cents pièces transportées à Bucarest, pas plus que dans les collections exposées au Musée d'Antiquités de l'Institut

d'études classiques de l'Université de Cluj, nous n'avons relevé une seule pièce qui présente des traces évidentes du travail humain, en même temps qu'une forme caractéristique pour le paléolithique inférieur. Aussi croyons-nous qu'il ne faut voir, dans les objets qui constituent jusqu'ici une preuve si incertaine de l'existence du chelléen, de l'acheuléen et du micoquien transylvains, préconisée par M. Roska, que le résultat curieux d'un caprice de la nature.

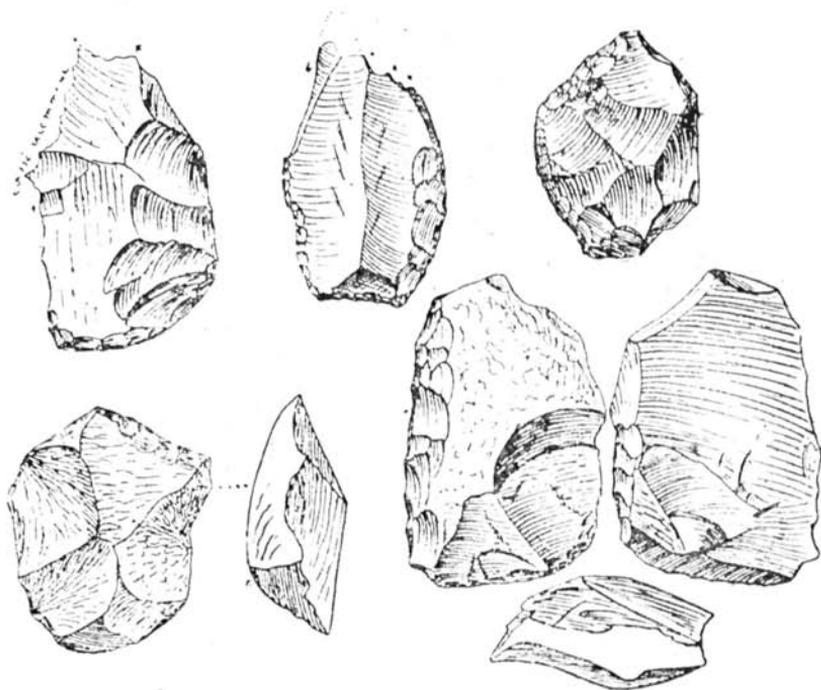


Fig. 39. — 1. Tăetura Tarcilor; 2. Lona Săsească; 3. Turea; 4. Sânghirița; 5. Turnișor; $\frac{2}{3}$ de la grandeur naturelle (d'après Breuil).

L'Industrie acheuléenne

L'affirmation de M. Roska, qu'on aurait trouvé aux environs de Iozășel quelques produits de l'industrie acheuléenne, n'est pas faite pour nous convaincre, et cela pour les considérations qu'on a vues plus haut. Comme les autres objets dont il a déjà été question, ils ne sont que l'œuvre de l'eau et de la gelée, et nullement de l'homme.

Citons encore, à l'appui de notre thèse, les réserves formulées par M. l'abbé Breuil au sujet de l'existence d'une industrie acheuléenne en Roumanie.

Pendant l'excursion qu'il a faite en Transylvanie (été 1924), M. Breuil a découvert à Căpușul Mic, dans un dépôt fluvial, « plusieurs morceaux d'andésite, fortement patinés et à angles usés, paraissant modifiés par l'homme préhistorique. Le plus notable... est plat sur

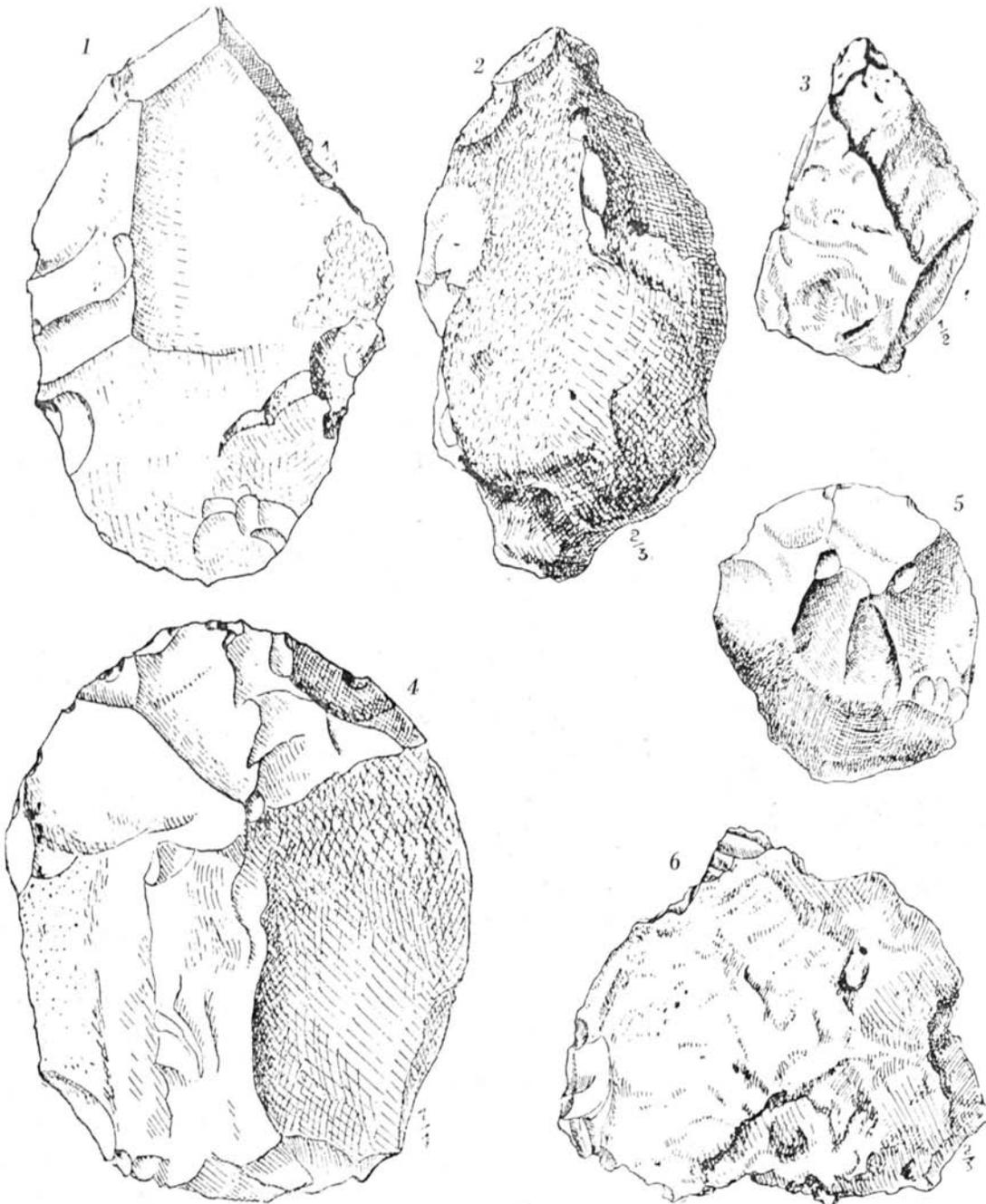


Fig. 40. — 1. Coup de poing triangulaire de Valea Mare, Dudaiu; 2. Coup de poing à haut dos, de Valea Mare; 3. Pseudo-coup de poing préchelléen, pointu, de Iozășel; 4. Coup de poing (?) ovale en opale jaunâtre, trouvé à Zimbru; 5. Pseudo-coup de poing ovale, micoquien, de Valea Mare; 6. Pseudo-coup de poing préchelléen, triangulaire, de Iozășel (d'après Roska).

la face inférieure qui porte une sorte de bulbe de percussion à sa droite, vers le milieu de sa longueur. L'autre face est légèrement convexe et porte, vers la base, et surtout vers la

pointe obtuse, des retouches assez régulières; quelques autres se remarquent sur le bord droit de la face inférieure, aux environs du bulbe. L'extrémité pointue semble avoir beaucoup servi, et est extraordinairement lustrée et striée par le service, qui a notablement émoussé les arêtes des facettes; quant au bord droit de l'objet, il porte de larges brèches telles qu'en produisait l'usage» (fig. 26).

«Inutile de faire observer que cet objet, qui présente à peu près le volume d'une «li-mande» acheuléenne, ne saurait en rien témoigner d'une morphologie caractérisant une industrie de ce genre... Des essais de taille que j'ai réalisés sur des échantillons de même roche me l'ont montrée propre à la taille, quoique fort dure à éclater. Si l'avenir confirme mes impressions, les objets recueillis par moi à Căpușul Mic seraient les plus anciens jusqu'ici recueillis en Europe orientale»¹⁾.

Il faut remarquer que M. Roska a trouvé à Căpușul Mic même, un racloir caractéristique pour le moustérien et deux pierres taillées en forme de coup de poing «qu'on ne peut considérer comme travaillées par l'homme, jusqu'à ce qu'on ait fait sur cette terrasse des recherches systématiques»²⁾.

En l'absence d'éléments moins incertains, il ne nous reste donc qu'à souscrire aux réserves faites par le savant français, au sujet de l'existence d'une culture acheuléenne en Roumanie.

L'Industrie micoquienne

En revanche, en ce qui concerne l'existence de l'acheuléen supérieur de type La Micoque, il faut dire que le

problème est aussi simple qu'il semblait d'abord compliqué.

Dès l'été 1923, M. Ceslav Ambrojevici, qui venait de découvrir l'importante station de Chișla-Nedjimova, en Bessarabie, écrivait à M. Hauser, pour lui communiquer que, parmi les objets trouvés à Chișla-Nedjimova, le micoquien tel que le concevait M. Hauser (c'est à dire comme une culture *postérieure* et non antérieure au moustérien), était bien représenté³⁾.

¹⁾ XXXIX, p. 194—195.

²⁾ LXX, p. 299.

³⁾ XLII, p. 203.

Peu après on découvrait aux environs de Chişla-Nedjimova deux autres stations qui présentaient, disait-on, tout comme celle-ci, un niveau inférieur, micoquien, et un autre, supérieur, aurignacien ¹⁾.

En apprenant cette importante découverte, M. Hauser demanda à M. Ambrojevici des croquis des pièces qui pour lui présentaient des formes d'un caractère micoquien non douteux ²⁾.

M. Ambrojevici ayant donc pris parti de la sorte pour le micoquien, les résultats de ses recherches ne pouvaient manquer de correspondre aux vues de M. Hauser. Ainsi, selon M. Ambrojevici, le micoquien de Bessarabie aurait compris des pointes moustériennes, des lames Levallois, des lames du type Markkleeberg, des disques, des racloirs concaves, circulaires et discoïdes, des grattoirs, etc. ³⁾.

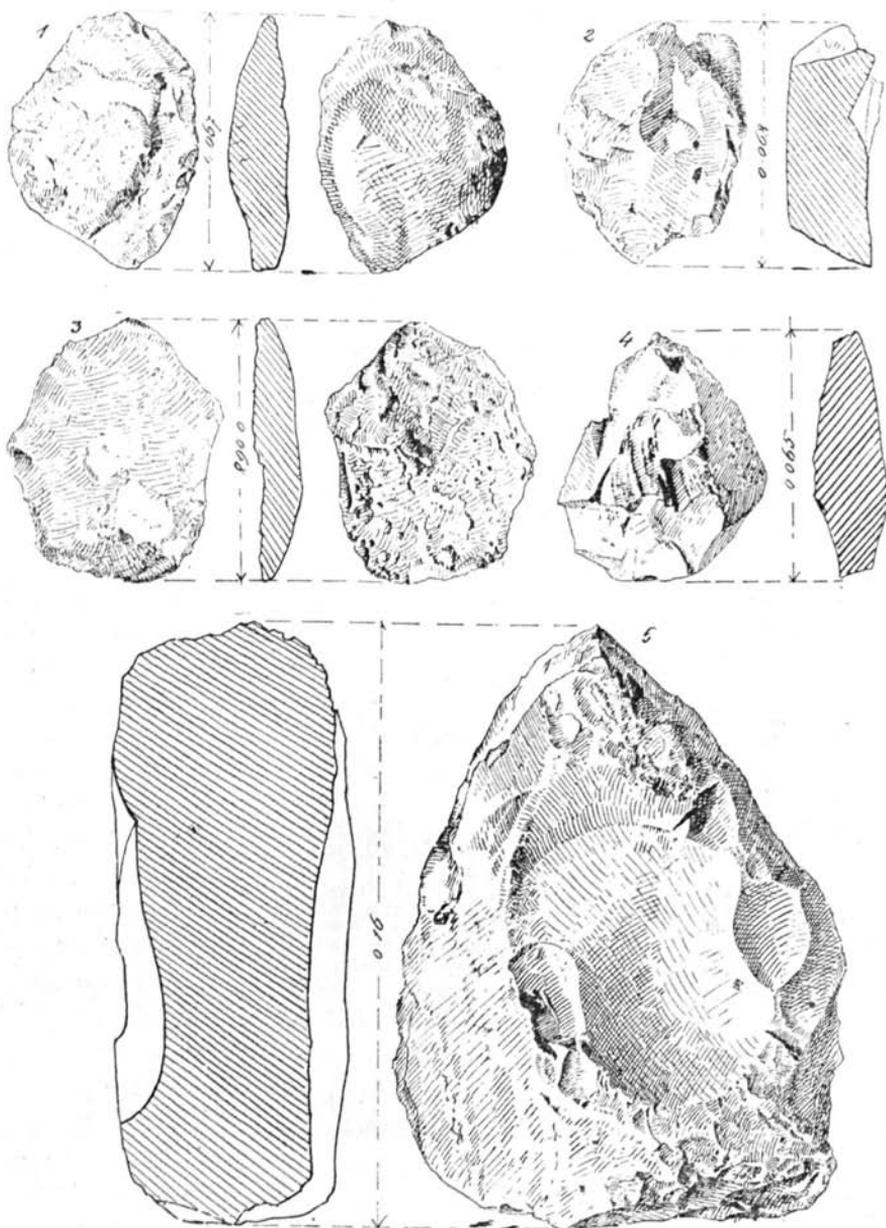


Fig. 42. — 1 et 3. Eclats détachés d'un bloc par la gelée et pris pour des grattoirs par M. Roska; 2. Pseudo-coup de poing de Iozăşel, dont la gelée a détaché un éclat de forme pyramidale; 4. Pseudo-coup de poing à la surface duquel on remarque plusieurs creux, d'où la gelée avait détaché des esquilles; trouvé à Iozăşel, il a été considéré par M. M. Roska comme un coup de poing chelléen; 5. Pseudo-coup de poing, de Iozăşel, dont l'éclatement a détaché un grand ovale et d'autres esquilles ovales plus petites.

¹⁾ XLII, p. 204.

²⁾ XLII, p. 202.

³⁾ XXXIII, p. 278.

Nous avons donc été extrêmement surpris de ne trouver, dans la collection de silex provenant de Chișla-Nedjimova, exposée au Musée National des Antiquités, aucune pièce susceptible d'être classée au micoquien; nous connaissons pourtant très bien le faciès de l'industrie micoquienne, pour l'avoir étudié sur des pièces caractéristiques, dans la station même de La Micoque-Dordogne. De même que pour les dessins reproduits par M. Hauser dans son ouvrage, fig. 5¹, il ne s'agit que d'éclats atypiques, de forme plus ou moins mygdaloïde¹).

Au point de vue de la stratigraphie, les renseignements fournis par M. Ambrojevici manquent singulièrement de précision. Au cours du premier sondage il ne trouve pas de couche micoquienne. Une seconde série de fouilles met au jour seulement des silex appartenant au paléolithique supérieur.

Cependant, à 165 cm. de profondeur, il y aurait eu des restes du paléolithique inférieur, associés au mammoth²).

Pour déterminer la position stratigraphique de ces restes, trouvés immédiatement au-dessous de la couche aurignacienne, l'auteur s'est basé surtout sur l'examen des fosses pour l'extraction de l'argile et, de fait, non sur des objets trouvés *in situ*, mais sur des pièces mêlées aux objets aurignaciens. Ces restes donc, associés au mammoth, sont classés par M. Ambrojevici à la dernière période interglaciaire.

Les assertions de M. Ambrojevici ont eu un pendant dans les remarques de M. M. Roska, qui croyait de son côté avoir trouvé du micoquien en Transylvanie.

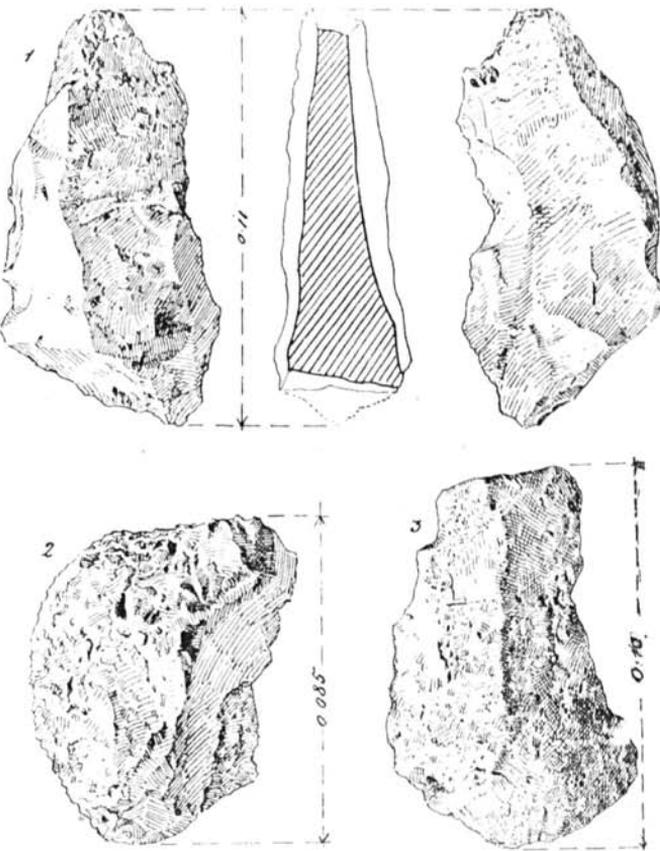


Fig. 43. — 1. Eclat naturel d'opale, trouvé à Iozășel et considéré à tort comme lame chelléenne; 2. Galet d'opale, de Iozășel, roulé et arrondi par les eaux, et dans lequel M. Roska a vu un percuteur; 3. Lame épaisse de Iozășel.

En effet, une note de M. Roska nous apprend qu'aux environs de Mezeșul on avait découvert trois stations micoquiennes, à Iozășel, Valea Mare et Gruicul, les trois dans le département de Arad. Voici maintenant le texte de cette note, publiée en allemand:

¹ Du reste, le savant tchèque Skutil est également convaincu qu'il ne peut y avoir une culture micoquienne à Chișla-Nedjimova: « Naturellement, dans ces stations on ne trouve pas de couche micoquienne » (CXXII). M. Ceslav Ambrojevici, qui avait envoyé une étude à la *Wiener Præhistorische Zeitschrift*, a d'ailleurs dû renon-

cer au micoquien; selon l'expression de l'éditeur même de cette publication « le micoquien de Hauser n'étant, de l'avis de la plupart des spécialistes, qu'une invraisemblable découverte en chambre »; XXXIV, p. 86.

² XXXII, p. 69.

« Diese Schichten sind voll mit chelléen- und La Micoque-Artefakten, die alle aus der Diluvialstation stammen, die auf der Terrasse lag, welche am Fusse des obengennanten vulkanischen Berges Mezeşul noch zu beobachten ist.

« Es kommen drei Leittypen vor, und zwar der reduzierte, langenspitzenförmige Faustkeil, der gespaltene Halbfaustkeil, dessen Vorderseite gar nicht oder kaum bearbeitet ist, nur sein Rücken trägt die Spuren eines groben Behauens. Der häufigste ist aber der reduzierte ovoide Faustkeil, dessen Bearbeitung auch grob ist.

« In der Umgebung von Mezeşul haben wir also bis jetzt drei Stationen, die durch die Kulturfazies von La Micoque charakterisiert sind. Das Zentrum ist sicher neben Mezeşul zu suchen, wo das rohe Material, der Feuerstein, in grossem Reichtum vorhanden ist. Dieses Material ist aber nicht eben das Beste. Ausser den individuellen Motiven, vielleicht darum, sind hier nicht die Analogien der Prachtstücke von Frankreich zu finden. Die von Siebenbürgen sind alle nucleusartige, massive, an der Basis unverhältnismässig dicke, nur in grossen Zügen bearbeitete Artefakte dieses Horizonts ».

Le problème est cependant infiniment plus simple. Le « micoquien » des environs du massif Mezeşul est tout aussi authentique que les soi-disant chelléen et acheuléen de la même région: il s'agit en l'espèce uniquement de pièces dues aux phénomènes naturels et nullement à l'intervention de l'homme.

Tandis qu'en Bessarabie on affirmait que le micoquien était suivi de l'aurignacien, en Transylvanie les formes dues au hasard permettaient à M. M. Roska de reconstituer tout le paléolithique inférieur, auquel le micoquien ne pouvait naturellement faire défaut. Néanmoins, les faits archéologiques démontrent qu'il ne peut être question, jusqu'à présent, de trouvailles micoquiennes, pas plus en Bessarabie qu'en Transylvanie.

L'Industrie levalloisienne

En 1929 M. N. N. Moroşan trouvait à Ghermani-Dumeni (Bessarabie, dép. de Bălţi), sur la rive gauche du Prut, dans les graviers des dépôts supérieurs de terrasse, plusieurs silex de type et de technique levalloisiens, associés à l'*Elephas primigenius*; en tenant compte de leur position stratigraphique, il classe ces silex à la I-ère période würmienne.

M. Moroşan reproduit plusieurs de ces pièces: un disque-nucléus, un racloir et une lame (fig. 3). Il a d'ailleurs découvert des pièces similaires à *La Isvor* — au-dessous du moustérien supérieur de l'endroit (fig. 15) — et aussi au point nommé *In Durducă*.

Ces trouvailles ont amené M. Moroşan à classer également à la même période les silex recueillis dans les carrières de Colentina, dont la morphologie est identique à celle des objets trouvés à Ghermani-Dumeni, *La Isvor* et *In Durducă*.

C'est l'abbé Breuil qui a, le premier, attribué les objets de Ghermani-Dumeni à l'époque levalloisienne; il n'a d'ailleurs par changé d'avis depuis.

Parmi les pièces exposées au Musée Municipal de Bucarest (fig. 19), il y un éclat levalloisien, caractéristique par la morphologie et la patine, et qui permet d'espérer la découverte, à Colentina, d'autres produits de la même industrie. D'ailleurs, l'étude détaillée de la stratigraphie géologique et paléontologique des dépôts quaternaires de cette station faciliterait beaucoup la datation des objets qu'on y a trouvés.

L'Industrie moustérienne

L'industrie moustérienne en Roumanie est encore assez mal connue.

On cite toute une série de stations de Transylvanie, où des produits de cette industrie ont été découverts. Cependant, on n'a jusqu'ici étudié et reproduit qu'un nombre insignifiant d'objets de cette époque.

Des objets moustériens ont été recueillis, par exemple, en Transylvanie, à: Buitur (fig. 20), Căpușul Mic, Cioclovina, Fedri, Coadă Vacii, Merești, Moneasa, Nădășel, Ohaba-Ponor, Ponor, Sânghirița, Tăietura-Turcilor, et Turea (fig. 39).

De même, en Bessarabie, on a découvert des objets moustériens à Cuconești et à Molodova; en Moldavie, à Isvor et à Ripiceni.

En Olténie, le moustérien a été relevé à Baia-de-Fier.

Les objets les plus caractéristiques de cette culture, qui ont été découverts isolément, en Transylvanie, ont un caractère acheuléen très accentué.

Une industrie dont le faciès est tout à fait particulier, est sans doute celle qu'on a découverte à Ohaba-Ponor (fig. 36—37) et à Baia-de-Fier (fig. 17). La pénurie de silex a obligé les habitants moustériens de ces grottes à utiliser le quartzite et l'os; il en est résulté certaines formes nouvelles, que la technologie du paléolithique devra étudier de très près.

Quant à la station de Coasta Vacii, et surtout aux objets de la deuxième grotte, mieux connus, il nous semble qu'ils devraient faire l'objet d'un examen très minutieux, car il n'est nullement impossible qu'il s'agisse encore d'éclats naturels, et non d'objets façonnés par l'homme.

À Cioclovina, parmi les silex aurignaciens, l'abbé Breuil a remarqué plusieurs pièces à angles émoussés, recouvertes d'une patine plus épaisse; elles sont certainement plus anciennes, et présentent « une morphologie moustérienne bien définie » (fig. 30)¹⁾.

« L'industrie qu'on y trouve présente un faciès plus caractéristique que celui de l'industrie moustérienne de Transylvanie, et ressemble plutôt à l'industrie moustérienne de la France »²⁾.

Il faut noter que dans la région La Isvor, près de la fabrique de sucre de Ripiceni, M. Moroșan a relevé des traces moustériennes (fig. 15).

L'Industrie aurignacienne

La plupart des stations paléolithiques découvertes en Roumanie appartiennent à l'époque aurignacienne.

Il y a une multitude de stations peu importantes, qu'on a seulement signalées; mais les seules stations aurignaciennes connues dans le détail sont celles de Buzăul Ardelean, Cioclovina, Ripiceni et Chișla-Nedjimova. Quant aux autres stations, nous les classons à l'aurignacien, sans insister davantage.

La culture aurignacienne, avec toutes ses phases, est bien représentée en Roumanie. Ainsi, par exemple, on trouve en Olténie, à Suharul, un aurignacien ancien d'aspect moustérien (fig. 16), comme on en a découvert à Molodova, en Bessarabie, à Temnata Dupca en Bulgarie et à Ondraditz en Tchécoslovaquie³⁾.

¹⁾ XII, p. 215.

²⁾ XLIX.

³⁾ CXI.

L'industrie de Buzăul Ardelean et de Cioclovina appartient à une phase avancée de l'aurignacien moyen, tandis que les stations de Ripiceni et de Chișla Nedjimova se classent à l'aurignacien supérieur, cette dernière étant en étroits rapports avec l'aurignacien ukrainien.

Les précieuses études de MM. N. Florov, Ioan G. Botez et N. N. Moroșan sur le lèss bessarabien permettent d'espérer que le paléolithique moldo-bessarabien sera désormais mieux compris.

L'aurignacien le plus récent est représenté par les objets trouvés à Voloscovo et à Molodova, où apparaît la technique solutréenne, ce qui rapproche ces stations de celle de Kcs-tenki-Ukraine¹⁾. Il s'agit d'une industrie ressemblant par certains côtés à la culture occidentale de Font Robert, que les archéologues placent à la base du solutréen.

L'Industrie solutréenne

En 1924, à l'occasion de la visite de M. l'abbé Breuil, l'existence de la culture solutréenne dans notre pays a été signalée pour la première fois. En effet, M. Breuil, en examinant attentivement la collection de Iulius Teutsch de Brașov, y trouva parmi les objets recueillis dans Valea Chicereului, « un instrument en forme de grossière et épaisse petite feuille de laurier, fabriqué par percussion (fig. 35, no. 4). Il s'agit vraisemblablement d'un objet à rapprocher de ceux des niveaux les plus inférieurs de la Szeleta-Höhle près Miskolcz (Hongrie). Cette analogie entre deux régions également carpathiques, ne saurait surprendre »²⁾.

Cette découverte constituait le point de départ des recherches sur la culture solutréenne en Roumanie.

Au cours de la même année, M. Roska trouvait, toujours dans Valea Chicereului, deux silex fragmentaires légèrement retouchés³⁾, où la technique solutréenne est évidente (fig. 35, nos. 5 et 6).

M. Roska, frappé par l'importance de ces premières trouvailles, continua ses recherches dans cette vallée, Valea Chicereului, de sorte qu'à présent on connaît assez bien le solutréen transylvain.

Plus tard, mais toujours pendant des recherches effectuées par M. Roska dans Valea Cremeneasa (dép. de Arad), on a découvert une pointe solutréenne en opale (fig. 33), et un fragment d'une seconde pointe similaire⁴⁾.

Il s'ensuit donc, des observations de M. Breuil comme des recherches de M. Roska, que la culture solutréenne a existé en Transylvanie; il y a d'ailleurs lieu d'espérer que les traces de cette culture seront relevées aussi dans d'autres localités.

Quant aux autres provinces roumaines, M. N. N. Moroșan affirme avoir également constaté la présence d'une industrie solutréenne en Moldavie. Dans le cinquième horizon fossilifère de la grotte de Ripiceni il a trouvé quelques outils qu'il classe au solutréen.

Nous négligerons les horizons inférieurs I—III, appartenant sans conteste à l'aurignacien, pour nous arrêter un moment au V-e horizon, qu'on nous présente comme solutréen.

La faune de cet horizon comprend les espèces suivantes:

Bison priscus Boj.

Canis vulpes Lin.

Cervus tarandus Lin.

Arctomys Bobac.

Equus caballus fossilis Cuv.

¹⁾ Gôvernament de Woronetz, dans la région du Don. Il s'agit d'une industrie ressemblant par certains côtés à la culture occidentale de Font Robert, et que les archéologues placent à la base du solutréen CIV.

²⁾ XXXIX, p. 198.

³⁾ LXXII, p. 189.

⁴⁾ LXXVII, p. 39.

Il est intéressant de noter, d'après les renseignements fournis par les listes de M. Moroșan que, à côté des espèces *Bison priscus*, *Equus caballus fossilis*, *Canis vulpes* et *Arctomys*, déjà rencontrées dans les horizons précédents, le renne, *Cervus tarandus*, fait son apparition dans ce niveau.

Comme industrie, « on a trouvé dans cet horizon certains outils qui ressemblent beaucoup à ceux des horizons précédents, classés à l'aurignacien. Mais dans ce dernier horizon on a trouvé en outre des outils qui lui impriment, par le fini de l'exécution, un caractère très particulier. Tels, par exemple, plusieurs racloirs de dimensions variées; le plus grand, qui pourrait aussi bien être un poignard, mesure 0,21 m. de longueur, et plus de 0,5 cm. d'épaisseur » (fig. 14).

« Cet instrument présente une surface plane — la face inférieure, détachée du rognon.

« En plusieurs endroits l'objet présente une retouche marginale assez fournie, couvrant de larges surfaces. Une autre face, dorsale, est taillée de manière à présenter deux facettes obliques et retouchées sur les bords. La retouche est très fine et remonte assez haut sur les facettes. L'extrémité la plus étroite est presque entièrement retouchée ».

Quant aux autres objets en silex découverts, « on remarque une certaine simplicité dans l'exécution des outils de l'époque aurignacienne ». C'est pour ces raisons que, selon M. Moroșan, « le V-e horizon doit être attribué à l'époque solutréenne »¹⁾.

Au cours des recherches faites sur la rive du Prut, à environ 1 km. au nord du rocher de Ripiceni, et à proximité du ruisseau Volovăț, M. Moroșan a trouvé des objets paléolithiques; « la forme et surtout l'admirable retouche qui apparaît aussi sur la face inférieure des grattoirs » inclinent l'inventeur à classer ces objets au solutréen²⁾.

Des lames à retouche similaire (qui monte très haut sur la surface), appartenant à une culture protosolutréenne étroitement apparentée au protosolutréen de Szeleta³⁾, ont été trouvées aussi dans la grotte Jermanowska, en Pologne⁴⁾. Il n'est donc nullement impossible qu'il s'agisse, à Ripiceni aussi, d'une culture protosolutréenne.

Ces derniers temps, on a enregistré une nouvelle preuve, assez concluante, en faveur de l'existence de l'industrie solutréenne — du moins solutréenne moyenne. Nous voulons parler de l'importante trouvaille faite par M. Moroșan à Cuconești-Bălți: une admirable pointe en feuille de laurier (fig. 2). Malheureusement, elle a été trouvée dans les éboulis du kess, de sorte qu'il est impossible d'en préciser la position stratigraphique⁵⁾.

En conclusion, la culture protosolutréenne a été jusqu'à présent signalée en Transylvanie et en Moldavie, tandis qu'une culture solutréenne assez évoluée a existé en Transylvanie, en Moldavie et en Bessarabie. Les recherches futures ne manqueront sans doute pas de nous faire connaître les vrais cadres de cette culture en Roumanie.

L'Industrie magdalénienne

Jusqu'à présent, dans toute la bibliographie du paléolithique de la Roumanie, la culture magdalénienne n'a été représentée que par de brèves mentions.

En 1925, M. l'abbé Breuil écrivait, au sujet de la grotte de Someșul Rece:

¹⁾ XLV, p. 351.

²⁾ XLV, p. 354.

³⁾ CII.

⁴⁾ CV, fig. 1—12, pl. XIII.

⁵⁾ LI; LII; LIII; CII.

« L'Institut Géologique de l'Université de Cluj conserve de cette grotte un assez grand nombre d'ossements fossiles, appartenant surtout au Bouquetin et au Chamois, qui sont très abondants; il y a aussi des os de Bos, Loup, Renard, Marmotte, *Cricetus frumentarius*, Arvicolidés.

« L'état physique de ces ossements est celui de nos gisements paléolithiques supérieurs; leur examen permet d'y déceler nettement des incisions d'origine humaine, faites au silex en décarnissant les corps. De fait, une seule très petite lamelle de silex pyromaque noir, sans patine, signalée par Koch, longue de 0,035 m., et qui en provient aussi, est conservée avec les ossements. Elle est de facture plutôt magdalénienne. Deux os longs de Loup, un tibia et un humérus, tous deux incomplets, montrent quelques traces de travail; dans l'humérus, la perforation olécranienne naturelle a été agrandie. Quant au tibia, un large trou arrondi et l'amorce d'un autre contigu ont été faits près de l'articulation proximale, à travers la base de la crête.

« Les débris du remplissage de cette cavité n'ont malheureusement pas été explorés systématiquement, ce qui est d'autant plus regrettable qu'il s'agissait probablement d'un gissement d'époque magdalénienne assez tardive, comme l'indique l'absence de grands Ours et de grands pachydermes et l'état moins fossilisé des ossements »¹⁾.

Seulement, depuis on n'a plus eu de nouvelles du contenu de cette grotte; aussi ne saurait-on affirmer qu'il y a des preuves évidentes de l'existence du magdalénien en Transylvanie.

Reste à examiner maintenant l'opinion de M. N. N. Moroşan sur la culture magdalénienne en Moldavie.

Dans la grotte de Ripiceni, où, comme on l'a vu, les horizons inférieurs ont livré des produits de l'industrie aurignacienne et peut-être même de l'industrie protosolutrénne, M. Moroşan a trouvé dans le dernier horizon fossile (le VII-e), outre des traces de l'*Equus caballus fossilis*, « plusieurs lames fines de diverses grandeurs..., quelques grattoirs convexes et des fragments de lames à coches ».

« Ces quelques objets — dit-il — me paraissent suffisamment caractéristiques, surtout en tenant compte du grand hiatus entre les derniers horizons fossilifères, pour qu'on puisse les attribuer à l'époque magdalénienne »²⁾.

Dès le premier abord les trois grattoirs sur lames peuvent être classés au magdalénien. Leur forme, ainsi que l'attribution, assez justifiée, du V-e horizon fossilifère à la culture protosolutrénne, et surtout le grand hiatus entre les derniers horizons, sont autant de raisons qui semblent confirmer l'hypothèse de M. N. N. Moroşan.

On pourrait objecter que les grattoirs sur longues lames apparaissent non seulement au cours du magdalénien, mais aussi pendant l'aurignacien et le solutréen, et même plus tard, pendant le néolithique. Ils ne sauraient cependant être néolithiques, à cause de la présence de l'*Equus caballus fossilis*; de même, il serait difficile de les classer à l'aurignacien ou au solutréen, les produits de ces cultures se trouvant dans les horizons inférieurs.

Néanmoins, la publication de tout le matériel lithique découvert dans la grotte de Ripiceni ne manquerait pas de nous renseigner davantage sur la justesse de ces classements.

A côté de Someşul Rece et de Ripiceni, il faut mentionner la grotte Peştera Muierilor, à Baia-de-Fier (dép. de Gorj); là, les fouilles que nous y avons pratiquées ont mis au jour, sous la première couche, chalcolithique, une mince couche stérile, au-dessous de laquelle se trouvait une seconde couche de culture, quaternaire celle-ci. Les traces de charbon et d'os éclatés, surtout des restes de l'*Ursus spelaeus*, trahissaient le passage de l'homme paléolithique.

¹⁾ XXXIX, p. 217.

²⁾ XLV.

Cependant, comme les fouilles — de simples sondages plutôt — n'avaient pour but que d'établir la présence du paléolithique, seule une surface très restreinte a été explorée.

Dans la couche déjà mentionnée, nous avons découvert une lame fine en silex, dont la pointe paraissait avoir reçu, pour devenir encore plus effilée, un léger coup de burin à gauche, ce qui l'avait transformée en un fin burin de graveur (fig. 18). De même, parmi les éclats d'os nous en avons trouvé un, cassé dans le sens de la longueur et avec une pointe très effilée, mais non polie.

Nous avons classé provisoirement ces deux outils, découverts dans la couche quaternaire supérieure, à la culture magdalénienne, en attendant que de nouvelles recherches permettent de déterminer avec précision l'industrie dont ils sont les produits.

Pour résumer, l'existence de la culture magdalénienne semble définitivement établie en Moldavie, à Ripiceni; elle est seulement probable en Transylvanie, à Someșul Rece, et en Olténie, à Baia-de-Fier.

CONCLUSIONS

Le Chelléen

Pour mieux comprendre le problème du chelléen en Roumanie, il est indispensable de jeter un coup d'œil sur le chelléen des pays voisins.

Dès le premier abord, on constate un fait qui milite contre l'existence de cette culture en Roumanie. Dans les pays limitrophes, en Hongrie ¹⁾, Tchécoslovaquie ²⁾, Pologne ³⁾, Ukraine ⁴⁾, Bulgarie ⁵⁾ et en Yougoslavie ⁶⁾, tout comme plus à l'ouest, en Suisse ⁷⁾, en

¹⁾ M. E. Hillebrand a établi que les trois pièces découvertes à Miskolcz ne peuvent être attribuées à l'acheuléen, et qu'il faut les classer au solutréen supérieur. Quant aux objets trouvés dans la seconde station, de Korlath, près de Kassa, que M. M. Roska (dans *Dolgozatok*, vol. I, 1914) attribue au chelléen, M. Hillebrand qui pensait autrefois qu'ils représentaient de vieilles formes néolithiques, se prononce de nouveau très nettement contre cette attribution. « Il est absolument impossible, à mon sens, de classer ces trouvailles au chelléen » (CI). M. l'abbé Breuil est également adversaire de la datation de M. Roska: « Ces objets me rappellent de très près les séries acheuléennes supérieures de type « micoquien », des grottes de la région de Cracovie, de celles de Moravie et de Gudenus-Höhle (Autriche) » (XXXVIII).

²⁾ J. Skutil nie l'existence, en Tchécoslovaquie, d'une culture plus ancienne que le moustérien.

³⁾ Selon l'avis de M. H. Obermayer, en Pologne « l'acheuléen final et le moustérien apparaissent... surtout dans grotte de Okienik... dans celle de Nad-Galoska... et dans celle de Wierzchov (Grotte du mammoth) » (CXII, p. 97).

⁴⁾ Quant à l'Ukraine, M. Bontsch Osmolovski, conservateur du Musée de Leningrad, qui pratiquait des fouilles dans un abri-sous-roche, nommé Kit-Koba, en

Crimée, à 25 km. de Kiptchak — a découvert dans la quatrième couche « des pointes du type la Micoque, retouchées sur les deux faces », ainsi que « de petites pointes triangulaires retouchées d'un seul côté ». De même, dans la sixième couche, il a trouvé des outils beaucoup plus frustes, et surtout des éclats utilisés qui « rappellent l'industrie des couches inférieures de Moustier, de Taubach et de Ehringsdorf » (CXVIII, XC et XCI).

⁵⁾ En Bulgarie on ne connaît pas, du moins jusqu'à présent, une culture plus ancienne que l'aurignacien du type Abri Audi, découvert par M. R. Popov dans la grotte de Temnata-Dupca, dans les Balkans. On a trouvé là une riche et très intéressante industrie, où de vieilles formes du paléolithique inférieur de type moustérien, subsistent à côté des formes nouvelles du commencement du paléolithique supérieur, de type aurignacien. Le matériel, récemment découvert, n'est pas encore publié; nous avons cependant pu l'examiner en détail, grâce à l'amabilité de M. V. Micov, conservateur du Musée National de Sofia; nous le prions de trouver ici l'expression de notre gratitude.

⁶⁾ En Yougoslavie la plus ancienne culture paléolithique connue est le moustérien de Krapina; XCVII.

⁷⁾ « En Suisse on connaît jusqu'ici trois gisements du paléolithique inférieur... la grotte de Cotencher... »

Autriche¹⁾ et en Allemagne²⁾, on n'a pas jusqu'à présent relevé les traces de l'homme chelléen et de sa culture.

Il y a eu, il est vrai, des essais de rapporter à cette culture divers objets découverts, mais on a vite fait d'en démontrer l'invraisemblance.

La culture chelléenne s'est développée sur une aire géographique très vaste, qui comprend toute l'Afrique du Nord ainsi que l'Europe occidentale. C'est là son domaine principal, mais elle florissait en outre dans quatre régions moins étendues, et tout à fait isolées: L'Afrique du Sud, l'Inde, l'Australie et l'Amérique du Nord.

Cette grande extension d'une même culture nous fait conclure qu'elle a dû naître isolément, mais pour des raisons identiques, en Amérique du Nord comme dans l'Inde, en Australie — où elle fleurit aujourd'hui encore — aussi bien qu'en Afrique du Sud et dans l'Europe occidentale³⁾.

On le voit, les résultats actuels des études sur l'extension du chelléen en Europe ne permettent pas de croire à l'existence d'une enclave chelléenne dans notre pays.

L'Acheuléen

Déchelette disait, à propos des cultures chelléenne et acheuléenne, qu'elles font entièrement défaut outre Rhin, en Europe centrale⁴⁾.

La plus ancienne culture découverte dans le voisinage de notre pays est représentée par l'acheuléen supérieur et le micoquien de la Pologne⁵⁾, ainsi que par le prémoustérien de la Crimée⁶⁾. Il serait donc assez vraisemblable de retrouver les traces de cette culture en Roumanie aussi, placée comme elle est entre ces deux régions. Néanmoins, on n'a pas jusqu'à présent une preuve irrécusable de l'existence de cette culture dans notre pays⁷⁾.

la grotte de Drachenloch et la grotte de Wildkirchli », dans lesquels on a découvert « une industrie lithique très primitive, avec des coups de poing, et qui correspond au prémoustérien »; CXVII, p. 96.

¹⁾ En Autriche « le moustérien avec des coups de poing dégénérés a été signalé dans la grotte de Gudenus », située au voisinage de Krems. Un moustérien similaire a été également découvert dans « le lehm superficiel de Drosendorf »; CXII p. 11; v. aussi *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, (1909), p. 239.

²⁾ En Allemagne, à Sablon, dans la vallée du Rhin, on a trouvé un coup de poing en quartzite, dans lequel M. R. R. Schmidt voit « le plus ancien document paléolithique connu jusqu'à ce jour, en Allemagne, et que nous pouvons placer au haut acheuléen, et non au chelléen »; CXVII p. 65; v. aussi la fig. 1, a, b, c, pl. XXVIII. Cependant M. V. Commont affirme que le coup de poing en question a été trouvé « dans la partie inférieure du loess récent », et non à la surface du vieux loess; aussi le considère-t-il comme un outil du haut moustérien. Il attribue pourtant les objets de Taubach-Ehringsdorf, plutôt à la culture acheuléenne (XCIV).

³⁾ CX, p. 299—300.

⁴⁾ XCV.

⁵⁾ CV.

⁶⁾ XC, XCI et CXVIII.

⁷⁾ On sait que le défenseur le plus ardent de la culture micoquienne est M. O. Hauser, qui voit partout les traces de cette culture. C'est cette idée préconçue qui lui a fait attribuer au micoquien certaines industries paléolithiques qui appartiennent évidemment à d'autres périodes, et parmi lesquelles il faut citer celles de Ehringsdorf et Markkleeberg, en Allemagne; Krems-Autriche, Krapina-Yougoslavie, Předmost-Tchécoslovaquie, Miskolcz-Hongrie. Aussi ne faut-il être étonné s'il croit également à l'existence de cette culture en Bessarabie, à Chişla Nedjimova. Rappelons en passant que la station de la Micoque n'a été sérieusement étudiée que ces derniers temps (voir la communication de Peyrony au XV-e Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, Paris, 1931). Découverte par Delmas en 1895, cette station a été depuis examinée par Chauvet (1896—1897 et 1907), E. Rivière (1896—1897), L. Capitan (1906—1907), L. Coutil (1905) et Peyrony (1906—1907). En 1906 M. Hauser effectuait dans cette

Quant à l'existence en Roumanie, de l'acheuléen supérieur, du type La Micoque, elle n'est pas impossible non plus, vu qu'aussi bien au nord, en Pologne, qu'à l'est, en Ukraine cette culture est connue. Mais, là aussi, aucune preuve sûre.

Le Levalloisien

Pour la première fois, tant dans notre pays qu'en Europe centrale et orientale, le levalloisien est relevé à Ghermani-Dumeni (Bessarabie) et à La Isvor-Ripiceni, en Moldavie.

Si on ajoute à ces découvertes les trouvailles de Colentina, près Bucarest, le problème du levalloisien supérieur, évolué peut-être vers le moustérien, se pose nettement pour la Roumanie. Cette vieille industrie à éclats, bien connue en Syrie et en Palestine, aurait, selon l'avis de M. l'abbé Breuil, abouti dans nos régions plutôt en passant par la Turquie, qu'en arrivant de l'ouest de l'Europe.

Le problème une fois posé, il faut espérer que de nouvelles fouilles en Roumanie et dans les pays voisins fourniront un inventaire plus riche, qui permette de situer dans le temps et dans l'espace la plus ancienne industrie humaine connue jusqu'à présent dans notre pays.

Le Moustérien

La plus ancienne industrie connue dans l'Europe centrale et orientale est un prolongement du bas acheuléen: la culture micoquienne et le moustérien de tradition acheuléenne, « qui contient déjà en germe les prototypes du véritable moustérien des temps plus récents »¹⁾.

Du côté de l'Orient plusieurs stations paléolithiques « démontrent l'existence d'une culture pré-moustérienne orientale »²⁾. La Roumanie est placée au centre même de l'aire de la culture moustérienne orientale. A partir du nord du Caucase³⁾, cette culture s'est propagée, à travers la Crimée⁴⁾, vers la Transylvanie, la Pologne⁵⁾, la Hongrie⁶⁾, la Tchécoslovaquie⁷⁾, l'Autriche⁸⁾ et l'Allemagne⁹⁾.

C'est seulement quand on aura étudié à fond les stations découvertes, et qu'on aura établi des rapports chronologiques entre celles-ci, qu'il sera possible de discuter avec fruit l'origine et l'extension de cette culture.

L'Aurignacien

Il y a peu de temps encore, personne n'aurait eu l'idée de chercher en Orient l'origine de la culture aurignacienne. Les trouvailles de Suharul, Bucarest, Molodova — et de

station des fouilles de vastes proportions, mais suivant une méthode très discutable, destinée uniquement à mettre au jour la plus grande quantité d'objets possible. Le problème de la stratigraphie ne semble pas avoir existé pour lui; sinon, il est incompréhensible pourquoi, ici, comme aussi à Le Moustier, il n'a reconnu qu'une seule couche de culture alors qu'en réalité il y en a deux, tout à fait séparées et appartenant à deux civilisations foncièrement différentes. Mais ceci explique le fait que M. Hauser ait pu mélanger les objets trouvés dans la couche inférieure et ceux de la couche supérieure. Aussi ne saurait-on se baser sur les travaux de M. Hauser pour étudier la civilisation micoquienne. Les rectifications de Peyrony, malgré l'ennui qu'elles ont causé à M. Hauser, n'étaient que trop nécessaires: M.

Hauser lui-même a été finalement obligé d'adopter la stratigraphie de Peyrony, en modifiant la sienne selon les vues de Peyrony et de Capitan. Aussi bien, puisque la station principale même n'était pas suffisamment étudiée, le moment n'est pas venu de parler du micoquien des autres pays.

¹⁾ CII, p. 94.

²⁾ CVII, p. 258.

³⁾ CXXIV; XCI.

⁴⁾ CVIII.

⁵⁾ CV.

⁶⁾ CI.

⁷⁾ CXX.

⁸⁾ CXII.

⁹⁾ CXVII.

Temnata Dupca en Bulgarie — ont cependant imprimé cette direction aux recherches sur l'aurignacien.

Dans toutes ces localités on a découvert des instruments paléolithiques qu'on ne peut rapprocher que des silex de Ondraditz, en Tchécoslovaquie. Ils ont un aspect moustérien, rapproché cependant de l'aurignacien ancien ¹⁾.

Ces découvertes font aujourd'hui reculer vers l'orient de l'Europe les limites de l'aire de rayonnement de l'industrie qui fait transition entre le moustérien et l'aurignacien.

A la suite des trouvailles extrêmement importantes que l'abbé Teilhard a faites en Chine ²⁾, et qui correspondent parfaitement aux découvertes antérieures qui ont eu lieu en Sibérie ³⁾ et en Arménie ⁴⁾, les préhistoriens ont commencé à regarder vers l'Orient, dans l'espoir d'y trouver le vrai lieu d'origine des industries de l'époque du renne ⁵⁾, venues, selon la dernière hypothèse de M. l'abbé Breuil, des steppes sibériennes ⁶⁾.

Sans doute, la vallée du Danube, à l'ouverture de l'arc carpatho-balkanique, a été une voie aisée pour les premières vagues aurignaciennes qui déferlaient de l'Asie vers le centre de l'Europe.

L'aurignacien moyen et l'aurignacien supérieur sont souvent rencontrés en Roumanie, ce qui est assez compréhensible, si l'on se souvient que l'aire de cette culture s'étend de l'Atlantique au nord du Caucase, et comprend non seulement notre pays, mais aussi tous les pays limitrophes.

Le Solutrén

Il faut remarquer que, plus on avance vers l'Orient, plus les manifestations de la culture solutréenne se font rares.

Hørnes qui, en 1903, admettait l'existence de toute une série de stations solutréennes en Allemagne, Autriche, Pologne et Hongrie, niait ensuite leur existence, en 1910.

Ces affirmations ont été combattues par Charles Kaska et Hugo Obermaier, qui ont établi que « le solutréen typique existe aussi à l'est de l'Europe centrale » et que « pour l'instant, c'est seulement dans la Russie proprement dite que la présence du solutréen n'a pas encore été démontrée » ⁷⁾.

Depuis, le problème de la culture solutréenne dans l'est de l'Europe a été éclairci sur bien des points. Personne ne doute plus aujourd'hui de l'existence de cette culture en Allemagne ⁸⁾, en Tchécoslovaquie ⁹⁾, en Pologne ¹⁰⁾, en Hongrie ¹¹⁾ et en Roumanie. La station solutréenne la plus avancée vers l'est serait celle de Kaniw, sur le Dnieper ¹²⁾; tandis que à Kostenki ¹³⁾, sur un affluent du Don, on a trouvé une culture aurignacienne supérieure, du type Font Robert, avec des pointes retouchées selon la technique solutréenne, par conséquent un commencement de solutréen.

Comme on l'a vu plus haut, il est incontestable que la Roumanie est placée en pleine aire solutréenne. Alors que tout récemment encore on niait jusqu'à l'existence du solutréen à

1) LXXXVIII.

2) CXXII.

3) CVII.

4) CIX.

5) LXXXVII.

6) LXXXIX.

7) CXI.

8) CXVII.

9) XXXVIII.

10) CV.

11) CII.

12) Renseignement fourni par M. R. R. Schmidt, de Tübingen-Allemagne.

13) CIV.

l'est de l'Europe centrale, aujourd'hui on est d'accord pour fixer en Hongrie le centre primitif de cette culture ¹⁾).

Aussi, et vu les nouveaux et intéressants problèmes qui se posent pour les paléothnologues, concernant l'origine et l'expansion de la culture solutréenne ²⁾, les recherches futures en Roumanie ne manqueront-elles d'avoir un rôle capital.

Pour l'instant cependant, les objets trouvés en Transylvanie sont peu nombreux et sans l'appui d'aucun reste paléontologique; en Moldavie, au contraire, l'inventaire paléontologique est très riche, mais le matériel industriel publié est insuffisant. De toutes façons, les résultats des recherches de M. Roska en Transylvanie, et de M. Moroșan en Moldavie, même incomplets, ont une valeur scientifique incontestable.

Si l'on considère donc les étroits rapports de notre pays avec la Hongrie et la Pologne, ainsi que sa position géographique dans l'aire d'expansion de la culture solutréenne, on se rend compte que la Roumanie a dû avoir une part importante dans l'origine et le développement de cette culture.

Le Magdalénien

Plus encore que pour le solutréen, le sol roumain rentre aussi dans l'aire géographique de la culture suivante, le magdalénien. Malheureusement les recherches concernant cette époque n'ont donné que des résultats très médiocres.

Cependant, à côté des objets trouvés à Ripiceni, à Someșul Rece et à Baia-de-Fier, nous sommes convaincu qu'on en découvrira bientôt d'autres moins douteux; c'est surtout le nord de la Bessarabie et de la Moldavie, le long du Nistru et du Prut, qui semble réserver des surprises aux archéologues, sur ce point.

Il est d'ailleurs clair que le magdalénien ne peut manquer de se révéler d'une manière plus sûre dans nos confins aussi, puisqu'on le rencontre aussi bien à l'est, en Russie ³⁾, qu'à l'ouest, en Hongrie ⁴⁾ et au nord, en Pologne ⁵⁾, de sorte que la Roumanie est entièrement englobée dans l'aire d'expansion de cette culture.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPȘOR

¹⁾ CI.
²⁾ CIII.
³⁾ CXIX.

⁴⁾ CII.
⁵⁾ CV.

BIBLIOGRAPHIE

HISTORIQUE DES RECHERCHES

- I. Andrieșescu (I.), *Contribuție la Dacia înainte de Romani*, Iași, 1912.
- II. Andrieșescu (I.), *Asupra epocii de bronz în România*, București, 1916.
- III. Andrieșescu (I.), *Din preistoria Olteniei*, Extrait du volume d'hommages dédié au prof. N. Iorga, Craiova, 1921.
- IV. Bolliar (Cezar), *Trompeta Carpaților* (journal), 1870—1876.
- V. Densușianu (Nicolae), *Dacia preistorică*, București, 1913.
- VI. Nicolăescu-Ploșșor (C. S.), *Insemnări asupra agriculturii preistorice de pe pământul românesc*, București, 1922 et *Biblioteca Societății Agronomilor*, nr. 17.
- VII. Odobescu (Al.), *Opere complete*, Ed. Minerva, București.
- VIII. Pârvan (V.), *Getica. O protoistorie a Daciei* (Academia Română, *Memoriile Secțiunii Istorice*, seria III, tom. III, mem. 2), București, 1926.
- IX. Simionescu (I.), *Constituția geologică a terului Prutului din Nordul Moldovei* (Academia Română: Fondul V. Adamachi), București, 1901.
- X. Ștefănescu (Gr.), *Relațiune sumară de lucrările Biuroului Geologic în campania anului 1885* (*Anuarul Biuroului Geologic*, III, 1855, no. 1), București, 1888.
- XI. Tocilescu (Gr.), *Dacia înainte de Romani* (*Analele Societății Academice Române*, tom. X, sec. 2), București, 1877.

GÉOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE

- XII. Barbu (Z.), *Catalogul vertebratelor fosile din România* (Academia Română, *Memoriile Secțiunii Științifice*, seria III, tom. VII, mem. 2), București, 1930.
- XIII. Brătescu (C.), *Mișcări epirogenetice și caractere morfologice în basinul Dunărei de Jos* (*Analele Dobrogei*, I).
- XIV. Călinescu (Raul I.), *Din urmările biogeografice ale perioadei glaciare în Oltenia* (*Arhivele Olteniei*, 1926).
- XV. Enculesco (P.), *Le loess de la Roumanie et les sols zonaux formés à ses dépens* (Extrait des *Annales scientifiques de l'Académie des Hautes Études agronomiques de Bucarest*, tome I, Oct. 1929).
- XVI. Florov (N.), *Über Loessprofile in den Steppen am Schwarzen Meer* (*Zeitschrift für Gletscherkunde*, Bd. XV), Leipzig, 1927.
- XVII. Florov (N.), *Die Untersuchung der fossilen Boeden als Methode zur Erforschung der klimatischen Phasen der Eiszeit* (*Die Eiszeit. Zeitschrift für allgemeine Eiszeitforschung*, Organ des Instituts für Eiszeitforschung in Wien, 1927).
- XVIII. Ionescu-Argetoiaia (I. P.), Murgoci (Gh.) și Protopopescu-Pache (Em.), *Cuaternarul în Oltenia (résumé)*, (*Comptes rendus des séances de l'Institut Géologique de Roumanie*, Vol. VIII, 1914—1915), București, 1923).
- XIX. Martonne (Emm. de), *Recherches sur la période glaciaire dans les Karpathes méridionales* (*Buletinul Societății de Științe din București*, s. IX, 1900), București, 1900.
- XX. Martonne (Emm. de), *Nouvelles observations sur la période glaciaire dans les Karpathes méridionales* (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 11 février 1901).
- XXI. Martonne (Emm. de), *Remarques sur le climat de la période glaciaire dans les Karpathes méridionales* (*Bulletin de la Société géologique de France*, 4^e série, tome II, p. 330—332), Paris, 1902.

- XXII. Martonne (Emm. de), *Sur les anciens glaciers des Karpathes méridionales* (résumé); (*Asociațiunea română pentru înaintarea și răspândirea științelor. Congresul II din București, 1903*), București, 1908.
- XXIII. Martonne (Emm. de), *La période glaciaire dans les Karpathes méridionales* (*Comptes-rendus du congrès géologique international de Vienne, 1903*), Wien, 1904.
- XXIV. Murgoci (G. M.), *The climate in Romania and vicinity in the late quaternary times. — Die Veränderungen des Klimas seit dem Maximum der letzten Eiszeit* (*Compte-rendu du XI-e Congrès international de Géologie*), Stockholm, 1910.
- XXV. Murgoci (G. M.), *Clima și solurile în România în decursul erei cuaternare* (*Viața Agricolă*, 1920).
- XXVI. Mrazec (L.), *Sur l'existence d'anciens glaciers sur le versant sud des Carpathes méridionales* (*Buletinul Societății de Științe din București, VIII, 1899*), București, 1899.
- XXVII. Mrazec (L.), *Comunicare asupra originii loesului în România* (*Buletinul Societății de Științe din București, VIII*), București, 1899.
- XXVIII. Nicolăescu-Plopșor (C. S.), *Cercetările preistorice și cuaternarul* (*Arhivele Olteniei, IX, 1930*).
- XXIX. Nicolăescu-Plopșor (C. S.), *Elephas trogontherii și Arctomis Bobac în cuaternarul României* (*Arhivele Olteniei, 1931*).
- XXX. Voitești (I. P.), *Elemente de geologie*, Cluj.

ARCHÉOLOGIE

- XXXI. Ambrojevici (Ceslav T.), *Trecutul preistoric al Basarabiei de Nord* (*Natura, Martie, 1925*).
- XXXII. Ambrojevici (Ceslav T.), *Urmele omului diluvial în Basarabia* (*Buletinul Muzeului Național de Științe naturale din Chișinău, I, 1926*).
- XXXIII. Ambrojevicz (Ceslav), *Der paläolithische Mensch in Bessarabien* (Sonderabdruck aus Hauser, *Der Erde Eiszeit und Sintflut*), Berlin, 1927.
- XXXIV. Ambrojevicz (Ceslav), *Beiträge zur Kenntnis der Aurignacienkultur Bessarabiens und der Bukowina* (*Wiener Prähistorische Zeitschrift, 1930*).
- XXXV. Băncilă (I.), *Asupra unui silex paleolitic din Dobrogea* (*Buletinul Societății Studenților în Științele Naturale din București, V—VII, 1934—1936*), București, 1936.
- XXXVI. Botez (I. G.), *Date paleolitice pentru stratigrafia loesului în nordul Basarabiei* (*Academia Română; Memoriile Secțiunii Științifice, seria III, tom. VIII, mem. 15*).
- XXXVII. Botez (I. G.), *Recherches de paléontologie humaine au nord de la Bessarabie*, Iași, 1931.
- XXXVIII. Breuil (H., l'Abbé), *Notes de voyage paléolithique en Europe Centrale* (Extrait de *l'Anthropologie, t. XXXIII, XXXIV et XXXV*), Paris, 1925.
- XXXIX. Breuil (l'Abbé H.), *Stations paléolithiques en Transylvanie* (*Buletinul Societății de Științe din Cluj, t. II, Iulie 1925*).
- XL. Florov (N.), *Notă asupra urmelor omului preistoric în Basarabia* (*Comptes-rendus des séances. Institut géol. de Roumanie, t. XIII, 1924—1925*), București, 1930.
- XLI. Gáal (Ștefan v.), *Der erste mitteldiluviale Menschenknochen aus Siebenbürgen* (*Publicațiunile Muzeului jud. Hunedoara, III—IV*).
- XLII. Hauser (O.), *Die grosse zentraleuropäische Urrasse. La Micoque — Ehringsdorf — Byci-Scala — Předmost — Kišla-Nedjimova, Langensalza, 1925*.
- LXIII. Moga (Marius), *Paleoliticul inferior în Transilvania* (*Anuarul Comisiunii Monumentelor istorice. Secția pentru Transilvania, IV, 1932—1936*), Cluj, 1937.
- XLIV. Moroșan (N. N.), *Câteva stațiuni preistorice noi descoperite în Basarabia de Nord* (*Rev. V. Adamachi, XIV, 3—4*), Iași, 1928.
- XLV. Moroșan (N. N.), *Contribuțiuni la cunoașterea paleoliticului din Moldova de Nord* (*Malurile Prutului*) (*Academia Română, Memoriile Secțiunii științifice, seria III, t. IV, mem. 7*), București, 1927.
- XLVI. Moroșan (N. N.), *O stațiune paleolitică în Dobrogea. Topalul* (*Academia Română; Memoriile secțiunii științifice, seria 3, t. 5, mem. 3*), București, 1928.
- XLVII. Moroșan (N. N.), *Noi contribuțiuni preistorice asupra Basarabiei de Nord* (*Academia Română; Memoriile secțiunii științifice, seria 3, t. 6, mem. 1*), București, 1929.

- XLVIII. Moroşan (N. N.), *Existe-t-il du micoquien en Bessarabie et quelle serait sa place dans la chronologie du pléistocène?* (Extrait du *Bulletin de la Société préhistorique française*, nr. 4, 1931).
- XLIX. Moroşan (N. N.), *Le moustérien dans le nord de la Moldavie* (*L'Anthropologie*, XLI, 1931, p. 234—235).
- I. Moroşan (N. N.), *Evoluţia cercetărilor preistorice-paleolitice din România de N. E. şi rezultatele obţinute*, Chişinău, 1933.
- II. Moroşan (N. N.), *Solutreanul din România extra-carpatică şi raporturile sale cu acela din Transilvania şi ţările limitrofe*, Chişinău, 1933.
- LII. Moroşan (N. N.), *Cea mai frumoasă dintre «pointes en feuille de laurier solutréennes» din România extracarpatică* (*Rev. Adamachi*, 1933), Iaşi, 1933.
- LIII. Moroşan (N. N.), *La plus jolie pointe en feuille de laurier solutréenne de la Roumanie. Son importance archéologique et géologique* (*Bulletin de la Société préhistorique française*, no. 10, 1934).
- LIV. Moroşan (N. N.), *Depozitele quaternare paleontologice şi levalloisiene de la Ghermani-Dumeni*, Chişinău, 1934.
- LV. Moroşan (N. N.), *Nouvelles observations sur le pléistocène dans le NE de la Roumanie* (*Comptes rendus des séances. Institut géologique de Roumanie*, t. XX, 1931—1932), Bucarest, 1935.
- LVI. Moroşan (N. N.), et Suzanne Leclercq, *Contribution à la connaissance de la flore du pléistocène de la Roumanie du nord-est* (*Comptes rendus des séances. Institut géologique de Roumanie*, t. XXI, 1932—1933), Bucarest, 1937.
- LVII. Moroşan (N. N.), *Quelques observations sur le quaternaire du NE de la Moldavie* (*Comptes rendus des séances. Institut géologique de Roumanie*, t. XIX, 1930—1931), Bucarest, 1933.
- LVIII. Moroşan (N. N.), *Resturile omului fosil din România* (*Revista V. Adamachi*, n. 4), Iaşi, 1935.
- LIX. Moroşan (N. N.), *Dovezile existenţei oamenilor fosili în Dobrogea* (*Revista V. Adamachi*, vol. XXIII, n. 1), Iaşi, 1937.
- LX. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *Cultura solutreiană în România* (*Arhivele Olteniei*, VIII), Craiova, 1928.
- LXI. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *O staţiune paleolitică în Dobrogea?* (*Arhivele Olteniei*, VII), Craiova, 1928.
- LXII. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *Aurignacianul inferior în Oltenia* (*Arhivele Olteniei*, VIII), Craiova, 1929.
- LXIII. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *Cultura magdaleniană în România* (*Arhivele Olteniei*, VIII), Craiova, 1929.
- LXIV. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *Cultura chelleiană în România* (*Arhivele Olteniei*, VII), Craiova, 1928.
- LXV. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *Iarăşi cultura chelleană în România* (*Arhivele Olteniei*, IX), Craiova, 1930.
- LXVI. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *Asupra culturii acheuleene şi micoquiene în România* (*Arhivele Olteniei*, IX), Craiova, 1931.
- LXVII. Nicolăescu-Plopşor (C. S.), *Paleoliticul în România* (*Revista Năzuinţa românească*, V), Craiova, 1926.
- LXVIII. Rosetti (Dinu V.), *Descoperiri paleolitice în preajma Bucureştilor* (*Publicaţiunile Muzeului Municipiului Bucureşti*, no. 1), Bucureşti, 1934.
- LXIX. Roska (M.), *Traces de l'homme diluvien dans la caverne Cholnoch à Csoklovina* (*Dölgozatok-Travaux*, III), Cluj, 1912.
- LXX. Roska (M.), *Recherches préhistoriques pendant l'année 1924* (*Dacia, Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie*, I, 1924), Bucureşti.
- LXXI. Roska (M.), *Rapport préliminaire sur les fouilles archéologiques de l'année 1925* (*Dacia*, II, 1925), Bucureşti.
- LXXII. Roska (M.), *Recherches sur le paléolithique en Transylvanie* (*Buletinul Societăţii de Ştiinţe din Cluj*, t. II, fasc. 4), Cluj, 1925.
- LXXIII. Roska (M.), *Die Spuren der la Micoque-Kultur in Siebenbürgen* (*Die Eiszeit*, 1926).
- LXXIV. Roska (M.), *Das Altpaläolithikum von Baszarabasza-Brotuna in Siebenbürgen* (*Die Eiszeit*, 1927).
- LXXV. Roska (M.), *Le solutréen en Transylvanie* (*Buletinul Societăţii de Ştiinţe din Cluj*, t. III, 1927).
- LXXVI. Roska (M.), *Le paléolithique inférieur de Zimbru, Arad* (*Buletinul Societăţii de Ştiinţe din Cluj*, t. IV, 1928).
- LXXVII. Roska (M.), *Nouvelles recherches sur le solutréen de Transylvanie* (*Buletinul Societăţii de Ştiinţe din Cluj*, t. IV), Cluj, 1928.

- LXXVIII. Roska (M.), *Le campignien en Transylvanie* (Buletinul Societății de Științe din Cluj, t. IV), Cluj, 1929.
- LXXIX. Roska (M.), *Industrie de os în perioada musteriană din Ardeal* (Arhivele Olteniei, VIII), Craiova, 1929.
- LXXX. Roska (M.), *Paleoliticul județului Hunedoara* (Publicațiunile Muzeului județului Hunedoara, XXIII), Deva, 1924.
- LXXXI. Roska (M.), *Le paléolithique inférieur de Transylvanie* (Bulletin de la Société de sciences de Cluj, t. III), Cluj, 1927.
- LXXXII. Roska (M.), *Notă preliminară asupra cercetărilor făcute în Ardeal în cursul anului 1928* (Anuarul Institutului geologic al României, XIV), București, 1931.
- LXXXIII. Roska (M.), *Paleoliticul Ardealului; privire generală* (Anuarul Institutului geologic al României, XIV), București, 1931.
- LXXXIV. Simionescu (I.) et N. N. Moroșan, *Une station aurignacienne en Moldavie* (Académie Roumaine. Bulletin de la section scientifique, X-ème année, 1926).
- LXXXV. Teutsch (Iulius), *Das Aurignacien von Magyarbodza* (Barlangkutatás, 1914, 2. Heft), Budapest, 1914.
- LXXXVI. Văscăuțeanu (Th.), *Urmele omului preistoric în România* (Revista științifică V. Adamachi, XI, 1921).

BIBLIOGRAPHIE COMPLIMENTAIRE

- LXXXVII. Boule (M.), H. Breuil, E. Licent et P. Theilard, *Le paléolithique de la Chine* (Archives de l'Institut de paléontologie humaine), Paris, 1928.
- LXXXVIII. Breuil (H.), *Les subdivisions du paléolithique supérieur et leur signification* (Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Compte rendu de la XIV-ème session), Genève, 1912.
- LXXXIX. Breuil (H.), *La Turquie, point de jonction entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique* (II-e congrès turc d'histoire), Istanbul, 1937.
- XC. Boule (M.), *Découvertes paléo-anthropologiques en Crimée* (L'Anthropologie, XXXV, 1925).
- XCI. Boule (M.), *L'homme de Néanderthal en Crimée* (L'Anthropologie, XXXVI, 1926).
- XCII. Capitan (Dr.), *Nouvelles fouilles à la Micoque* (Revue préhistorique, 2-e année, no. 1).
- XCIII. Chauvet (G.), et Dr. Rivière, *Station quaternaire de la Micoque (Dordogne)* (Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 1896, no. 8).
- XCIV. Commont (V.), *Compte rendu sur les époques préhistoriques en Allemagne, par R. R. Schmidt* (Extrait du Bulletin de la Société Linnéenne du Nord de la France, 3-e trimestre, 1913).
- XCv. Déchelette (J.), *Manuel d'Archéologie*, I, Paris, 1908.
- XCVI. Hančar (Franz), *Urgeschichte Kaukasiens von den Anfängen seiner Besiedlung bis in die Zeit seiner frühen Metallurgie. Bücher zur Ur- und Frühgeschichte, herausgegeben von Oswald Menghin, Band 6; Wien-Leipzig, 1937.*
- XCvII. Goryanovic-Kramberger, *Der diluviale Mensch von Krapina in Kroatien*, 1906.
- XCvIII. Hauser (O.), *Fouilles scientifiques à la Micoque, à Laugerie-Basse et au Moustier* (L'homme préhistorique, févr. 1908), Paris, 1908.
- XCIX. Hauser (O.), *La Micoque (Dordogne) und ihre Resultate für die Kenntnis der paläolithischen Kultur*, I, 1906—1907.
- C. Hauser (O.), *Fouilles scientifiques dans la vallée de la Vézère* (Extrait de L'homme préhistorique, 6-e année, 1908, no. 2, revu et complété).
- CI. Hillebrand (Eugen), *Das Paläolithikum Ungarns* (Wiener Prähistorische Zeitschrift, VI, 1919), Wien, 1919.
- CIi. Hillebrand (Jenö), *Die ältere Steinzeit Ungarns* (Archaeologia Hungarica, XVII), Budapest, 1935.
- CIiI. Hillebrand (Jenö), *Zur Frage des europäischen Solutréens* (Die Eiszeit, 1927).
- CIv. Kelsiev, *Paleolitieskije ostatki Kostenkach* (Drevnosti, IX, Moskva).
- CIv. Kozłowski (L.), *Die ältere Steinzeit in Polen* (Die Eiszeit, 1924).
- CIvi. Menghin (O.), *Weltgeschichte der Steinzeit*, Wien, 1930.

- CVII. Merhart (Gero von), *The paleolithic period in Siberia ; contributions to the prehistory of the Yenisei region* (*American Anthropologist*, new series, vol. 25, no. 1, 1923).
- CVIII. Mikov (V.), *Stations et trouvailles préhistoriques en Bulgarie* (*Izdanja na Narodnia Arheologiceski Muzei*, no. 30), Sofia, 1933.
- CIX. Morgan (Jacques de), *Les stations préhistoriques de Alagheuz, Arménie russe* (*Revue de l'École d'Anthropologie*), Paris, 1909.
- CX. Morgan (Jacques de), *L'humanité préhistorique*, Paris, 1924.
- CXI. Obermaier (Hugo) et Kaska, Charles. *La station solutréenne de Ondratitz* (*L'Anthropologie*, XXI, 1921).
- CXII. Obermaier (H.), *El hombre fosil* (*Junta para ampliacion de estudios y investigaciones scientificas. Comission de investigaciones paleontologicas y preistoricas. Memoria n. 7. Secunda edicion*), Madrid, 1925.
- CXIII. Popoff (A.), *La grotte « Mirizlivka »* (*Izdanja na Narodnia Arheologiceski Muzei*, no. 26, Sofia, 1933).
- CXIV. Peyrony, *Étude comparée des deux niveaux quaternaires de la Micoque (Dordogne)* (Extrait du *Bulletin de la Société de géographie de Bordeaux*), Bordeaux, 1908.
- CXV. Peyrony (D.), *A propos des fouilles de la Micoque et des travaux récents parus sur ce gisement*, (*Revue de l'École d'Anthropologie*, XXVIII), Paris, 1928.
- CXVI. Scerbakiwskyj (V.), *Eine paläolithische Station in Honci (Ukraina)*, (*Die Eiszeit*, 1927).
- CXVII. Schmidt (R. R.), *Die diluviale Vorzeit Deutschlands*, Stuttgart, 1912.
- CXVIII. Skutil (J.), *Les trouvailles moustériennes en Crimée* (*L'homme préhistorique*, XIII), Paris, 1926.
- CXIX. Skutil (J.), *Geograficke rozsireni solutreenu. Zvlastni otisk z « Bratislavy » cas. Spolecnosti Safarikovy*, II, 1928.
- CXX. Skutil (J.), *Slovenský paleolit* (*Sborník Muzeálnej slovenskej spolčnosti*, 20, 1927, p. 39—48).
- CXXI. Skutil (J.), *Das Paläolithikum des Balkan* (*Die Eiszeit*, 1928).
- CXXII. Teilhard de Chardin et E. Licent, *Le paléolithique de la Chine* (*L'Anthropologie*, XXXV, 1925).
- CXXIII. Vaufray (Raymond), *Le paléolithique italien* (*Archives de l'Institut de paléontologie humaine*), Paris, 1928.
- CXXIV. Zamiatnine (M. S.), *Station moustérienne à Ilksaia, province de Kouban (Caucase de Nord)*, (*Revue anthropologique*), Paris, 1929.